

L'ALLEMAGNE

EN 1871

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

OUVRAGES

D'ERNEST FEYDEAU

Format grand in-18

ALGER. Étude (2e édition)	1 vol.
LES AMOURS TRAGIQUES (2e édition)	1 —
UN COUP DE BOURSE (comédie)	1 —
UN DÉBUT A L'OPÉRA (4e édition)	1 —
MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND (3e édition)	1 —
LE MARI DE LA DANSEUSE (3e édition)	1 —
LE SECRET DU BONHEUR (2e édition)	2 —
LE ROMAN D'UNE JEUNE MARIÉE (7e édition)	1 —
LA COMTESSE DE CHALIS (6e édition)	1 —
FANNY (Nouvelle édition avec une préface de l'auteur)	1 —
DANIEL (Nouvelle édition)	2 —
SYLVIE (Nouvelle édition)	1 —
CATHERINE D'OVERMEIRE (Nouvelle édition)	2 —
LES QUATRE SAISONS	1 —
MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND (comédie)	1 —
DU LUXE, DES FEMMES, DES MŒURS, DE LA LITTÉRATURE ET DE LA VERTU	1 —
LES AVENTURES DU BARON DE FÉRESTE — COMMENT SE FORMENT LES JEUNES GENS (3e édition)	1 —
LE LION DEVENU VIEUX	1 —
L'ALLEMAGNE EN 1871 — IMPRESSIONS DE VOYAGE	1 —

F. AUREAU. — Imprimerie de Lagny.

L'ALLEMAGNE

EN 1871

IMPRESSIONS DE VOYAGE

PAR

ERNEST FEYDEAU





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉR

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

L'ALLEMAGNE

EN 1871

I

Tout sentiment de rancune et même de patriotisme mis à part, et à ne se placer qu'au point de vue du pittoresque philosophique, j'ose affirmer que le spectacle des réjouissances prus-

siennes, à l'occasion de la dernière guerre, n'a manqué ni d'un certain grotesque pantagruélique ni même de jovialité! Le hasard, qui gouverne toutes les choses de ce monde, y compris la guerre et la politique, m'ayant forcé, pour raisons de santé, de passer tout l'été et l'automne derniers en Allemagne, j'ai assisté, bien malgré moi, dans la seule petite ville de Hombourg, à trois fêtes militaires prussiennes :

1° La rentrée triomphale du bataillon qui tenait garnison, au moment de la déclaration de guerre, dans la cité qui doit sa réputation au moins autant à ses eaux thermales qu'à l'établissement bien connu de MM. Blanc frères;

2° La revue dudit bataillon que le roi Guillaume daigna venir y passer;

3° Le repas en plein vent offert aux troupes

par la population, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Sedan.

Je me donnerai la satisfaction de décrire ces trois fêtes, en commençant par la première.

Elle n'offrit de particulier que certaines naïvetés par trop allemandes. A part cela, ce furent les mêmes maisons pavoisées, les mêmes arcs de triomphe, les mêmes gamins insoumis, les mêmes agents de police en délire, les mêmes musiques discordantes et les mêmes troupiers fanfarons que nous aurions tous vus, dans toutes les villes de France, si les rôles avaient été renversés et si nous étions entrés à Berlin, comme M. de Girardin nous l'avait promis.

A l'entrée de la ville, sous un arc de triomphe matelassé de mousses et décoré de branches de chêne, se tenaient à l'abri de la pluie une cinquantaine de jeunes filles portant des guirlandes

de fleurs artificielles, et attendant, avec Messieurs les notables « les soldats glorieux et victorieux » du roi de Prusse, pour parler comme le programme. Je n'oserais pas affirmer que, conformément audit programme, ces cinquante jeunes filles fussent toutes vierges. Il était possible qu'elles le fussent, car, à entendre les Allemands, les jeunes filles de leur pays sont toujours immanquablement garnies de leur virginité. Ce que je puis affirmer, en toute connaissance de cause, c'est qu'elles étaient extrêmement laides et fagotées de mousseline blanche, comme des poupées à cinq sous.

J'ai la prétention d'être un bon appréciateur de la beauté plastique, et j'affirme sur mon honneur que, en allant en Allemagne, malgré le chagrin que me causait le résultat de la guerre,

mon désir le plus vif, après celui de rétablir ma santé, était d'apprécier les charmes, si vantés par les Allemands, des femmes de la Germanie. Eh bien ! il fallut me rendre à la triste évidence : il en est, très-exactement, de la beauté allemande comme de la naïveté allemande, de la générosité allemande, du désintéressement allemand, de la science allemande, de la propreté allemande, de la cuisine allemande, et autres *balançoires* du même calibre que messieurs les Germains ont inventées pour nous jeter de la poudre aux yeux. Quatre cheveux tressés sur la nuque, de gros traits, de gros membres, le dos plat et les pieds immenses, voilà de quoi se composent les charmes des filles des bords du Rhin. Celles-ci avaient cru devoir se décolleter, par derrière et par devant, pour la circonstance, et cette exhibition de chairs plus que rebondies

faisait involontairement rêver à l'étalage des boucheries.

Quand les soldats « glorieux et victorieux » se furent rangés devant elles, elles décorèrent leurs casques en cuir avec les guirlandes de roses en papier peint qu'elles avaient apportées, et cela produisait un singulier effet de voir tous ces grands drôles au teint fleuri par les vins de France, enguirlandés, tout en marchant, comme des reposoirs de Fête-Dieu. Ils s'avançaient sur la promenade aux sons d'une musique aigre et criarde, avec leurs fusils enjolivés de rameaux de verdure, et se donnant des airs, se contorsionnant.

« Certainement, me disais-je, après Iéna, nous avons dû nous montrer outrecuidants, mais, pour sûr, nous n'avons pas été si ridicules ! »

Tout autre qu'un Français se serait tordu de

rire à voir ce défilé grotesque. Je fus assez bête pour pleurer.

Ce qu'il y eut de plus philosophiquement divertissant, ce fut l'arrière-garde du cortége. Lorsque le bataillon eut pénétré dans la cour de la caserne, et pendant que les casques noirs moutonnaient encore, on vit s'avancer quatre immenses chariots de paysan, pesamment chargés, tirés chacun par quatre chevaux, et que la population paraissait contempler avec une sorte d'attendrissement des plus comiques.

Ils s'engouffrèrent tous quatre dans la cour, derrière les soldats, et, après que la porte eut été soigneusement refermée, quelques-uns de ceux-ci, ayant mis habit bas, s'occupèrent à les décharger. Je n'ai malheureusement pas pris note de tous les objets qu'ils tirèrent des maisons roulantes, mais j'ai bonne mémoire et

me souviens parfaitement d'en avoir vu sortir des meubles, des rideaux, des canapés, des fauteuils, des matelas. Je ne cite que pour mémoire les malles, sacoches, coffres, caisses, paquets de toute forme et de toute grandeur. Je ne parle même pas des paniers de vins, non plus que des chiens de chasse et de salon.

Le lendemain, de bon matin, les mères, épouses, filles, sœurs et amantes du bataillon vainqueur vinrent se précipiter dans les bras des soldats et recevoir les menus objets de souvenir que ces derniers leur avaient apportés. Elles sortirent de la caserne, environ une heure plus tard, les unes portant sur l'épaule des habits d'hommes, caleçons, pantalons, bonnets de coton; les autres, des vêtements de femmes; quelques-unes tenaient en main des boîtes légères. Je les vis défiler toutes, les unes derrière les autres,

'air un peu déconfit, comme si elles avaient espéré mieux du résultat de la campagne. Un seul enfant se trouvait avec elles ; c'était un petit garçon d'une dizaine d'années ; il marchait le dernier, tout seul, et serrait sur son cœur, un objet que, d'abord, j'eus peine à reconnaître, tant il me semblait insolite. Quand il fut près de moi,... mais ne supposez pas, lecteurs, que je vais vous dire, sans m'amuser un peu, ce que c'était que cet objet.

Ce n'était rien moins qu'une PENDULE...

I

Il y avait quelques personnes auprès de moi, toutes allemandes.

— Je vous prends à témoin, leur dis-je, que c'est bien une pendule qui sort de la caserne entre les bras de cet enfant. Il est possible que j'aie besoin, un jour, de votre témoignage. La chose est sérieuse. Puis-je compter sur vous?

Elles me promirent toutes, s'il en était besoin, de confirmer ce que je pourrais dire à cet égard. Mais je me garderai de les en prier, pour ne pas leur attirer de désagréments.

Cela n'empêche pas la chose d'être curieuse.

Les Prussiens sont, à la fois, très-endurants et très-susceptibles. Ils supportent imperturbablement, comme je le montrerai plus loin, des affronts dont la seule idée ferait rougir un Français; mais ils ne veulent, à aucun prix, être *blagués* au sujet de la dernière guerre. Quand on leur parle de « vin de Champagne » ou de « pendules, » ils vous répondent en racontant des épisodes, peut-être inventés, de la campagne de Chine. Je ne veux point examiner ici s'ils sont ou non, dans leur droit. Je ne veux pas non plus donner l'essor aux sentiments d'indignation bien légitimes qui, à plusieurs reprises, m'ont serré le cœur en Allemagne. J'estime que le temps est venu, pour nous, d'envisager philosophiquement notre désastre. Je me contente donc, dans ces

souvenirs de voyages rédigés au jour le jour, de donner la note juste, et sans commentaires, de ce que j'ai vu et bien vu.

III

La revue que le roi de Prusse vint passer à Hombourg fut une fête assez bourgeoise. Plus de jeunes filles, vierges ou non; plus de guirlandes de papier. Le bataillon, sans armes, était rangé sous les arbres de la promenade. Une grande foule se pressait autour, ni sympathique, ni antipathique, composée des bourgeois du lieu et des étrangers. Malgré toute la mauvaise volonté que j'apportais dans mon examen, il me fut impossible de découvrir sur les visages de

cette foule un autre sentiment que celui de la plus banale curiosité.

Le monarque arriva dans une voiture toute simple, attelée de deux chevaux noirs, et conduite par un cocher barbu, dont n'aurait pas voulu, chez nous, un banquier de quatrième ordre. Le roi était nécessairement coiffé de l'inévitable casque en cuir.

Malgré tout mon désir de découvrir sur son visage l'indice des passions les plus basses et les plus cruelles, la vérité m'oblige à confesser qu'il me fut impossible d'y trouver autre chose que la parfaite nullité d'un sous-officier très-âgé. Ayant mis pied à terre, et suivi de quatre personnes, il passait lentement devant les soldats, sans leur adresser la parole, et semblait exclusivement préoccupé de la foule qui l'entourait.

Cette foule, je dois le dire, ne se tordait pas

de bonheur ; ses cris d'amour ne s'élevaient pas jusqu'au ciel. Silencieuse, le cou tendu, elle oscillait de droite et de gauche, et le roi de Prusse, qui paraissait craindre, je ne sais pourquoi, quelque tentative criminelle, s'efforçait par ses gestes, tout comme s'il eût été un simple sergent de ville, de la faire reculer pour pouvoir avancer.

Quand la revue fut terminée, il daigna disparaître, pendant un quart d'heure, dans les profondeurs de la caserne. Je ne sais pas ce qu'il y fit, car il ne me sembla pas convenable de l'y suivre ; mais je sais que le soir, tout le long de la promenade, on ramassa bon nombre de Prussiens plus d'à moitié ivres.

IV

J'ai la manie de philosopher sur toute chose, et je dois dire que l'accueil, plus que froid, fait au roi de Prusse par la population hombourgeoise m'avait fortement intrigué. Il me semblait, à moi, naïf, qu'un souverain qui, toute question de mérite à part, avait, et en si peu de temps, moissonné, grâce au comte de Moltke, au comte de Roon, et surtout au comte de Bismark, de telles charretées de lauriers, pouvait bien avoir droit à quelque chose de mieux que le silence.

Le problème me fut expliqué par un garçon de café du Kursaal qui, en me servant une demi-tasse, étant Français ainsi que moi, se crut en droit de me faire ses confidences.

— Voyez-vous, Monsieur, me dit-il, les gens d'ici, comme tous ceux des autres villes d'eaux allemandes, nous aiment plus qu'on ne se le figure en France. Et, pardieu! c'est bien naturel, ils n'ont jamais vécu que par les Français. Cette année-ci, grâce à la guerre, vous et moi compris, nous ne sommes que dix à Hombourg, dont quatre cocottes. Aussi les revenus et bénéfices des hôteliers et marchands s'en ressentent-ils. Tous ces Anglais, Américains, Russes que vous voyez ici n'y viennent que pour faire des économies; les Allemands tondent les œufs pour rembourrer leurs matelas, les Français seuls savent être prodigues et généreux. Tout le monde les

pleure à Hombourg, les femmes comme les marchands et les cochers de fiacre; les femmes surtout. Cela pourra vous expliquer pourquoi le roi de Prusse a été froidement reçu.

On lui en veut partout, à Nauheim, à Wiesbaden, et ici, comme à Baden-Baden, d'avoir compromis *la saison* pour le plaisir de faire la guerre. On sait qu'on ne verra jamais un *groschen* des cinq milliards de francs qu'il va toucher. Sans doute, on aime les soldats, on les admire et on les choie, parce qu'ils ont supporté vaillamment de grandes fatigues et rapporté beaucoup de jolies choses à leurs familles; mais on déteste le roi Guillaume et le comte de Bismark, d'autant plus que Francfort et toute la Hesse ont été annexés un peu malgré eux.

— Bah! répondis-je, garçon, moi, je crois que vous vous trompez. Les Allemands sont,

avant tout, des gens vertueux. Ils n'ont fait la guerre à la France que pour venger la morale qui était, m'a-t-on dit, outragée par nos compatriotes. Dans deux ans, ils vont supprimer les jeux dans toutes les villes d'eaux thermales. Et, s'Ils en veulent au roi de Prusse et au comte de Bismark, c'est qu'ils auront sans doute appris que ceux-ci, pendant le cours de la dernière guerre, ont péché, par paroles, ou par actions, contre la vertu de chasteté.

— Ah! elle est bonne, celle-là! s'écria le garçon de café. Moi qui, depuis trente ans, fais le service des cabinets particuliers dans les restaurants de Hombourg, j'en pourrais compter de belles sur les charmes des Allemandes et les vertus des Allemands. Ils sont hypocrites, c'est vrai, et excellent dans l'art de se faire valoir. Mais, à part ces deux vertus-là, et celle de la ra

pacité, je ne leur en connais pas d'autres. Et puis, pour un dîner en tête-en-tête, ils ne donnent jamais plus de deux sous de pourboire. C'est pas des hommes, c'est des rats.

Le garçon de café du Kursaal me dit encore une foule d'autres choses intéressantes, et qui mériteraient d'être rapportées.

Mais je ne veux, à aucun prix, me laisser détourner de la tâche que je me suis imposée, et qui est de montrer, dans la plus rigoureuse vérité, les Allemands cuvant leur triomphe. Les traits de mœurs trouveront naturellement leur place sous ma plume, chemin faisant.

Ceci une fois dit, je passe à la célébration du premier anniversaire de la prise de Sedan.

V

Tannenwald, ainsi que son nom l'indique, est un bois de sapin, fort joli, et situé à environ une lieue de Hombourg. Ce bois qui appartient à MM. Blanc, les fermiers des jeux, est à peu près la seule promenade qu'on puisse rencontrer dans les environs de la ville; et sa position sur les pentes du Taunus, contribue à lui donner je ne sais quoi de pittoresque qui rappelle assez bien les paysages de la Forêt-Noire.

Une clairière, assez vaste et située à peu près au milieu de Tannenwald, fut choisi par les ha-

bitants de Hombourg pour y célébrer le premier anniversaire de la prise de Sedan. Soyons justes envers tout le monde, même envers nos ennemis : il aurait fallu que les Allemands ne fussent pas des hommes pour ne point s'enorgueillir de leur succès. Il était naturel que Sedan surtout — ce triomphant coup de filet — les rendît plus que fiers d'eux-mêmes. Je m'attendais, de leur part, en cette circonstance, à beaucoup plus de tapage. Je dois leur rendre la justice de convenir que, du moins à Hombourg, ils ne songèrent qu'à se divertir.

La veille au soir, la musique militaire, il est vrai, avait bien parcouru la ville, le parc et le jardin du Kursaal, en se faisant accompagner de lampes et de lanternes. Mais cette exhibition, qui avait un faux air chinois, s'était exécutée à une heure où elle ne pouvait empêcher personne

de dormir. La musique, d'ailleurs, était bonne — par extraordinaire —; aussi, nul ne se plaignit-il, même les dix Français, dont quatre cocottes, moi compris, qui composaient, comme on le sait, l'élément franchement hostile de la petite cité.

Le quatre septembre, de grand matin, de nombreuses tables furent dressées dans la clairière dont je parlais tout à l'heure. Chacune d'elles, par suite d'un désir de s'isoler que je ne pus m'expliquer convenablement de la part de soldats qui ne devaient songer qu'à faire ripaille, était soigneusement entourée de branches garnies de feuillage et fichées en terre. Partout, au haut des chênes, des sapins, comme au sommet des tentes et des chariots dételés, flottaient les drapeaux prussiens, blancs et noirs. On ne voyait, sous la feuillée, que tonneaux de bière

mis en perce, monceaux de pains et de viandes froides. Les cuisines fumaient, avec des odeurs de choucroute, au-dessus des taillis encore verts. Enfin, on entendait sortir de partout des refrains bachiques, accompagnés ou plutôt soutenus par le roulement des tambours et les notes éraillées des instruments de cuivre.

Cependant, sur toutes les routes, tous les sentiers qui conduisent de la ville au bois de sapins, à travers champs, à travers prés, de longues files de soldats s'avançaient, sans armes, le casque en tête et la pipe de porcelaine suspendue à la bouche. Pêle-mêle avec eux, les paysans des environs entassés sur des chariots, et les petites gens de la ville : ouvriers, servantes, marchands, endimanchés de la semelle à la coiffure, marchaient en se poussant et se congratulant, comme il convient de le faire entre per-

sonnes qui vont célébrer un « glorieux anniversaire. » Tout cela, tant mâles que femelles, en arrivant dans la clairière, se massait autour des tables, et se faisait servir, sans prendre le temps de souffler. Je dois leur rendre la justice d'avouer qu'ils paraissaient tous jouir d'un robuste appétit, et tordaient les morceaux comme s'ils avaient craint qu'on ne les leur enlevât de la bouche. C'est toujours un spectacle consolant pour une âme sensible que celui de personnes qui mangent. A ce titre, je conseillerai aux natures élégiaques, amantes de la rêverie et des lacs, d'aller en Allemagne, ne serait-ce que pour voir manger les Allemands. On ne peut se faire une idée de la quantité de matière qu'ils triturent entre leurs épaisses mâchoires, du volume de liquide qu'ils ingurgitent et qui s'engouffre dans leurs vastes panses. Les Allemands, en

toute chose, paraissent moins tenir à la qualité qu'à la quantité, et ils le prouvent bien à table. Une foule d'étrangers, Américains, Anglais, avec leurs filles vaporeuses et leurs femmes poétiques, s'étaient fait traîner là dans des voitures de louage et paraissaient émerveillés.

Dans toute l'étendue de la clairière, autour des sept ou huit cents tables qu'on y avait dressées, les étrangers qui regardaient seuls exceptés, il n'y avait pas une seule créature humaine appartenant à cette classe que, dans tous les pays civilisés du monde, on est convenu d'appeler « la bonne société. » Les hommes étaient tous des artisans, des paysans et des troupiers. L'élément féminin se composait d'ouvrières, de filles des champs et de cuisinières. Ces dernières surtout abondaient. On avait réquisitionné, pour la circonstance, toutes celles de Hombourg, y

compris la mienne. Les officiers se tenaient orgueilleusement autour de tables spéciales un peu mieux servies que les autres. J'y remarquai, sans étonnement, un nombre assez considérable de bouteilles de vin de Champagne, et je n'eus pas même l'idée de demander si elles avaient été achetées — et payées.

Maïs la joie, la grosse joie démocratique et militaire, n'était pas avec ces messieurs galonnés et gourmés. Elle riait, chantait et braillait avec les gros troupiers et les filles de la ferme. Là, comme sur les toiles de Jordaëns, on voyait des bras rouges et violacés, des mains courtes et grasses enlacer le cou des guerriers. Là, de gros pieds marquaient la mesure sous les tables. Là, des gorges enflées, des hanches, monceaux de chair qui faisaient des bosses sous les vêtements, s'étalaient impudiquement, pendant que des

bouches avinées s'exhalaient des cris de plaisir.

Où étiez-vous alors, blonde et touchante Marguerite? Et vous, Mignon qui, sur la terre, aspiriez au ciel entrevu? Vous toutes encore, poétiques créations du grand Gœthe et du doux Schiller? En vain, pendant que s'empiffraient gloutonnement les soldats du roi Guillaume, je vous cherchais sous la feuillée ombreuse.

Déjà la musique s'était tue. On n'y entendait plus que des hoquets. On n'y respirait plus que l'odeur des pipes, et les Gotons seules y sautaient.

VI

Quand le soir fut venu, sans qu'une lanterne fût allumée, tout le monde se leva confusément et reprit, dans l'obscurité, le chemin de la ville. Les étrangers étaient partis déjà depuis longtemps avec leurs voitures. Tout le long des routes sombres, les groupes se formaient, puis s'éparpillaient, s'égaraient jusque dans les champs. Les fenêtres des moindres *wirthschaft* [1] flamboyaient, fortement éclairées qu'elles étaient par des lampes à pétrole. La musique du ba-

[1] Cabarets de campagne.

taillon s'était scindée en une vingtaine d'orchestres, et chacun d'eux, juché sur une estrade dans la salle commune des *wirthschaft*, faisait sauter les maritornes et les soldats pittoresquement enlacés. Quelques jeunes filles—et quelles jeunes filles ! — qui n'avaient point été invitées au repas, accouraient de la ville toutes seules, en robes blanches, les épaules absolument nues, à travers champs, sautant comme des chèvres pardessus les fagots et les tas de cailloux, en découvrant leurs gros mollets couverts de bas blancs, afin de prendre part à la danse. Vanité des vanités ! c'étaient peut-être les mêmes vierges — sans garantie du gouvernement — qui, quelques jours auparavant, se tenaient sous l'arc de triomphe, des guirlandes entre les mains, attendant l'arrivée des soldats du roi Guillaume.

VII

Le lendemain matin, ce fut en vain que je demandai mon déjeuner. Le déjeuner n'était pas fait, par la raison que ma cuisinière manquait à l'appel. Je commis l'indiscrétion de la faire chercher. Cette Allemande passait dans le quartier, pour fréquenter « le militaire. »

On la retrouva vers le soir, échouée dans un champ de blé!

VIII

Le lecteur comprendra qu'un homme qui, comme moi, a la chance inappréciable d'être observateur par vocation et par état ne pouvait pas se contenter, en cette circonstance, d'un examen superficiel. L'anniversaire de Sedan me paraissait être une de ces belles occasions où les cœurs allemands doivent souhaiter de s'épancher, où les langues allemandes ne doivent pas se croire tenues au silence. Il me semblait intéressant d'apprendre — pour le raconter au public — ce que nos ennemis pensaient et disaient de la campagne de France.

Clopin-clopant, je me traînai autour des tables où nos bons voisins festoyaient, et de l'ensemble de mes observations, faites aussi bien auprès des officiers que des soldats, des femmes que des hommes, des paysans que des ouvriers, est résulté pour moi la conviction suivante, renversante, pyramidale, qui me remplit d'une naïve stupéfaction, et que, pour cette raison, je voudrais pouvoir faire connaître au monde entier.

X

Les Allemands ne sont pas contents.

« En nous faisant déclarer la guerre par un souverain naïf, disent-ils, nous avons simplement voulu « faire une affaire. » Les résultats de cette affaire, quoique sérieux, n'ont pas répondu à nos espérances et à nos désirs. M. de Bismark est un homme usé. Il ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche. Au lieu de deux provinces écornées, nos triomphes militaires démontrent que nous aurions pu en obtenir quatre.

Le succès de l'emprunt français prouve que la France est beaucoup plus riche qu'on ne le supposait, et dix milliards auraient été facilement payés par elle. C'est une affaire à recommencer. »

Oui, voilà ce qu'ils disent, je devrais dire ce qu'ils se disent, dans toutes les classes de la société. Ils trouvent que leurs soldats n'ont pas assez incendié, assez pillé, assez réquisitionné, assez détruit de villes, déménagé de châteaux et de maisons, vidé de caves, ravagé d'usines et de fermes, saccagé de moissons, fait sauter de ponts et brisé de chemins de fer.

L'affaire n'a pas assez rapporté. Pour ce peuple sans industrie, intéressé, rapace, avare, dont l'argent est le seul idéal, le seul Dieu, le seul objectif et la seule jouissance, c'est une affaire à recommencer.

Et ils ne s'en cachent pas, comme d'une chose infâme ou honteuse. Leurs journaux de toutes nuances le répètent à mots couverts. Au cabaret, dans les salons, à la caserne, à la cour, jusque dans les conseils du gouvernement, c'est la même pensée, féroce, qui circule d'oreille en oreille.

Et maintenant, voici ce qu'ils espèrent :

Ils spéculent sur les nobles sentiments, bien connus, de la France.

Ils se disent que la nation française, brave, généreuse, habituée à tous les genres de succès, surtout aux succès militaires, n'ayant point été ruinée, pulvérisée, littéralement anéantie, comme ils l'espéraient, ne pourra pas tarder longtemps à chercher sa revanche dans le hasard des champs de bataille. C'est là qu'ils l'attendent. Ils sont prêts. Depuis cent ans, ils sont tou-

jours prêts. Si la seule langue étrangère qu'ils font apprendre à leurs enfants est la langue française; s'ils connaissent mieux que nous la géographie de la France; s'ils envoient, chaque année, en France, leurs filles et leurs fils sous prétexte de s'y placer comme domestiques, mais, en réalité, pour espionner, c'est en prévision de la crise suprême qui leur permettra d'écraser la voisine dont ils sont jaloux, dont le nom seul les empêche de dormir, cette France si riche, si industrieuse, qui enfante de si grands artistes, possède de si beaux vignobles, connaît si bien l'art de s'amuser et d'amuser les autres, dont les vices sont encore plus séduisants que les qualités, et dont, à l'exemple de Rome, au second siècle avant notre ère, se jetant sur la Grèce et la dépouillant de ses trésors d'art, en emmenant les plus industrieux de ses

enfants en esclavage, ils rêvent de faire à la fois un grenier d'abondance et une vassale.

X

Ils comptent donc, oubliant que l'histoire ne se répète pas, ils comptent que la France recommencera, très-prochainement, la même sottise, de se jeter sur eux, n'étant pas prête, n'ayant ni trésor ni armée; qu'il y aura, au second plan, un nouveau gouvernement d'incapables comme celui du 4 septembre pour les aider, et, au troisième, une Commune plus horrible et plus infâme encore, s'il est possible, que la première, pour se faire soudoyer par eux et nous achever.

Ils sont terriblement canailles, comme on voit, ces gens vertueux. Mais sont-ils bêtes !

XI

La vérité m'oblige à confesser que tout ce que je viens de dire ne me fut pas révélé dans la clairière de Tannenwald. Je n'appris là que le plus gros des choses, et j'y fus simplement mis en appétit de savoir. J'aurais pu essayer de faire causer les Allemands appartenant à la bonne société qui, chaque jour, apprenant que j'avais l'honneur d'être Français et le bonheur d'être publiciste, se faisaient présenter à moi au Kursaal. Mais je craignais, non sans raison, qu'ils

ne voulussent rien me confier de leurs sentiments particuliers, d'autant plus qu'ils avaient presque tous lu les articles à leur adresse que j'avais publiés dans le *Gaulois* de Bruxelles, pendant le siége de Paris, et dans lesquels je ne les ménageais guère. Généralement, dans leur conversation, je les trouvais tous animés, en apparence, du désir de vivre désormais avec les Français, sur le pied de l'amitié.

— La paix est signée, disaient-ils. Nous n'avons même plus à discuter ses conditions. Si les Français avaient été vainqueurs, ils ne nous auraient pas ménagés. Toutes ces récriminations au sujet d'incendies, de contributions, de vols de paniers de vin de Champagne, de pendules — DE PENDULES !!! — tombent d'elles-mêmes. Ce sont les francs-tireurs et les gardes mobiles qui ont tout fait. Il s'agit maintenant de vivre en

bons voisins, de faire le commerce, d'oublier le passé, de reprendre chacun ses occupations et de ne plus parler de la guerre.

Ces beaux discours me rappelaient toujours le mot de Robert-Macaire aux gendarmes qui viennent l'arrêter :

— *Embrassons-nous, et que cela finisse.*

Je pensai qu'un homme du monde pouvait se tirer à son honneur d'un pas plus difficile, et, après avoir un peu réfléchi, je m'avisai d'un expédient qui me réussit pleinement. Ce n'était autre chose que de faire attaquer par les femmes mes « bons Allemands » qui ne se méfiaient de rien.

Les casinos des villes d'eaux thermales sont des espèces de salons internationaux où chacun entre pour son argent, sans prendre la peine de se faire présenter aux maîtres de la maison, et

où c'est chose plus que facile de faire des connaissances et de nouer des relations. Sans dire quel usage je voulais faire des renseignements que je désirais obtenir, sans dire même pour quelle raison ces renseignements me semblaient précieux, je sus intéresser à ma curiosité quelques dames américaines et russes qui, ayant mon pays en grande sympathie et en grande estime, trouvèrent amusant de le défendre pour leur propre compte, en excitant à bavarder et confessant nos ennemis. C'est ainsi que j'appris bon nombre de choses que les Allemands n'auraient pas osé ou daigné me dire, et que, chez eux et à leur barbe, je pus parfois rire à leurs dépens.

XII

Ma bonne, ou ma mauvaise étoile, me fit louer à Hombourg, un appartement situé sur la promenade, précisément en face de la caserne. Je ne savais encore si je devais m'affliger ou me réjouir de cette circonstance, lorsque, trois jours après la rentrée triomphale des troupes, la petite chienne de ma femme disparut. Je demande ici humblement la permission, eu égard au profit que le lecteur ne manquera pas de faire de la présente anecdote, de dire quelques mots de cette intéressante petite bête. Elle appartient à

la race des terriers anglais, répond à l'aimable nom de *Darling*, vaut peut-être un millier de francs pour un amateur, compte sept ans à peine, est très-aimante, très-intelligente, a le poil noir et court, les pattes fauves, le poitrail carré du mâtin, les oreilles et la queue de la levrette, et tout son corps n'est guère plus volumineux que les deux poings. Le seul défaut que je lui connaisse, c'est une voix qui n'a rien d'humain, ni même de canin, qui rappelle vaguement celle du chacal qu'on écorche vif et ne peut être confondue par personne avec aucune des autres voix de la nature. Inutile de dire que sa maîtresse la préfère à toutes les créatures de ce monde, et qu'il y eut chez moi une véritable tempête de cris et un véritable déluge de larmes à l'heure même où l'on s'aperçut que Darling ne se trouvait plus.

Je fis immédiatement tout ce qu'il m'était possible de faire pour rentrer dans sa possession. Déclaration à la police, insertion dans le journal de la localité, promesse de récompense à qui me donnerait de ses nouvelles, recherches dans les jardins et dans les maisons du quartier, où tout le monde l'admirait pour sa gentillesse, je ne négligeai rien, mais ne pus parvenir à rien.

Deux jours s'étaient déjà écoulés depuis la disparition de la chienne, et nous ignorions encore ce qu'elle avait pu devenir. Le troisième jour, comme nous étions réunis sur le balcon qui faisait face à la caserne, la cuisinière, la même qui avait été repêchée dans un champ de blé, monta de la cuisine, explora l'horizon d'un regard avide, prêta l'oreille, puis, tout à coup, étendant la main, avec un geste pathétique, dans la direction de la caserne, elle s'écria :

— La chienne est là!

Et, en effet, comme pour donner une éclatante confirmation aux paroles de la cuisinière, on entendit une sorte de modulation stridente et déchirante, qui paraissait sortir de l'immense bâtiment surmonté du drapeau prussien.

Il n'y avait pas à s'y tromper, Darling seule, Darling égarée, effrayée, réclamant sa maison et ses maîtres, avait pu produire un bruit si en dehors de tous ceux connus. L'aimable bête prouvait son intelligence en signalant sa présence dans la caserne, où elle devait être retenue malgré elle, par des accents auxquels il n'était pas possible de se méprendre. Aussitôt, tout le monde fut en l'air dans la maison. Ma femme, ne songeant même pas qu'elle était en pantoufles et en robe de chambre, se précipita dans la rue. Ses enfants la suivirent, tête nue, à demi

habillés, trottant comme des rats sur ses pas. Leur bonne, une petite Allemande qui est à mon service depuis sept ans, qui les a élevés et les adore, terrifiée de cet acte d'insubordination, s'élança derrière eux. Et, pour couronner l'œuvre, la cuisinière, la même, toujours la même qui, la première, avait reconnu la voix de la chienne, se jeta à travers les escaliers, me laissant tout seul. Et les glapissements continuaient toujours.

Il s'écoula environ une demi-heure entre le moment où tout mon monde s'engouffra sous la porte de la caserne — attention, s'il vous plaît, compositeur, ne vous avisez pas de mettre ici un *v* pour un *s*, — et celui où je les vis ressortir, marchant lentement, à la suite les uns des autres, devant les soldats ébahis.

Ma petite fille, âgée de cinq ans, s'avançait la

première, et serrait convulsivement Darling sur son cœur. La victoire était donc à nous, cette fois. Nous venions de reconquérir ce que nous avions perdu. On peut penser si j'étais impatient d'apprendre par suite de quels événements.

XIII

Lors de l'invasion de la caserne par les trois femmes et les deux enfants, un officier se promenait dans la cour en fumant son cigare. A la réclamation qui lui fut faite pour rentrer en possession de la chienne, il se contenta de désigner du geste un escalier qui conduisait aux chambrées, puis il reprit sa promenade et son cigare. Quand l'escalier eut été franchi, les femmes, se guidant toujours sur la voix de Darling qui, sentant peut-être sa maîtresse, ne cessait de se lamenter, se trouvèrent dans un long couloir sur

lequel donnaient de nombreuses portes. Une foule de soldats circulaient dans le corridor. La même réclamation fut faite à chacun d'eux, et dans les mêmes termes :

— Ma chienne est ici. J'entends la voix de ma chienne. Rendez-la-moi tout de suite.

— Il n'y a pas de chienne ici, se contentaient-ils de répondre, du haut de leurs pipes.

Force leur fut cependant enfin de se rendre à l'évidence. Les cris de la malheureuse petite bête étaient devenus si perçants qu'un sourd lui-même n'aurait pu se refuser à les entendre. Ils partaient d'une chambre fermée, et dont la porte était percée d'une chatière.

La scène recommença devant la porte.

— Mon chien est là ! ouvrez-moi cette porte :

— Madame, dit un soldat plus poli que ses camarades, cette chambre est celle d'un sous-

officier qui est allé déjeuner en ville et qui a emporté sa clef.

Les femmes, comme on le sait, ne doutent de rien, — surtout quand elles ont perdu leur chien.

— Allez chercher ce sous-officier, ou dites-lui de donner sa clef tout de suite.

Mais il paraît que déranger un sous-officier prussien qui déjeune n'est pas une chose facile.

Quelques soldats firent mine de s'éloigner. Ils revinrent au bout de quelques minutes ; chacun d'eux apportait une pitoyable défaite.

— On ne pouvait trouver le sous-officier, disait l'un.

— Il était allé se promener hors de la ville, disait un autre.

— Il ne savait ce qu'il avait fait de sa clef, affirmait un troisième.

Cependant la petite chienne, qui avait reconnu

sa maîtresse dans le corridor, redoublait de cris, et, pâmée, se traînant sur le dos, les pattes en l'air, semblait prise de convulsions.

On la voyait par la chatière. Elle était venue se blottir tout contre. Elle avançait le museau pour lécher la main de sa maîtresse et le visage des enfants qui, eux aussi, s'étaient blottis contre la porte, mais de l'autre côté, et ne comprenaient rien à ce qu'ils voyaient.

C'est sur ces entrefaites que la cuisinière qui, comme on sait, fréquentait les militaires et devait alors les connaître, lâcha le véritable mot de la situation :

— Sacrés voleurs! s'écria-t-elle.

Ces deux mots, articulés en allemand, changèrent subitement la face des choses. Plus de cinquante soldats, étonnés et choqués du vacarme que des femmes venaient faire dans leur

caserne, les entouraient et discutaient entre eux à haute voix, disant grossièrement que c'était faire trop de bruit pour un chien.

Cependant l'officier au cigare, attiré par le bruit, était monté dans le corridor. Il aurait pu ne pas se mêler de l'affaire ou tout au moins demeurer neutre. En véritable Prussien qu'il était, il commit l'insigne maladresse de prendre la défense du voleur.

Pour toute personne impartiale, en effet, il était impossible de douter que la chienne eût été volée. Ce sous-officier qu'on ne trouvait pas, et qui ne savait où était la clef de sa chambre et qui, depuis trois jours, y tenait enfermée une bête de prix, supposée perdue, qu'on avait fait tambouriner dans toute la ville, réclamer par la voie des journaux et qui était devenue le sujet de toutes les conversations dans le quartier, il y

avait en cela, pour tout autre qu'un Prussien, quelque chose de terriblement louche. Il suffisait, d'ailleurs, de connaître le caractère de Darling pour affirmer qu'on avait dû la retenir malgré elle dans la caserne. Elle adorait sa maîtresse, qui le lui rendait bien, ne pouvait demeurer un instant, même la nuit, séparée d'elle, ne voulait accepter sa pâtée que de sa main. Son seul défaut, qu'elle avait de commun avec la majeure partie des créatures de sa race, était une gourmandise des plus accentuées. Evidemment, un jour, pendant qu'elle folâtrait dans le jardin où elle faisait l'admiration de tous les passants, on avait, à travers la grille, dû l'attirer dehors en lui présentant un morceau de sucre ou une gimblette. Mon fils, petit blondin âgé de huit ans, qui sortait souvent avec elle, se rappela plus tard avoir vu un soldat se livrer à cette

pratique employée par tous les voleurs de chien. Quoi qu'il en soit, l'officier s'étant approché du groupe formé devant la porte par ma femme, les deux servantes, les deux enfants et les soldats, et ayant daigné soulever sa main jusqu'à sa casquette, s'exprima ainsi :

— Madame, vous pouvez vous tranquilliser. J'ai pris des informations sur l'affaire qui vous intéresse. Le sous-officier dans la chambre duquel est enfermé votre petit chien est un honnête homme. Il l'a trouvé errant dans la rue et il l'a recueilli par humanité. La preuve en est qu'il était sur le point de le faire insérer dans le journal pour retrouver son maître, et le lui rendre.

Ma femme, heureusement, ne fut pas dupe de cette hypocrisie. Et, se tournant vers l'officier :

— En vérité, voilà une preuve bien convain-

cante. Il était sur le point d'annoncer, par la voie du journal, qu'il avait trouvé un chien que le même journal annonçait être perdu et réclamait depuis trois jours! C'est, en effet, un bien honnête homme, et un homme bien intelligent que ce sous-officier!

Puis, se tournant vers les soldats :

—Allez! c'est une honte, leur dit-elle avec plus de courage que de prudence. N'avez-vous pas assez volé en France? Voilà que, revenus chez vous, vous volez encore! Vous ne savez donc que voler?

La petite bonne, sur ces entrefaites, donna une preuve de bon sens : elle descendit dans la rue et remonta bientôt, accompagnée d'un agent de police.

En moins de dix minutes, l'agent qui, paraît-il, avait habitude de ces sortes d'expéditions,

s'était procuré la clef de la chambre. Il en ouvrit la porte. La chienne et sa maîtresse se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. Je renonce à décrire la scène.

Le mot de la fin fut prononcé par la cuisinière :

— Madame, dit-elle à sa maîtresse, puisque vous aviez promis une récompense à celui qui trouverait la chienne, m'est avis que vous devriez donner de l'argent...

— A qui? à l'agent de police? demanda la maîtresse naïvement révoltée.

— Non, Madame; au sous-officier.

XIV

Au critique qui me dirait que cette histoire de petit chien présente assez peu d'intérêt, je répondrais que, à mon avis, de telles histoires sont toujours intéressantes, parce qu'elles sont typiques et en apprennent plus long sur le caractère d'un peuple que ne le feraient de gros livres. Si je ne craignais pas d'attacher une trop grande importance à cette petite anecdote intime, j'en voudrais détacher les enseignements et je me ferais fort d'en extraire une demi-douzaine. J'ai assez de confiance dans l'intelligence

du lecteur pour le laisser se livrer, sans mon aide, à ce travail. Qu'on se figure seulement ce qui serait immanquablement arrivé si une pareille affaire avait eu lieu dans une caserne occupée par des soldats français.

XV

Quoique la chienne fût retrouvée, mes deux enfants et moi nous ne pûmes jamais prendre sur nous de pardonner aux Prussiens qui nous en avaient privés pendant trois jours. Avec un esprit de rancune que mon âge, ma qualité de père, et le plus vulgaire sentiment de prudence auraient dû m'interdire, je ne pus résister au désir de venger mon pays en taquinant un peu des gens qui supportaient si stoïquement le reproche de leurs méfaits.

Je montai donc contre eux une espèce de *scie*

d'atelier qui consistait à ramener toujours, et en toute occasion, la conversation sur les pendules.

Parfois je m'amusais à entrer chez un marchand de tabac, un pâtissier, un cordonnier de la ville, et à demander à chacun de ces honorables industriels s'il avait des pendules à vendre.

Parfois aussi il m'arrivait d'interrompre, au Kursaal, dans sa promenade ou dans sa lecture, quelque grave Hessois et de lui demander le plus sérieusement du monde, « *l'heure qu'il était à sa pendule.* » Mes enfants, enflammés par un si bel exemple, ne demandant, du reste, qu'à gaminer, rivalisaient d'esprit et de zèle pour me dépasser. L'aîné ne voyait pas passer un chien sans lui recommander de « prendre garde à la caserne ; » la plus jeune, chaque fois qu'elle ren-

contrait un soldat portant un paquet, ou simplement chargé de son sac, ne manquait pas de demander, à haute voix, « si c'était une pendule qu'il portait. »

Les choses en vinrent à ce point que je fus obligé de quitter la ville. Je ne m'y sentais plus en sûreté.

XVI

Et cependant, je dois le dire, même en cherchant très-bien, il serait impossible de rencontrer sur la terre une race qui fût à la fois aussi brutale et aussi grossière que la race allemande, et qui supportât aussi bien les grossièretés. J'en veux citer quelques exemples : dans leurs villes d'eaux, toujours toutes pleines de malades, de borgnes, de boiteux, de bancals, si un ouvrier passe auprès d'un infirme ou d'un invalide, loin de se déranger ou de s'effacer pour lui faire place, il ne manquera jamais de donner

du pied contre sa béquille ou contre sa canne, ou de le pousser pour le faire tomber. A Baden-Baden, un jour de pluie, paralysé, comme je le suis depuis trois ans, d'une jambe et d'un bras, me traînant avec peine, et précédé d'une domestique qui demandait en français et en allemand qu'on voulût bien me livrer passage, il me fut impossible de faire déranger un seul des indigènes qui, plantés sur des chaises, autour de tables chargées de rafraîchissements, obstruaient malhonnêtement la terrasse dans toute sa longueur. Aucun de ces butors allemands, aucune de leurs femelles, espèces de grues aux pieds larges, ne daigna faire un mouvement pour me permettre d'avancer.

A Hombourg, pour sortir de la salle d'attente du Kursaal, il y a deux escaliers étroits et parallèles, séparés par un petit mur. Chaque fois que

je descendais l'un de ces escaliers, pesamment appuyé au bras de ma femme ou d'une servante, les Allemands qui voulaient monter, et qui auraient pu prendre l'escalier libre ne manquaient jamais de choisir celui que j'encombrais, bien malgré moi, et cela pour se donner le plaisir de me pousser.

J'avais une phrase toute prête que je ne manquais jamais de prononcer en cette circonstance :

— Il y a un escalier à côté, disais-je, à haute voix, mais il est fait pour les gens bien élevés. Les Allemands ne s'en servent pas.

Pas une fois je ne surpris, chez les malotrus à qui je faisais ainsi la leçon dans leur pays, moi Français et connu pour tel, le moindre regard de colère. Ils avalaient cela, avec leurs femmes et leurs filles, comme une chose qui leur était

due. Ce sont bien là les mêmes gens qui, soldats, se laissent souffleter par leurs officiers, sans dire : ouf! Je ne voudrais pas sortir de la mesure que je me suis imposée et qui doit être, en cette circonstance, mon inflexible règle de conduite. Mais la vérité me force à dire que les Allemands, même ceux qui appartiennent à la société, n'ont aucun souci, aucune idée même des règles de la plus simple politesse. Ils vous disent un « bonjour » tout bref quand ils entrent chez vous et un « adieu » tout sec quand ils en sortent. Ils ne s'excusent pas, lorsqu'ils vous coudoient dans la rue, lâchent des flots de fumée de cigare ou de pipe au visage des femmes, vous marchent sur les pieds, peut-être avec intention, « pour faire une bonne farce, » commettent enfin par jour, sans le vouloir et sans s'en douter, toute sorte d'incongruités, dont rougiraient de se

rendre coupables des portefaix de Marseille. Jamais je ne pus parvenir à surprendre chez eux l'indice d'une bienveillance, l'ombre d'une courtoisie, le plus faible vestige d'un sentiment, je ne dis pas vraiment chrétien, mais simplement charitable et fraternel.

XVII

Une seule fois, en cinq mois, il m'arriva de rencontrer une créature appartenant à cette race brutale et avide et qui contrastait aimablement avec elle. C'était une jeune fille de Berlin, une Prussienne. Voici le fait.

Il y a, au Kursaal de Hombourg, comme le savent toutes les personnes qui ont fréquenté l'établissement de MM. Blanc, deux terrasses superposées. Celle d'en bas est à ciel ouvert, la supérieure est couverte d'un vitrage, et elles communiquent entre elles par un escalier d'une

dizaine de marches, dépourvu de rampe. Or, un jour, comme je m'exerçais à marcher sur la terrasse inférieure — je m'y trouvais tout seul et le temps était très-couvert, — quelques gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Je m'acheminai machinalement vers le pied de l'escalier, partagé entre le désir bien naturel de gagner la terrasse supérieure où je pouvais me mettre à l'abri de la pluie, et le regret, également bien naturel, de ne pouvoir opérer cette ascension, l'escalier n'ayant pas de rampe. Je me tenais donc là, appuyé sur ma canne, devant la première marche, et je devais avoir l'air fort sot, quand une jeune fille, d'environ vingt ans, assez mince, grande, blonde, et que, à la implicité de son costume et à sa tournure, il était facile de reconnaître pour allemande, s'approcha de moi, et, me présentant son bras re-

plié, me dit, d'une voix aimable et gracieuse :

— *Wollen sie meinen arm* [1] ?

Je ne suis pas de première force sur la langue allemande. J'en sais à peine trente mots retenus en assistant à la leçon de mes enfants. Mais je crois connaître l'anglais, et d'ailleurs, le geste de la jeune fille traduisait fort bien ses paroles.

Je pris le bras qu'elle m'offrait, je m'appuyai dessus en la regardant du coin de l'œil. Comme nous gravissions les degrés, je trouvai moyen de lui dire, et en bon français :

— Mademoiselle, vous êtes aussi bonne que vous êtes jolie.

Puis je réfléchis, un peu tard, qu'elle ne comprenait peut-être pas ma langue maternelle. Et alors la conversation suivante s'engagea entre nous dans l'idiome de l'immortel Gœthe :

[1] Voulez-vous accepter mon bras?

MOI. — *Sie sind eine Deutsche* [1] *?*

ELLE. — *Ya* [2].

MOI. — *Ich bin ein Franzose* [3].

ELLE. — *Oh! Ich weiss es wohl* [4].

MOI. — *Ich finde sie allerliebst* [5].

ELLE. — *Sie sind sehr liebenswürdig* [6].

J'étais au bout de ma science, et nous étions au haut de l'escalier. L'inconnue alla chercher une chaise, m'installa dans un coin de la terrasse, à l'abri du vent et de la pluie, puis me quitta en me faisant une belle révérence.

[1] Vous êtes Allemande?
[2] Oui.
[3] Je suis Français.
[4] Oh! je le sais bien.
[5] Je vous trouve charmante.
[6] Vous êtes bien aimable.

XVIII

Je ne suis malheureusement plus à l'âge où les hommes raisonnables peuvent espérer être aimés pour eux-mêmes. Le joli temps des « conquêtes » est passé pour moi. J'ai les goûts sérieux qui conviennent à mon état de père et à ma santé. Je ne suis pas encore complétement insensible cependant à une marque d'intérêt de sympathie, même quand elle m'est donnée par une jeune et jolie femme. Et si j'aime peu les Allemands, surtout depuis que je les ai observés chez eux, je ne vois pas de raison pour englober

dans mon animadversion toutes les filles de leur race.

Dussent les tartufes d'outre-Rhin m'en faire un crime, je n'hésiterai pas à convenir qu'il m'aurait semblé agréable de revoir la jeune fille de la terrasse. Je n'avais d'autres moyens, pour atteindre ce résultat, que de retourner à l'endroit où je l'avais vue pour la première fois. C'est ce que je ne manquai pas de faire; et bien m'en prit, car le quatrième ou le cinquième jour qui suivit notre rencontre, je la vis arriver, au bras d'un homme entre deux âges, que je sus depuis lors être son oncle, et qui n'avait pas l'air assez rébarbatif pour que je me privasse du plaisir de la saluer.

Elle s'assit, tout tranquillement, au bout du banc dont j'occupais le milieu. Son cavalier, sans plus s'occuper d'elle que de moi, avec un

flegme tout germanique qui me parut le comble de la courtoisie, continua sa promenade. Nous voilà donc pour ainsi dire en tête-à-tête, car les personnes qui se trouvaient en même temps que nous sur la terrasse ne pouvaient nous gêner beaucoup. J'étais cependant fort embarrassé, plus qu'il ne m'était jamais arrivé de l'être à vingt ans, en de pareilles circonstances. La raison de mon embarras, c'est que je ne trouvais plus dans ma mémoire un traître mot de mon allemand. J'avais tout oublié, juste au moment où il m'aurait semblé si doux de me souvenir. Heureusement que la jeune fille avait eu plus d'intelligence que moi. A ma grande surprise, elle m'apprit dans un français qui pouvait paraître barbare à tout autre moins bien disposé ou moins prévenu, qu'elle s'était exercée à apprendre ma langue depuis longtemps, « afin de

se donner le plaisir de causer avec moi. » On peut penser si je fus flatté d'une telle marque de prévenante sympathie, et si je sus la reconnaître par une amabilité toute française. Je revis plusieurs fois la jeune Allemande. Elle me dit, entre autres choses, qu'elle se nommait Augusta, était née à Berlin, et qu'elle était sur le point de se marier.

XIX

Voilà tout mon roman. C'est peu de chose, comme on le voit. Hélas! je ne dois plus en faire que de semblables. Cela ne fait rien. Toute dépourvue d'incidents que fût cette petite aventure, elle ne me toucha pas moins, et dans un des replis les plus secrets de mon cœur. Outre qu'il me fût excessivement doux de me voir l'objet d'une attention si délicate de la part d'une personne qui paraissait si sage, si bien élevée, si modeste, — et qui avait de si beaux yeux bleus — je conviens, sans regret, que ce ne fut pas

sans plaisir qu'il m'arriva de rencontrer un peu de bonté chez une créature appartenant à une race que je ne suis pas payé pour aimer. Les choses arrivèrent à un tel point, dans mon imagination, que je me sentis presque disposé à pardonner, en souvenir de la gentille Augusta, à l'Allemagne tout entière. Si je ne l'ai pas fait, il ne faut pas me croire ingrat.

XX

On pourrait poser en principe que « le degré de civilisation où une race s'est élevée est toujours en raison directe du confortable qu'on rencontre chez elle. » Si cet axiome est autre chose qu'un non-sens, et la race anglo-saxonne est là pour le prouver, il faut avouer que les Allemands sont, en réalité, le plus barbare de tous les peuples. Quiconque a parcouru l'Angleterre ou les États-Unis d'Amérique a certainement été frappé de cette espèce de prévoyance universelle qui, au moyen d'inventions presque

puériles, rend tous les actes de la vie commodes, faciles, agréables même, fait venir au-devant de vous l'objet dont vous avez besoin, économise le temps et les forces de l'homme et supplée ingénieusement aux aptitudes et aux qualités qui lui manquent. Pour tout esprit impartial, les maisons anglaises et leurs moindres détails : escalier, cuisine, cave, cabinets, office, salle de bains, écurie, remise, sont des modèles d'élégance, de propreté, de solidité, d'ingéniosité. On en peut dire autant des wagons de chemins de fer, des voitures privées et publiques, des bateaux à vapeur et à voiles de nos voisins. Tout y est net, propre, correct, merveilleusement aménagé. Aucun des sens humains n'y est choqué. Tout le monde s'y sent à l'aise. C'est là le comble de l'intelligence et de l'art de vivre.

Chez les Allemands, au contraire, par suite d'une sottise innée chez eux tous et qu'ils s'exercent tous à cultiver, tout semble avoir été exprès calculé pour gêner, entraver et rendre odieuse et fatigante l'action humaine. Les rues des plus grandes et des plus riches villes de l'Allemagne, comme celles des villages les plus petits, sont pavées de méchantes pierres polies, qu'on a soin de disposer en pentes arrondies, afin de les rendre glissantes. Absence de trottoirs. Le peu qu'il y en a est aussi glissant que la chaussée elle-même, étant disposé de la même manière et composé des mêmes matériaux. Les cours de chaque maison ne sont guères que des répétitions, en petit, des rues; leur pente est excessive; elles sont si étroites que les voitures n'y peuvent tourner; enfin, aucune d'elles n'est jamais éclairée. Mais tout cela n'est rien auprès

des agréments de la maison même. Le découragement saisit le visiteur dès la première marche de l'escalier. Cet escalier est toujours aussi étroit que possible, roide d'ailleurs, glissant et tournant; les degrés ne sont pas assez larges pour que le pied puisse s'y appuyer en montant, dans toute sa longueur. Il n'y a jamais qu'une rampe. Les seuls tapis qu'on y rencontre sont des espèces de paillassons ou de nattes en sparterie. Tout cela ne constitue ni quelque chose d'élégant, ni un objet bien confortable. Quand on est entré dans les chambres, le désenchantement continue. C'est à croire, par moments, que les énormités qu'on voit sont le résultat d'une gageure entre le propriétaire et l'architecte. Dans toutes les maisons allemandes, vous trouvez un degré assez haut et très-large entre chaque pièce. Ce degré, qui semble mis là pour

faire tomber les enfants, et même les grandes personnes, joue simplement l'office de bourrelet dans les idées des Allemands. C'est pour empêcher le vent de passer, quand la porte est fermée, qu'ils ont imaginé cet objet charmant et commode. Leur intelligence ne va pas jusqu'à leur faire comprendre que les inconvénients dudit degré dépassent de beaucoup les services qu'il peut rendre. Il en est de même de leurs poêles. Ils consomment peu de combustible, cela est vrai, mais ils sont construits de telle façon qu'on n'y voit jamais le feu et qu'ils vous embrasent le cerveau en vous laissant geler les jambes et les pieds, ce qui est excellent pour la santé, comme on le sait.

Mais le chef-d'œuvre, le triomphe, le miracle de l'intelligence allemande, se rencontre certainement, — pardon pour ce détail, — dans les

water-closets. Parcourez toute l'Allemagne, visitez-en tous les hôtels et toutes les auberges, allez de la maison la plus riche à la maison la plus pauvre : vous êtes sûr de ne pas trouver nulle part, même dans le palais du roi de Prusse, même dans l'hôtel de Rothschild, cet objet de première nécessité, d'une nécessité fatale et inexorable, par où il faut, sous peine de la vie, que nous passions tous et chaque jour : jeunes et vieux, grands et petits, hommes et femmes, le génie, la sottise, la grâce, la beauté, comme la décrépitude et la laideur, et qui se nomme : « un siége à l'anglaise. » Les Allemands, sous ce rapport, — et ils se donnent pour le peuple le plus propre de la terre ! — en sont où l'on en était, il y a deux ou trois cents ans en France, dans les plus misérables bourgades de la Basse-Bretagne. Un trou fétide d'où s'exhalent les miasmes les plus nau-

séabonds, avec un couvercle volant qu'on ôte et qu'on replace selon la nécessité, c'est là tout ce que leur connaissance en hygiène, leur intelligence et leur esprit de propreté leur ont fait trouver et conserver. Et, quand on leur demande pourquoi ils n'imitent pas au moins sous ce rapport, la France, l'Angleterre et tous les pays civilisés, ils ne manquent jamais de répondre :

— Pourquoi faire? cela coûterait de l'argent.

De l'argent! tout est là pour cette race avare.

XXI

Ce mot m'en rappelle un qui me fut dit longtemps avant la guerre, par un Allemand philosophe :

— Voulez-vous connaître la raison des nombreuses et graves différences qui existent entre la France et l'Allemagne? la voici: En France, la premier devoir des femmes est de plaire; en Allemagne, c'est de faire des économies.

XXII

Puisque j'en suis à la question du confortable, je ne quitterai pas le sujet sans l'épuiser. Dans toutes les stations thermales de l'Allemagne, toujours pleines pendant l'été de malades qui boivent les eaux minérales et doivent les rendre sous une forme ou sous une autre, il est intéressant de voir en quels lieux les Allemands — qui se disent gens pratiques — ont eu l'idée de placer les kiosques *indispensables.* N'allez pas croire qu'ils les établissent dans les endroits les plus accessibles, sur quelque terrain plat et bien om-

bragé ! Non pas. Ils choisissent un monticule, à pente rapide, et le chemin qu'ils y tracent, bombé sur le milieu et tournant, semble vous engager à vous sauver le plus vite possible. Ce qui est bien commode pour les bancals, boiteux, éclopés, pieds bots qui fourmillent chaque jour aux environs des sources.

C'est en vertu des mêmes idées pratiques et aimables que les Allemands, pour ne point imiter les Français barbares, ne choisissent pas la nuit pour vider les fosses d'aisance. C'est au plus souriant moment de la journée, entre midi et six heures du soir, qu'on les voit occupés à cette distraction de haut goût. Les plus charmantes villes, dont les hôtels sont entourés de jardins en fleurs et situés sur des promenades toujours pleines de visiteurs, telles que Francfort, Baden-Baden, Hombourg, Cologne, sont perpétuel-

lement affligées et déshonorées par le specacle poétique des vidangeurs au travail. Et lorsque vous vous ébahissez de cette répugnante insouciance, on vous répond tranquillement :

— Que voulez-vous ! C'est l'usage.

XXIII

N'allez pas croire aussi que ce peuple ingénieux s'avise de trouver une utilité quelconque dans l'opération de l'arrosage. A Munich, à Hombourg, et dans maints autres lieux, il y a des parcs ravissants, avec des massifs pleins de fleurs et de beaux arbres. Sur les routes de ces parcs, on rencontre souvent quelque tonneau massif d'où ruisselle, sur la poussière qu'elle abat, une pluie factice.

Quant aux plantes, c'est aux nuages à les arroser, cela regarde les nuages. Aussi sèchent-

elles sur pied. Cela est triste à voir. Nous autres, peuple léger, vain, immoral, toujours occupé de fadaises, comme ils le prétendent, nous avons soin de faire circuler, sous le sol de nos pavés, tout un réseau de tuyaux qui conduisent l'eau sur tous les points où l'on peut en avoir besoin. Fi donc! c'est un enfantillage que cela. De même que l'entretien des routes. Ils jettent des brouettées de cailloux, en tas, dans les endroits où le sol du chemin est le plus défoncé. C'est aux voitures qui passent à étaler ces cailloux, à les enfoncer dans le sol, à en faire du macadam. Eux autres, ils sont trop sérieux pour s'occuper de pareilles vétilles. Mais voici qui est mieux et montre tout à plein leur esprit pratique. A Francfort, cette ville si riche, si commerçante, où viennent converger les intérêts de toute l'Allemagne, et que la Prusse s'est annexée, comme

l'Alsace et la Lorraine, sans espérer pouvoir la dompter, à Francfort, il y a quatre gares de chemins de fer réunies dans un espace qui n'est point aussi vaste que la place de la Concorde. Eh ! bien, les Allemands, ce peuple qui aspire à dominer le monde « pour le moraliser et faire son bonheur » — ce sont les expressions de leurs journaux, — les Allemands n'ont point encore eu l'idée de relier ces gares entre elles. Bien plus : elles aboutissent à des hauteurs différentes, si bien que, pour aller de l'une à l'autre, les voyageurs sont obligés de traverser des rues et de monter ou de descendre des escaliers.

Quiconque s'aviserait de se plaindre de ce fait horripilant pour les gens pressés, ou simplement occupés, serait considéré comme une personne de mauvais caractère. Le bon caractère, selon eux, consiste à endurer chaque jour, sans se

plaindre, toute sorte de vexations. Aussi ne se privent-ils pas de vous en imposer, et de toute nature. Pour aller de Hombourg à Paris, par exemple, on vous fait changer trois fois de wagons. Ce n'est point un morceau de carton, un *ticket*, qu'on vous remet en échange de votre argent ; c'est une espèce de volume dont le conducteur, sans se soucier de l'heure et de votre repos, vient déchirer un feuillet, à chaque station de la route. Nulle part on ne prononce à haute voix le nom de la station ! C'est à vous à le connaître. Et toutes choses, dans la vie sociale allemande, sont ainsi. On dirait qu'ils s'exercent tous à rendre l'existence aussi désagréable, aussi pénible, aussi hérissée d'entraves que possible. Et la raison de cela est simple : ils ne songent à former que des soldats.

XXIV

Tout marche maintenant en Allemagne « à la baguette. » Tout se prépare pour la guerre prochaine. Les soldats qui reviennent de France et qui se sont cependant assez exercés à nos dépens se rendent chaque jour, une ou deux heures durant, au tir à la cible. Le matin, on les voit, en veste de coutil, dans les cours de leurs casernes, apprendre ou réapprendre le maniement du fusil. Dans les bois, dans les promenades, aux environs des grandes villes, on se heurte, à toute minute, contre des clairons et des tambours qui vous déchirent les oreilles, sous prétexte de se

perfectionner « dans leur art. » Non-seulement les petits garçons, mais les petites filles, se rendent aux écoles portant au dos un sac de forme militaire, dans lequel sont enfermés leurs cahiers et leurs livres. Une sorte de vertige s'est emparé de toute l'Allemagne. Elle ne songe pas à élever et à perfectionner des industriels, des artistes, des savants, des philosophes, de bons ouvriers, des citoyens. Elle ne pense plus, grâce à la Prusse, qu'à la grande et noble science de *tourne à droite; tourne à gauche; portez armes!* et *en avant, marche!*

C'est le dernier degré de l'abrutissement.

Notez qu'il n'y a pas, dans tout cela, ombre de patriotisme. Le patriotisme est le fait des peuples malheureux, non des peuples victorieux. Le patriotisme, ainsi que cela devait arriver, s'est réveillé en France, à la suite de nos revers:

en Allemagne, il n'y a pas lieu d'en avoir. On cuve le vin volé, l'or extorqué, on se roule dans les fanges du plus horrible des triomphes. Les rues de toutes les villes regorgent de traîneurs de sabre, espèces de sacripants d'une espèce particulière, gras et joufflus, roses et blonds, qui se tortillent en marchant comme des clowns et ont l'air sérieux d'ânes qu'on étrille.

Avant de monter ou de descendre les degrés d'un monument public, sous les yeux des passants, ces braves ont grand soin de décrocher du ceinturon le fourreau de leur sabre, de manière qu'il puisse bien rebondir, de marche en marche, avec un martial bruit de ferraille. Les jours anniversaires de quelque victoire, ils ne manquent pas d'aller dîner à la table d'hôte d'un restaurant en vogue, et là, avec des airs terribles qui font sourire les étrangers, ils portent des

toasts menaçants « à la destruction de la France. » C'est en cela que consiste, pour le moment, le patriotisme alllemand.

Ceci me remet en mémoire un passage précieux de Henri Heine, « Prussien libéré, » comme il se qualifiait lui-même, et qui ne sera pas déplacé ici :

« Le patriotisme du Français, dit-il, consiste
» en ce que son cœur s'échauffe, qu'il s'étend,
» qu'il s'élargit, qu'il enferme dans son amour,
» non pas seulement ses plus proches, mais
» toute la France, tout le pays de la civilisation ;
» le patriotisme de l'Allemand, au contraire,
» consiste en ce que son cœur se rétrécit, comme
» le cuir par la gelée, qu'il cesse d'être un ci-
» toyen du monde, un Européen, pour n'être
» plus qu'un étroit Allemand [1]. »

[1] Henri Heine : *De l'Allemagne*, p. 213.

XXV

Comme je ne veux rien oublier ici, je dois dire que l'Allemagne tout entière ne jubile pas de nos revers. Nos blessés prisonniers ont été choyés et soignés dans la Hesse-Electorale, et spécialement à Fulda, avec une tendresse et des attentions qu'ils auraient à peine rencontrées en France. A Francfort, la population n'a jamais cessé de maudire la guerre, en dépit des fanfaronnades prussiennes. Comme je montais un jour en voiture à la porte de l'un des hôtels de cette ville où personne n'ignorait ma qualité de

Français, un homme qui passait et qu'il était facile de reconnaître, à son accent et à sa tournure, pour un juif allemand appartenant à la classe aisée, s'arrêta devant moi, ôta gravement son chapeau, et, me regardant en face, s'écria:

— Monsieur, vive la France, et crève la Prusse!

Je rendis le salut, en adressant tout bas à Dieu une prière pour que fût exaucé le souhait de ce brave juif

Quelques passants qui l'avaient entendu se retournèrent. Aucun ne me parut choqué, ni même étonné.

XXVI

C'est un perpétuel sujet d'ébahissement pour moi de voir l'Allemagne subsister comme elle le fait, ne commettant pas plus de rapines. Je ne sais véritablement pas comment elle vit. Il n'y a aucune industrie dans ce pays, et le peu de commerce qui s'y fait est tout entier dans les mains des juifs. Je dois dire cependant que, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, un assez grand nombre de familles françaises, toutes industrieuses, quelques-unes riches, émigrèrent au delà du Rhin. Ce sont elles qui fondèrent la

plus grande partie des usines et des fabriques qui subsistent encore et sont loin de suffire aux besoins du pays. Des villages entiers fondés par des Français, tels que Dornholzhausen et Friedrichsdorf, sont encore en pleine prospérité et contrastent, par leur propreté, leur apparence confortable, avec les sales et misérables bourgades allemandes qui les avoisinent. Ce n'était point sans une certaine émotion que, traversant les principales rues de ces villages, je lisais tant de noms français au-dessus de la devanture des boutiques, et que je rencontrais tant de bonnes figures gauloises qui me reposaient des hures germaines.

Dès que les jeunes Allemands de famille bourgeoise sont en âge de prendre un état, on leur fait endosser un habit noir, on les pare d'une cravate blanche, on leur pommade les cheveux,

on les frise, on leur noue un tablier blanc autour des reins et, dans le but de leur former l'esprit et le cœur, on leur apprend à laver la vaisselle.

On les familiarise également avec l'art de servir à table, de découper les viandes, les volailles, et aussi de cirer les bottes. L'unique profession estimée de ce peuple qui n'a jamais vécu que par les étrangers adroitement attirés chez lui, est celle de garçon d'hôtel, de restaurant ou de café. Tous ces jolis *kellner* que vous rencontrez dans les hôtels, en France, en Belgique et en Suisse, qui sont si bichonnés, si roses, si attentifs à vous servir, qui exécutent, cent fois par jour, de véritables tours d'adresse et de force pour se multiplier et faire, à eux tout seuls, la besogne de quatre personnes, sont de jeunes Allemands qui ont à faire leur position ou leur fortune, qui comptent sur un bon mariage pour s'établir, et

qui, en attendant que leur heureuse étoile les mette à même de faire le bonheur d'une Gretchen et d'exploiter en grand les voyageurs, se soumettent passivement à faire le métier de domestiques.

Et c'est qu'ils sont tous faits pour cela, et qu'ils sont, en réalité, d'excellents serviteurs. Il n'y a pas au monde de femmes de chambre et de bonnes d'enfants comparables à leurs filles. Je ne dis pas qu'elles soient sans défauts ; mais elles ont de la probité, ce qui est la première condition pour faire naître la confiance, souvent des mœurs, ce qui ne nuit jamais, et parfois même du dévouement pour leurs maîtres, ce qui devient de plus en plus rare en France. Les hommes sont généralement plus sobres que nos domestiques français. Ils se soumettent plus facilement à l'obéissance passive. Enfin, ils sont plus ser-

viables et plus polis. Voilà donc quelle est l'aptitude la plus caractéristique de ce peuple qui se croit le premier de la terre : SERVIR ! Cela peut expliquer bien des choses encore obscures; aussi bien la politique du comte de Bismark que la sénile ambition et les succès militaires du roi de Prusse.

XXVII

Le lecteur attend peut-être de moi au moins quelque mots sur la littérature allemande actuelle. Dans ce cas, j'aurai le regret de tromper son attente. Depuis la mort de Schiller et du grand Goethe, il n'y a plus de littérature allemande. L'Allemagne vit des œuvres françaises qu'elle contrefait et pille le plus possible. Toutes les pièces de théâtre, tous les romans qui se jouent et se lisent en Allemagne sont de notre cru. La politique a tout envahi de l'autre côté du Rhin, et la Prusse, qui a poussé tant qu'elle

a pu les Allemands dans cette voie, commence à récolter le fruit de son machiavélisme et de ses peines. Tout ce qui sait, tant bien que mal, tenir une plume en Allemagne, s'est adonné, depuis vingt ans, à un genre de littérature qui était totalement inconnu des Grecs, et dans lequel tout l'art, pour l'écrivain, consiste à être bien informé. Les littérateurs modernes de l'Allemagne sont donc, tout simplement, des *reporters*, autrement dit, des correspondants de journaux.

On conçoit le parti que la Prusse à dû tirer de cette nouvelle industrie. « *Être bien informée* » c'était le but de ses efforts les plus constants ; elle avait intérêt à connaître tout ce qui se disait et se passait chez ses voisins, afin de profiter de leurs moindres fautes. Chacun sait aujourd'hui à quel point elle était au courant de nos affaires intérieures. Les espions qu'elle entretenait chez

nous, sans doute à grands frais, avant et pendant la guerre, constituaient un luxe inutile. Les correspondants de journaux suffisaient.

XXVIII

Grâce à ces littérateurs d'un nouveau modèle, jamais l'art de la *réclame* ne fut poussé aussi loin chez aucun peuple qu'il le fut chez les Allemands. Il y a déjà bien longtemps que cela dure, et je ne pense pas que ce soit fini. Ils ont eu le talent d'*enguirlander* tous les voyageurs. Aussi ont-ils, en toutes choses, une réputation usurpée qui ne les a pas peu servis quand, sans oser lever le masque, ils ont cherché à récolter, sous la conduite du roi Guillaume, le produit de la graine qu'ils avaient semée. Tous en masse,

comme chacun d'eux individuellement, ils savent merveilleusement se faire valoir. Grâce aux journaux, aux livres, aux publications qu'ils font eux-mêmes ou qu'ils encouragent, ils ont exactement la réputation contraire à celle qu'ils méritent d'avoir. Ils sont grossiers et passent pour bien élevés, ignorants et passent pour savants, fainéants et passent pour travailleurs, obtus et passent pour intelligents, athées et passent pour religieux, hypocrites et passent pour sincères, artificieux et passent pour naïfs, ivrognes et passent pour sobres, paillards et passent pour chastes, cruels et passent pour généreux, avares et passent pour désintéressés, voleurs et passent pour honnêtes. En France, où nous les avons vus sous leur vrai jour, nous ne conservons plus guère d'illusions sur leur compte. Mais quel étonnement, lorsque, à la faveur des coups de

fusil, pour la première fois, ils ont osé se montrer sans masques !

Quels cris d'horreurs de toutes parts ! Cette manière d'entendre la guerre, en plein courant de civilisation, par l'incendie, par la rapine, la destruction de tous les monuments utiles, le saccage, l'assassinat des paysans inoffensifs, et cette perpétuelle préoccupation de requérir partout du vin de Champagne et des cigares, nous reportent dans la pleine sauvagerie des temps gothiques. Leur moral est exactement celui qu'ils avaient du temps de Frédéric Barberousse. Aujourd'hui, comme alors, ils sont détrousseurs de passants, et pas autre chose. Quiconque voyage aujourd'hui en Allemagne rencontre dans toutes les gares des wagons, des voitures de chemin de fer et des locomotives qui contrastent singulièrement par leur forme, leur contexture et leur cou-

leur avec les véhicules du pays. Ce sont les wagons réquisitionnés dans toutes les gares de France pendant la guerre, conservés et utilisés en Allemagne après la paix, au mépris de toute justice et de tout droit, et soigneusement *démarqués* dans le but de donner le change aux neutres.

Une couche de peinture appliquée sur le nom de la compagnie à laquelle appartenait le wagon a fait l'affaire. Par-dessus on a peint la couronne impériale prussienne. Mais les voleurs se trahissent toujours par quelque côté. La peinture ancienne se voit, avec la majeure partie de ses lettres, à travers la nouvelle. C'est comme s'il y avait écrit sur la voiture, en bon français, ces mots que tous les voyageurs, même les Allemands, prononcent en l'apercevant : *Wagon volé*.

XXIX

Quiconque voyage aujourd'hui en Allemagne peut facilement s'expliquer la singulière insistance que les Allemands ont mise à faire, à Paris, une entrée soi-disant triomphale. Si cette entrée a été honteuse et piteuse, c'est qu'ils ne savent et ne peuvent rien faire de digne et de grand.

Pour ce peuple sans idées, sans aucun esprit, qui est grossier parce qu'il ne peut pas être sensuel, toujours alourdi par les fumées de la pipe et de la bière, qui s'assomme chez lui, qui a des toiles d'araignées dans le cerveau, qui jour et

nuit avale sa langue, qui vit dans une impossibilité radicale de trouver le moyen de se distraire, Paris représente toutes les joies, toutes les délices, toutes les fêtes. Il a l'attrait du fruit défendu, les séductions infinies de la terre promise. Paris enfin est le paradis.

« Je suis certain que les morts s'amuseraient beaucoup plus à Paris que les vivants ne s'amusent chez nous, » disait Henri Heine [1].

Dans toutes les villes, dans les moindres bourgades de l'Allemagne, vous voyez s'étaler partout, sur les murs, en grandes lettres, le nom de Paris. Tout ce qu'il y a de bien, de beau, de bon, d'alléchant; tout ce qui, tout au moins, est supposé tel, est fait et annoncé « à l'instar de Paris. » Les hôtels, les restaurants, les cafés, les modes, les chapeaux, les chaussures, quand

[1] De l'Allemagne, I, 338.

on veut les recommander, les faire valoir, sont invariablement « de Paris. » Et cela n'est pas, comme on pourrait croire, une simple réclame. C'est la vérité pure et simple, avec toutes ses tentations. Je ne crois étonner personne en Europe, en affirmant ce fait, que, pour un être civilisé, la cuisine allemande est ignoble, qu'elle n'est littéralement pas mangeable. Quoi que triture une cuisinière allemande, quelque cher qu'elle vous coûte, — et je vous prie de croire qu'elle s'entend — « à faire danser l'anse du panier, » c'est invariablement le mot de Cambronne qu'elle vous met sous la dent. Dans les hôtels un peu recommandables, dans les restaurants à la mode, tous les chefs de cuisine, je n'ai pas besoin de le dire, sont Français. Si vous jetez les yeux sur la carte, ce n'est pas sans un certain étonnement, et même sans un certain

orgueil, ô mes compatriotes! que vous y découvrez des choses dans le genre de celles-ci :

Poulets de Paris!

Côtelettes de veau de Paris!

L'Allemagne tout entière, avec la prétendue science dont elle est si vaine, avec sa gloire militaire et tout l'argent qu'elle a volé, l'Allemagne est encore aujourd'hui dans l'impossibilité la plus radicale de créer cette chose si simple, si élémentaire, que tous nos paysans produisent sans y penser, en se jouant, et qui s'appelle un poulet mangeable. La volaille que vous voyez errer par les champs, chez les Allemands, n'a littéralement que la peau sur les os. Cela coûterait de l'argent, si on avait l'idée de la nourrir. Aussi se nourrit-elle comme elle peut, non en vue du consommateur qui doit la manger, mais dans le but de sa propre satisfaction. Les vrais

poulets qu'on mange en Allemagne, quand on est autre chose qu'un butor allemand, les poulets fins, les poulets gras, viennent donc de Paris, comme les vins, les fruits, les melons, le gibier, la charcuterie, la confiserie, les conserves, et même la viande de boucherie.

Ces mots : « Côtelettes de veau de Paris, » ne signifient pas que lesdites côtelettes sont accommodées à la mode de la capitale du monde civilisé, ils veulent dire tout simplement qu'elles viennent de Paris.

Aussi sont-elles blanches, grasses, tendres, et font-elles venir l'eau à la bouche, au rebours des côtelettes allemandes, qui sont noires, sèches et dures comme des semelles de bottes.

Et toute la viande est ainsi chez « les bons Germains. » Et, pour comble de plaisir, dans toute l'Allemagne on ne trouverait pas une bro-

che. Les rôtis se font cuire au four, avec un peu d'eau. On les nomme « rôtis » parce que cela fait bien sur les cartes des restaurants, non pour autre chose.

XXX

Le goût, en Allemagne, marche de pair avec la cuisine. A l'exception des étrangères et de quelques femmes riches qui se font habiller en France, tout le sexe est fagoté comme les portières et les revendeuses à la toilette ne le sont même pas chez nous. On ne peut se faire une idée, quand on ne l'a pas vu, de l'effet que produit, sur de grandes femmes blondasses, taillées comme des planches, avec de larges pieds, cet amalgame de formes et de couleurs qui constitue le goût prussien. Un chapeau jaune, qui a l'air

d'une tourte, avec un châle bleu, une robe noire, des gants verts, des bottines orange, voilà ce qui se rencontre souvent, faisant valoir une tournure à l'avenant.

Des bottines orange! voyez-vous cela, Parisiennes! Et le roi de Prusse est fier de ses conquêtes! Ce petit fait les efface toutes.

Comme je ne veux pas qu'on m'accuse de partialité, ni même de parti pris, surtout à l'occasion de ce qui concerne le goût et la beauté, je dois convenir qu'un jour, au kursaal de Hombourg, j'éprouvai, à la vue d'une femme, quelque chose qui pouvait passer pour un véritable éblouissement.

Je dois dire d'abord que Hombourg est moins une cité prussienne qu'une ville internationale où se rassemblent chaque année, au mois de juin, les malades, les joueurs et les riches désœu-

vrés de tous les pays du monde. On y est sans doute un peu écorché, comme partout en Allemagne ; mais il suffit qu'on soit étranger pour y être bien accueilli, et, pour ma part, je garderai toujours au fond du cœur une sincère reconnaissance aux nymphes bienfaisantes de cette jolie ville, qui distribuent à tout venant l'eau de leurs fontaines.

Ce jour-là donc, c'était au mois d'août, et une chaleur vivifiante me détendait les nerfs ; j'étais assis, à l'abri du soleil, auprès d'un oranger en fleurs planté dans une grande caisse peinte en vert. Bien qu'il n'y eût que quelques très-rares promeneurs dans le jardin, la musique militaire prussienne, venue tout exprès de Francfort en chemin de fer, jouait sous les bosquets de charmantes valses du grand Strauss.

Devant moi montait une allée sablée qui, con-

tournant une pièce de gazon, aboutissait à l'une des grilles d'entrée du Kursaal. Je laissais depuis quelque temps errer mes regards sur cette allée doucement ombragée, aux deux bouts de laquelle quelques personnes étaient assises, lorsque je vis de loin deux femmes, ou plutôt une femme et une enfant, s'y engager après avoir franchi la grille. De ma vie je n'avais été plus vivement intéressé.

Figurez-vous une grande femme harmonieuse de formes et de démarche, et parvenue à cet âge qui n'est redouté que des sottes, et qu'on peut appeler « la pleine efflorescence de la vie et de la beauté. » Elle portait sa tête élégante avec une aisance pleine de grâce ; elle avait les épaules larges, la gorge bien placée, la ceinture ployante, et ses hanches, dans le mouvement cadencé de la marche, ondoyaient voluptueusement, avec

un charme qui rappelait le *meneo* des Andalouses. Mais les Andalouses sont petites, et celle-là avait la taille et la tournure des déesses marchant sur les nues.

Ce qui m'intéressait beaucoup en elle, c'était le goût exquis de son costume. Évidemment j'avais devant les yeux une des reines du monde et de la mode, une de ces femmes dont les décisions, même les fantaisies, font loi en matière de toilette. Mais je dois parler en premier de sa figure.

Une peau de satin, d'une blancheur éblouissante, d'un grain exquis et délicat qui s'accusait surtout au cou et à l'échancrure du corsage; les pommettes des joues délicieusement rosées; les lèvres purpurines, finement découpées; un beau nez droit, aux ailes doucement relevées; une abondance de cheveux noirs, d'un noir de jais,

comme je n'en avais jamais vu à aucune femme. Ces cheveux plantureux, soyeux, luxuriants, rebelles, qui contrastaient merveilleusement avec la blancheur de la peau, par derrière se tordaient fièrement sur une nuque impériale, et deux très-gros rouleaux qui partaient des tempes descendaient, de chaque côté, à demi-couverts de blanches dentelles, jusqu'au niveau de la ceinture.

Ajoutez à cela des sourcils noirs, merveilleusement arqués, de longs cils noirs et des yeux d'un vert sombre et plein de flammes. Les regards vous arrivaient vifs et droits, comme des coups de pistolet. On ne pouvait s'empêcher, en les rencontrant, de les comparer instinctivement aux regards attribués par les poëtes à Hécate et à Proserpine.

Telle qu'elle était, cette singulière femme,

singulière par le caractère particulier de sa fulgurante beauté, telle qu'elle était donc, cette femme devait passer, avant toute chose, pour une femme éminemment distinguée. Son chapeau de voyage, petit et composé de velours noir et de dentelle noire, avec une rose d'un rouge vif fichée de côté, sortait évidemment des ateliers de la meilleure faiseuse de Paris, probablement madame Mantel. De même, sa robe de soie gris de perle, avec des bouillonnés, des ruchés et des agréments de dentelle blanche, avec sa jupe bien étoffée, son corsage collant et parfaitement ajusté, un vrai poëme d'étoffe murmurante, ne pouvait avoir été taillée que par les ciseaux de l'immortel Worth. Je ne dirai rien de sa chaussure, ni de ses gants, ni de l'ombrelle qu'elle portait déployée et appuyée sur son épaule. Tout était parfait et complet.

Auprès d'elle, un peu en arrière,—contraste ravissant! — marchait sa fille, âgée d'une douzaine d'années, grande, mince, fluette, flexible, bien campée sur les hanches, toute vêtue de taffetas noir et blanc, et blonde, mais d'un blond surprenant, que je n'avais pas vu encore, un blond doré, presque argenté. Deux longues tresses de ces cheveux de soie merveilleux lui descendaient jusqu'aux jarrets; sa jupe courte lui couvrait à peine les genoux, et, avec ses bas blancs tendus sur les jambes, ses souliers de peau grise à talons hauts, ses yeux bleus expressifs, ses lèvres un peu grosses et fraîches, sa prestance, elle avait l'air d'une petite femme déjà formée, quoique sa tête s'élevât à peine à la hauteur du sein maternel.

A les voir ainsi cheminer, épaule contre épaule, marchant toutes deux à pas allongés, avec je ne

sais quoi de pareil et de gracieux dans le costume et dans la tournure, on était bien certain qu'on avait devant soi la mère et la fille. Et pourtant il était impossible de voir associées deux créatures plus dissemblables. L'une, toute blonde et toute frêle, une beauté de fleurs et de neige; l'autre, qui semblait imbibée des brûlants parfums du midi. La nature est toute pleine de mystères et de caprices. C'était à ne pas croire qu'elles fussent nées l'une de l'autre. Je songeais à cela, pendant que je voyais se diriger vers moi ces deux femmes qui montaient l'allée avec un air agile, l'enfant levant les yeux au ciel, la mère dardant de loin sur moi ses regards infernaux.

Comme elles passaient devant moi, je les entendis causer. Je ne puis donner une idée de la voix qui sortait de la bouche aimable de la

mère. C'était une musique. Elles s'exprimaient toutes deux dans le plus pur idiome tudesque. Cela me contraria horriblement.

— Ah! pour le coup, me dis-je, cette fois, il faut me rendre, je ne veux pas avoir de mauvaise foi vis-à-vis de moi-même. Cette femme est tout simplement ravissante, et elle est Allemande. Réparation d'honneur!

Je dois dire cependant que, le lendemain, m'étant fait présenter, j'appris, non sans plaisir, — ô vanité! — que la belle dame était Hongroise, et qu'elle habitait Vienne, en Autriche, ville célèbre pour la douceur presque caressante avec laquelle on y prononce la langue allemande.

Pas de chance, tout de même, de n'avoir rencontré, en cinq mois, qu'une jolie Prussienne, et de découvrir qu'elle était Hongroise!

XXXI

Je voudrais dire maintenant quelques mots de la question des mœurs. Les Allemands, qui sont le peuple le plus hypocrite de la terre, nous jettent constamment à la tête le reproche d'immoralité. A les entendre, il ne serait pas une Française qui ne menât, ou peu s'en faut, le train de vie et n'eût les allures des prostituées. Cependant ce n'est pas nous qui avons inventé les mariages morganatiques, et il suffit de se trouver le soir quelques instants dans les rues les plus fréquentées de Berlin pour assister au

débordement, en public, des passions les plus brutales. Je ne puis pas me vanter, — aussi ne le fais-je pas, — d'avoir jamais conduit à mal une dame prussienne. Et aussi bien, je ne sais trop si j'y aurais trouvé beaucoup d'agréments. Les seules peccadilles de ce genre et de cette nationalité que je rencontre dans mes souvenirs n'ont jamais eu pour cause, et pour excuse, que des personnes excessivement libres par position et par caractère. — Je me rappelle, entre autres, une certaine Élisa, qui.... Je n'en dirai pas davantage, étant marié aujourd'hui et père de famille. Mais à l'époque où le comte de Goltz était ambassadeur de Prusse à Paris, et où j'avais l'honneur d'être reçu chez lui, — c'est même là que j'ai eu, pour la première fois, la chance inespérée de rencontrer l'Alexandre moderne, — je veux dire le roi Guillaume, — je me sou-

viens parfaitement d'un jeune secrétaire d'ambassade, qui n'était pas Prussien, mais avait vécu à Berlin, et qui, après s'être fait présenter à moi, me raconta, sur quelques-unes des dames allemandes qui se trouvaient là, les anecdotes les plus... gauloises.

XXXII

Il paraîtrait, — ce n'est pas moi qui dis cela, mais le secrétaire d'ambassade, — il paraîtrait que les dames prussiennes ont de la vertu, beaucoup de vertu, mais que cette vertu, qui ne se laisse vaincre ni par la beauté, ni par le génie, ni par les honneurs, ni par la fortune, ne tient jamais contre l'absence. Tant que le mari est présent, en qualité de pain quotidien, les choses se passent bien; mais il ne faut pas qu'il s'éloigne, même de l'épaisseur d'une nuit, soit pour le soin de ses affaires, soit pour le service de son roi, soit même pour aller à la guerre; on lui

donne aussitôt un remplaçant, ou plutôt un équivalent, et cela par dévotion pour les habitudes. Du haut en bas de l'échelle sociale, depuis le souverain jusqu'au plus obscur des tambours, tous les hommes mariés qui vont faire campagne sont sûrs, à leur retour, de se trouver... ce que vous savez. C'est ce fait qui peut expliquer la quantité véritablement surprenante de demandes de divorce adressées aux tribunaux prussiens au retour de la guerre de France. Pendant que les vertueux Allemands se livraient chez nous et sur nous à toutes les glorieuses infamies que l'on sait, leurs vertueuses épouses nous vengeaient; et plus d'un brave, en rentrant chez lui, — je ne dis pas cela pour le roi de Prusse qui a passé l'âge, — plus d'un brave donc, sans savoir pourquoi, éprouva des difficultés à ôter son casque.

XXXIII

Chez nous autres Français, de même que chez tous les autres « pourceaux de race latine, » quand un homme se livre plus ou moins à l'amour avec une femme libre, on dit communément et tout uniment que cet homme est l'amant de cette femme, et le monde continue d'aller comme devant. En Allemagne, on dit qu'ils sont « amis. » Ce n'est pas du tout la même chose; les apparences sont sauvées; c'est là l'important.

En France encore, il arrive parfois, — nous

sommes si pourris! — qu'un homme, marié ou non, se permette, pour une cause ou pour une autre que je n'excuse pas, de subvenir à toutes les dépenses d'une jolie femme plus ou moins légère, laquelle l'aide à descendre, le plus agréablement possible, « le fleuve de la vie. » Les choses, d'ordinaire, se passent très-régulièrement, un commerçant dirait : « très-honnêtement, » dans ces sortes d'affaires. Donnant, donnant. En Allemagne, où l'on a d'autres idées commerciales, il n'en est pas de même.

Les belles qui se font présenter à vous n'ont pas d'autre scrupule que celui de défendre leur virginité en vacances. Elles commencent à mettre tout en œuvre, le ban et l'arrière-ban de la coquetterie, laissant voir le bas de leurs jambes ou le sommet de leur corsage pour vous tirer pied ou aile.

Puis, quand elles ont, sous un prétexte ou sous un autre, obtenu de vous la somme déterminée à l'avance par leur conscience, et qui varie, en raison des positions et des circonstances, depuis une liasse de billets de mille francs jusqu'à un louis, elles vous présentent leurs belles lèvres, vous donnent un baiser bien tendre et vous accordent un rendez-vous.

Mais quand vous vous trouvez à la porte de celle dont les charmes entrevus vous ont séduit, ô mes amis ! quelle déveine ! ou bien l'on vous apprend que la belle n'a jamais demeuré là, qu'elle y est aussi inconnue que notre seigneur le pape, ou bien l'on vous annonce tout bêtement qu'elle a quitté la ville le matin même, après avoir reçu une dépêche télégraphique, pour aller faire, de l'autre côté de la Sprée ou de l'Oder, une visite à ses parents.

Et c'est ainsi qu'en Prusse on sait mettre d'accord le soin de ses intérêts et la conservation de sa vertu.

Qu'on dise que cela n'est pas très-bien !

XXXIV

Il y a en Allemagne une société russe, très-nombreuse, qui y est installée à demeure, et, par les habitudes, les mœurs, les intérêts, les préjugés, les relations, fait en quelque sorte partie de la contrée. Il y en a une autre qui ne fait que passer, se renouvelle chaque jour, choisit de préférence les villes d'eaux pour séjourner, et conserve chez les étrangers les idées du pays natal. Il est absolument inutile de consulter la première sur ce qui se passe en Russie; elle l'ignore et ne s'en soucie guère.

La seconde, au contraire, quoique momentanément éloignée de ses pénates, en reflète parfaitement l'esprit et le caractère. Le hasard m'ayant mis en relation, en Allemagne, avec plusieurs des officiers généraux de l'empereur Alexandre, tous gens intelligents et de bonne compagnie, il me parut intéressant d'apprendre ce qu'ils pensaient et ce qui se disait dans les cercles militaires de Saint-Pétersbourg au sujet de la dernière guerre. Je me doutais bien un peu que l'empire de Russie n'avait pu voir d'un bon œil pousser si subitement l'empire d'Allemagne. Il me semblait que deux si gros dogues, doués à peu près du même tempérament, et condamnés à demeurer si près l'un de l'autre, ne pourraient pas longtemps se flatter de l'espoir d'y vivre en paix. Mais ces prévisions n'étaient rien auprès des sentiments haineux qu'on allait

me montrer, des révélations qui m'allaient être faites, et qui me semblèrent si curieuses, que je n'en veux pas changer une syllabe.

XXXV

— Il y avait autrefois en Europe, me dit un aide de camp de l'empereur Alexandre, deux grandes nations militaires : la France et la Russie. Leur intérêt mutuel se basait sur des succès et des qualités réciproques, et elles pouvaient vivre en paix, étant séparées l'une de l'autre par de vastes contrées, et ayant, même en Orient, des intérêts divers. Il n'en est plus de même aujourd'hui. La France, du moins en tant que nation militaire, n'existera plus de longtemps. Une autre nation l'a remplacée, une autre qui n'a

pas les qualités des Français, qui est insolente, avide, grossière. Elle ne vise à rien moins que la suprématie en Europe. Nous ne pouvons tolérer cela.

Je répondis :

— Croyez-vous donc, comme le disent quelques journaux, la Prusse capable de vous chercher querelle au sujet des provinces soi-disant allemandes de la Baltique?

— Elle n'oserait. Le comte de Bismark, tout impudent qu'il est, connaît trop bien nos forces pour s'exposer à nous faire un affront; mais je le crois capable de susciter, là ou ailleurs, une cause de trouble, un machiavélique incident qui mettra le feu aux poudres. C'est là-dessus que nous comptons pour lui rabattre le caquet.

— Vous connaissez, repris-je, mes sentiments pour la Russie. Les Russes, à mes yeux, repré-

sentent l'un des peuples les plus dignes d'intérêt et les plus respectables de la terre, un peuple qui, de même que ceux de la race latine, a tous les signes extérieurs des peuples véritablement civilisés. Les Russes, en effet, ont cette urbanité native, cette aménité de manières qui peut être considérée comme la politesse du cœur; sans être artistes, ils comprennent et goûtent les moindres nuances de l'art; enfin ils sont éminemment sociables et s'exercent, en toute occasion, à ne jamais désobliger personne. Ces raisons seules suffisent pour me faire souhaiter que les maux de la guerre soient épargnés au peuple russe, quoique notre intérêt, à nous autres Français, soit de vous voir écraser les Allemands le plus tôt possible.

— Votre intérêt sera satisfait, répliqua le général. Dans toute la Russie, les hommes les plus

pacifiques eux-mêmes ne rêvent que la guerre avec l'Allemagne, non pour venger la France; ni même pour aller au-devant d'une agression que tout le monde sent devoir être prochaine. Nous avons un voisin insolent qui nous porte sur les nerfs; nous nous battrons pour l'unique plaisir de le battre.

— Dieu vous entende! Mais votre empereur ne passe pas pour détester les Allemands.

— L'empereur aura la main forcée par les circonstances; il subit d'ailleurs, malgré lui, la pression de l'opinion publique; le tsarewitch le monte tout doucement contre son oncle. Et puis, je vous l'ai déjà dit, la patience russe est grande, mais les Allemands sont trop insolents.

— Peut-être, objectai-je timidement, l'armée russe n'est-elle pas prête à entrer en campagne.

— Elle sera prête avant le printemps. Mais

décidément, fit en se ravisant le général, vous paraissez beaucoup tenir à nous faire faire les affaires de votre pays?

— N'est-ce pas naturel? répondis-je.

— Sans doute; mais l'aveu est bon à noter.

— Je crains que mes compatriotes, qui ne digèrent pas facilement les affronts, ne veuillent prendre trop tôt leur revanche. Avant plusieurs années, nous ne serons pas prêts à recommencer la guerre avec quelques chances de succès. Si, d'ici là, notre ennemi pouvait s'affaiblir, nous nous trouverions dans de bonnes conditions pour entrer en campagne. Je n'ai pas besoin de vous dire combien l'alliance russe nous serait précieuse.

— Parbleu!

— Vous, Moscovites, vous avez maintenant, sur toutes les nations, cet inappréciable avan-

tage que, grâce aux succès de la Prusse, qui ne vous ont coûté ni un rouble, ni une cartouche, vous tenez dans vos mains les destinées du monde.

— Nous en sommes très-reconnaissants à l'empereur Napoléon.

XXXVI

Cette conversation peut donner au lecteur une idée précise des sentiments des Russes pour les Allemands. Ces sentiments, qui ne tendent à rien moins que la destruction radicale de l'œuvre du comte de Bismark, l'unité allemande, me furent confirmés par tous les sujets de l'empereur Alexandre avec lesquels j'eus l'occasion de causer. Je rencontrai chez tous la même colère, la même indignation contre l'insolence allemande, le même désir d'en finir promptement avec un peuple qui semble avoir sottement pris à cœur de jouer le rôle de trouble-fête en Europe.

XXXVII

L'amour-propre de tous les Russes est violemment surexcité par la prétention saugrenue des Allemands de tout régenter en Europe. L'affectation qu'ils mettent à se dire le « premier des peuples » ne contribue pas peu, non plus, à échauffer les oreilles de gens qui ont au moins autant de droits que les Prussiens et les Saxons, — pour ne pas dire plus, — à la domination universelle. Dès le début — et c'est bon pour nous! — il y a donc une haine de races entre les Russes et les Allemands. Les souverains des deux peuples

auront beau faire, ils ne parviendront point à étouffer en germe cette haine qui provient d'une question d'amour-propre national. Serait-ce se montrer indiscret que de compter sur les imprudences habituelles du comte de Bismark pour rendre, dès l'année prochaine, cette haine absolument irréconciliable?

XXXVIII

Ceci me conduit naturellement à offrir quelques conseils à mes concitoyens. Je crois en avoir assez dit ici pour démontrer que la Prusse s'apprête à une nouvelle guerre contre la France et qu'elle y est même déjà toute prête: grandes manœuvres incessantes, exercices journaliers, perfectionnement de l'armement, pression savante exercée par les journaux sur l'esprit public, non-seulement en Allemagne, mais dans le reste de l'Europe, tout fonctionne à la fois,

tout marche à souhait, et il ne manque au comte de Bismark, pour réussir, qu'une faute commise par la France.

Cette faute, il faut nous garder de la commettre, comme de la peste. Nos ennemis, qui font les bons apôtres pour nous donner le change et nous faire tomber dans le panneau, qui affectent de dire qu'ils sont sincères dans leur désir de maintenir la paix, nos ennemis spéculent sur notre susceptibilité, sur la nécessité où nous sommes de prendre tôt ou tard notre revanche.

Je comprends qu'on soit susceptible et qu'on désire se venger. Je ne concevrais pas qu'une nation intelligente comme la nation française commît la coûteuse sottise de donner deux fois de suite dans le même piége. Patience, patience. Rira bien qui rira le dernier. Il est certain, —

ce n'est un mystère pour personne, même et surtout pour les Prussiens, et je ne crois pas commettre une coupable indiscrétion en le disant publiquement, — il est certain que nous ne sommes pas prêts, que nous ne le serons pas de longtemps. Il nous faut trouver le moyen de créer des armées, les instruire, les discipliner, les aguerrir, les éprouver de toute manière, les rompre aux privations et à la fatigue, enfin les mettre en état de faire en Allemagne, aux pendules près, ce que les Allemands ont fait chez nous. Il nous faut également nous procurer un nouveau matériel de guerre, modifier toutes les défectuosités de notre armement, augmenter et perfectionner notre artillerie, faire de notre corps d'officiers, déjà si instruit, un modèle de science et d'aptitudes militaires. Ajoutez à cela la destruction des fortifications de Paris, qui ne nous ont valu qu'un

horrible siége plein de misères, et le triomphe de la Commune, ainsi que la réédification de nos places fortes du Nord et de l'Est.

XXXIX

Ne faut-il pas songer aussi à refaire nos finances, à sortir de cette affreuse crise commerciale et monétaire que nous devons à l'invasion prussienne et au 18 mars? Enfin, ce qui prime tout, ce qui se doit faire avant tout, si toutefois nous voulons trouver en Europe des alliés qui nous sont devenus indispensables, ne faut-il pas songer sérieusement à sortir du provisoire qui achève de nous épuiser, et faire choisir par la nation la forme définitive du gouvernement qui doit avoir l'honneur de réparer nos désastres? Patience! Patience!

Quand nous aurons des hommes, des armes, de l'argent, beaucoup d'argent, et cela ne peut se faire en peu de temps; lorsque nous aurons apaisé nos discordes intestines, extirpé du cœur de la France le chancre de la Commune, fondu en un seul grand parti national consacré par le suffrage universel tous les partis qui nous divisent; lorsque nous aurons rassuré tous les intérêts en Europe, reconquis l'estime du monde par notre modération et notre sagesse, patience! patience! — serait-ce dans dix ans, dans vingt ans, il faudra peut-être cela pour venir à bout de tant de choses, mais qu'est-ce que vingt ans dans la vie d'un peuple? — eh! bien, alors, il ne sera pas besoin de chercher un prétexte, ni même de nous donner le luxe d'une déclaration de guerre... alors, il sera temps. Sûrs des alliés que nous aurons su nous faire, nous réunirons

nos hommes, et simplement, tranquillement, sans crier gare, nous franchirons la frontière.

Dieu fera le reste.

Mais soyez sûrs que, d'ici-là, la Russie nous aura préparé les voies.

XL

Il est donc extrêmement important de mettre un frein à notre ardeur guerrière, de prier M. Gambetta et autres partisans de la défense à outrance, qui restent chaudement au logis quand le canon gronde, de vouloir bien se tenir tranquilles. A toutes les sollicitations, provocations, insinuations de la candide Allemagne, il faut nous contenter de répondre :

— Pas si bêtes !

Et faire nos petites affaires intérieures, panser nos plaies, nous préparer dans le recueillement, comme si nous n'avions de vengeance à tirer de personne.

XLI

Tout homme qui tenterait de pousser le pays, dans l'état où il est, à prendre une revanche immédiate, doit être regardé comme un mauvais citoyen.

Les Allemands sont prêts. Nous ne le sommes pas. Tout est là. Avant d'être soldats pour la revanche, soyons politiques. Il y a souvent du courage, et du plus rare, et du meilleur, à brider un peu son courage. Ainsi donc, pas d'entraînements, pas de coups de tête. Le salut est dans la patience et dans l'espoir.

XLII

L'Allemagne est si sotte, et elle voit si peu loin devant elle, qu'elle vient de prendre une mesure qui, si nous savons en tirer parti, doit nous aider merveilleusement à nous fortifier et à l'affaiblir. Jusqu'à présent, sans industrie proprement dite, presque sans commerce, elle a vécu des revenus qu'elle a su tirer des étrangers. Depuis près d'un siècle déjà, elle avait le talent de les attirer chez elle et de les y retenir, grâce à ses eaux thermales qui sont nombreuses et salutaires, ainsi qu'aux divertissements qu'elle

leur procure. Je veux parler des maisons de jeu. Ce qu'on ne sait peut-être pas assez en France, c'est que les jeux maladroitement supprimés chez nous sans profit pour personne, même pour la morale, car ils n'ont jamais cessé d'exister à la Bourse et dans les cercles où la loi et l'usage ne protége que les seuls fripons, les jeux, dis-je, ont fait la fortune de l'Allemagne, développant chez elle un mouvement d'affaires commerciales considérable, et permettant aux Allemands de suivre, sans bourse délier, l'impulsion industrielle imprimée à l'Europe par la France et par l'Angleterre.

C'est au jeu, aux revenus énormes fournis par le jeu, seuls, que l'Allemagne doit ses routes, ses chemins de fer, ses splendides établissements d'eaux thermales, ses écoles, ses bibliothèques, ses hospices et ses casernes. C'est le

jeu, le jeu seul qui lui a fourni les moyens de créer des squares, des parcs, des théâtres, de belles promenades. Le jeu a établi chez elle des milliers de transactions qui, sans lui, seraient à l'état de rêves. Allez à Baden-Baden, à Wiesbaden, à Hombourg, à Ems, à Nauheim, vous y rencontrerez à chaque pas des magasins d'articles de luxe dont les étrangers font la fortune et qui ne peuvent être ouverts que pour eux seuls : libraires, joailliers, modistes, marchands de confections, de dentelles, d'étoffes de prix. Je ne compte pas les hôtels, les restaurants et les cafés. Je ne parle même pas de la plus-value donnée aux immeubles par l'élévation du taux des loyers causée par l'affluence des voyageurs. Et les denrées comestibles ! Et les objets de première nécessité, tels que l'huile, le bois, le charbon, le fil, les laines, les cuirs, etc., etc.

Leur valeur, presque décuplée, atteste dans quelle proportion prodigieuse la consommation a subitement augmenté.

L'Allemagne cependant se lasse d'être heureuse. Le sort la gâte. Alors elle fait tout ce qu'elle peut pour se montrer ingrate envers le sort. Sous la pression de l'hypocrisie protestante, après avoir retiré du jeu pendant cent ans des bénéfices incalculables, elle a découvert tout à coup que le jeu qui avait créé Bade, Hombourg, tant d'autres villes charmantes, était immoral, et bêtement, comme une vieille folle qui se met à être bégueule quand nul ne lui trouve plus de charmes, sans bien savoir la portée de ce qu'elle faisait, elle a décrété la suppression des jeux. Il va être curieux maintenant de voir la physionomie des jolies villes qui abritaient le monstre-roulette et le serpent trente-et-quarante, quand

la vertu, se mettant subitement à fleurir chez elles, elles n'auront plus pour vivre et attirer les étrangers que leurs séductions morales. Quatre Russes, deux Polonais, trois Brésiliens, un Américain et un Italien viendront, bon an mal an, se promener, sans dépenser rien, sous les ombrages de Hombourg et de Baden-Baden. Il est vrai qu'ils y rencontreront un très grand nombre de Prussiens, tous vertueux et très-économes, dont la haute moralité sera tout ce qu'ils trouveront de mieux pour se distraire. Là où les équipages se succédaient tout le long du jour, dans ces boutiques, ces magasins, ces restaurants, toujours pleins d'étrangers, l'herbe poussera, avec les orties et les ronces. Pas n'est besoin de dire dans quelle proportion les loyers vont baisser.

Moi, je trouve tout cela très-bien. Etant donné que l'Allemagne, par repentir, voulait servir les

intérêts de la France, elle ne pouvait agir autrement qu'elle ne l'a fait. Il nous reste, à nous autres, comme je nous y engageais précédemment, à nous montrer animés d'un esprit politique. Profitons de la faute de nos ennemis. Remportons un premier succès sur eux en détournant chez nous la source de richesses qu'ils veulent laisser perdre. Je ne conseille pas ici d'installer les jeux dans notre capitale qui a déjà la Bourse et les cercles et qui s'en contente. Je voudrais nous voir simplement faire ce que faisait autrefois l'Allemagne : attirer chez nous, grâce au jeu, les riches étrangers qui s'ennuient chez eux. Si, à Aix, à Luchon, à Nice, à Biarritz, à Arcachon, Trouville, Vichy et autres villes d'eaux et de plaisance, les Anglais, les Américains, les Brésiliens, les Polonais, les Russes, les Égyptiens accouraient

chaque année par milliers, apportant le trop plein de leurs caisses, donnant, par leur présence et leurs dépenses, une immense impulsion au commerce, je n'y verrais pas un grand mal. Sans compter que l'Etat, qui n'est pas riche, trouverait en quelques années, dans la redevance des jeux, la somme nécessaire pour rembourser à qui de droit tous les dommages causés par la guerre, et celle qu'il faudrait pour racheter l'Alsace et la Lorraine, que l'Allemagne est prête à nous vendre.

Cette victoire là vaudrait bien, à mon sens, toutes celles que nous promettait le sieur Gambetta, en se tenant bien prudemment les pieds sur les chenets.

XLIII

Il est une ville en Allemagne, une seule, qu'il est indispensable de visiter si l'on veut se faire une idée de l'art moderne allemand. Il y a de remarquables collections de tableaux anciens à Dresde, Munich, Francfort, Berlin, et dans maintes autres villes. Mais l'art moderne est tout entier renfermé à Munich seule. C'est dans la capitale de la Bavière qu'il faut aller pour le rencontrer.

L'école moderne allemande, telle du moins qu'elle vous apparaît sur les murs des monuments

publics élevés par la passion artistique si honorable du roi Louis, ne semble s'être jamais préoccupée que de science, de littérature et de philosophie. Dans ses vastes compositions, l'historien, le savant, l'antiquaire lui-même n'ont rien à reprendre. L'histoire de l'univers entier, par ses poëtes, ses philosophes, ses législateurs, est reproduite incessamment avec une érudition souvent embarrassante pour les amateurs qui ne demandent à la peinture d'autre mérite que de représenter la nature dans ses formes réelles ou idéalisées. Impossible de ne pas songer malgré soi, quand on se trouve devant ces grandes fresques qui décorent les musées, les églises et les palais de Munich, aux hiéroglyphes dont l'ancienne Egypte se servait pour écrire son histoire.

Un tel art est véritablement moins une peinture qu'une écriture. La seule chose dont ne se soient

jamais aperçus les peintres modernes allemands, c'est que le ciel est bleu, l'herbe verte, la mer mouvementée. Il semblerait que la nature n'existe pas pour eux. Un homme, une femme, un enfant, un cheval, un chien, tous les moindres objets qui nous sont si familiers, ces savants ne peuvent les voir et les reproduire que par une interprétation sèche et servile des maîtres anciens. Un tel, pour faire une tête, s'inspire de Cranach, tel autre de Holbein ou de Van Dyck, ou d'Albert Durer. Jamais ils ne soupçonnent qu'il serait infiniment plus original et plus méritoire de prendre un homme qui passe dans la rue, de le faire poser et de le coucher sur la fresque avec toute sa vitalité. Cette façon d'agir ne serait pas assez savante. Elle ne réussirait point en Allemagne.

Ces pauvres gens, qui ont la simplicité des en-

fants, ne produisent nécessairement, avec leurs belles théories, que d'abominable peinture. L'art, en effet, ne consiste pas, comme ils le croient, en abstractions philosophiques. Il y a mille fois plus d'art — plus d'art vrai — dans un vieux pot cassé représenté par Rembrandt, avec sa couleur, ses fêlures, son vernis, les fleurs dessinées sur sa panse et ses deux anses contournées, que dans les immenses compositions si puissamment raisonnées et d'une exécution si désagréable, qui ravissent les badauds bavarois sur les murs de leur chère Pinacothèque. La beauté est le but de l'art. L'effet de la peinture ne parvient à l'esprit qu'en passant par les yeux, et la peinture est faite d'abord pour plaire aux yeux. Les *Noces de Cana* ne prouvent rien, ni le portrait de la *Joconde*. Cependant Paul Véronèse et Léonard de Vinci sont deux maîtres. Avec la plus mauvaise

volonté du monde, je n'en puis dire autant de Pierre de Cornélius et de Kaulbach.

Pierre de Cornélius, le chef de l'école allemande, n'a peint que des fresques. Sa réputation est immense en Allemagne, mais on peut affirmer qu'il est inconnu en France, car la gravure, si bien burinée qu'elle soit, ne donne qu'une faible idée de la peinture. Ses principales œuvres sont à Munich. C'est là qu'il faut aller pour apprécier l'influence que le protégé du roi Louis a exercée sur ses disciples. Ses peintures les plus célèbres et les meilleures se trouvent à l'église Saint-Louis.

Son *Jugement dernier*, se déroulant sur un pan de mur de vingt mètres de hauteur sur treize de large, est une composition vraiment remarquable. Il est fâcheux seulement que la sécheresse de sa couleur, les tons crus et criards qui

s'y heurtent comme à plaisir, augmentant l'impression d'aridité que produit sur les yeux cette fresque d'une pâleur crayeuse, ne soient pas plus intelligemment rachetés par les qualités du dessin.

Le coloris allemand, pour quiconque a gardé dans le souvenir la douce impression de la peinture italienne, a quelque chose de sauvage. Cependant, on ne peut s'en prendre de cet horrible défaut au climat de l'Allemagne. Le ciel de la Hollande, de la Flandre, de la France elle-même n'est guère plus lumineux que celui des plaines du Rhin, et les écoles hollandaise, flamande et française ont produit mille chefs-d'œuvre inondés de lumière. Non. C'est le goût allemand, ce même goût qui fait porter aux femmes des robes vert-chou et des bottines orange, que l'on doit accuser de ces contours inscrits si durement par

un trait noir sur un fond clair, et de ces tons qui papillotent, formant des trous et des saillies sur la surface de la fresque. Un peuple ne se refait pas. Ses aptitudes, ses défauts, ses qualités, ses goûts éclatent, malgré lui, dans la moindre de ses œuvres. Cornélius n'est intéressant que parce que, dans sa manière de comprendre et d'interpréter l'art de la peinture, il représente fidèlement le goût allemand.

XLIV

Cornélius se préoccupe avant tout de la grandeur et du style. Il ne les atteint pas toujours. Michel-Ange l'inspire, ou plutôt il s'inspire de Michel-Ange. Les musculatures énormes, les contorsions violentes, les contours rigidement accusés, les raccourcis exagérés, les postures forcées le ravissent. Il a beau faire, il ne peut pas être simple, tranquille et vrai. On sent toujours, en regardant son œuvre, l'académie et le modèle moulé sur l'antique ou la Renaissance. Jamais l'humanité n'y apparaît.

L'*Adoration des mages*, le *Crucifiement*, le *Jésus*

sur la croix complétent la série des fresques exécutées par Cornélius à l'église Saint-Louis de Munich. Ces dernières compositions sont juste à la hauteur de la première. Ce n'est ni mieux ni plus mal. La même préoccupation de ressembler à Michel-Ange s'y retrouve dans tous les détails. Mais le vieux Florentin peut dormir tranquille dans son tombeau. Le maître allemand n'est pas près de le dépasser, ni même de l'égaler. Ses personnages, au geste symétrique, dépourvus de grâce, de charme, ont la raideur compassée des enluminures gothiques, avec leur juvénile naïveté en moins. Il faut être juste cependant : un pareil travail, malgré ses défauts de parti pris, exécuté avec cette conscience, s'il ne fait pas honneur au peintre qui l'a exécuté, est honorable pour le souverain qui l'a commandé.

XLV

Je n'en ai pas fini avec Cornélius. C'est surtout d'après les peintures de la Glyptothèque et de la Pinacothèque qu'il faut le juger. La Glyptothèque est le musée de sculpture de la ville de Munich. Figurez-vous une construction de style grec, en forme de temple, précédée d'un portique de douze colonnes. Le vestibule et quelques salles de cet édifice ont été décorés de fresques de Cornélius. Ces fresques se composent du cycle des dieux et des héros homériques. Elles sont précédées d'un porche où le peintre a reproduit la genèse mythologique. Malheureusement, il

l'a fait avec sa sauvagerie habituelle. L'infortuné amateur qui arrive là les yeux encore pleins de la vive lumière du dehors, est tout d'abord rebuté par un ensemble si désagréable d'aspect, qu'il reste quelque temps à se remettre d'un si rude accueil. De même que pour les fresques de l'église Saint-Louis, le mérite de la composition n'est pas discutable, la connaissance de l'antiquité est réelle. Il y a, dans le moindre trait, de bonnes intentions évidentes. C'est très-beau comme critique; comme plastique, cela ne vaut pas le diable.

Si je voulais prendre la peine de décrire, groupe par groupe, cette conception savante, ingénieuse, je trouverais dans cette tâche une occasion nouvelle d'exalter la science historique de l'artiste et de rabaisser encore davantage son talent de peintre.

L'anatomie de tous les personnages est dure et sèche, rigoureusement accusée par des traits noirs; les chairs sont invariablement d'un ton sale, et la musculature de chaque membre est toujours poussée à outrance. Pas un Dieu, pas une déesse qui ait le type grec. L'amour lui-même a des formes massives qui le font prendre pour Hercule enfant. Psyché, Pandore, les Océanides, l'Aurore, Cérès, tous ces types de grâce, de poésie, semblent avoir été reproduits d'après de vulgaires servantes allemandes. Cornélius, je le crois, a voulu éviter la fadeur des vulgarités mythologiques. Mais, en cherchant à se préserver d'un défaut, il est allé tomber dans un pire. A force de chercher le sévère, il a rencontré le laid.

Le moins bien venu des trois grands sujets est certainement l'Olympe. Il est vrai qu'il ne devait

pas être facile, pour un cœur germain, épaissi de fumée de pipe et de bière, de représenter ces douze grands dieux d'une beauté parfaite, aux formes absolument pures, exhalant l'immortalité par tous les pores. Et ces déesses aux corps imbibés de lumière! Quels écueils pour un peintre que Jupiter, Apollon, Vénus, Diane!

De tous les Allemands présents et passés, Gœthe fut le seul dont l'esprit était vraiment grec. Malheureusement, pour plusieurs raisons, Gœthe ne pouvait peindre les fresques de la Glyptothèque. Et Cornélius, qui aurait pu s'inspirer de l'hellénisme de Gœthe, a mieux aimé s'inspirer de Faust, en faisant de l'Olympe un sabbat allemand sur le Brocken.

XLVI

La salle dite des Héros est décorée de différents sujets relatifs à la guerre de Troie ; les noces de Pélée et de Thétis, le Jugement de Pâris, les noces d'Hélène et de Ménélas, l'enlèvement d'Hélène, Achille à Scyros, le sacrifice d'Iphigénie, Jupiter envoyant un songe à Agamemnon, Mars et Vénus blessés par Diomède. Tous ces sujets sont peints dans les compartiments laissés vides par l'architecture. Les tympans sont remplis par trois grandes compositions.

La première représente la colère d'Achille. Cette scène par laquelle s'ouvre l'*Iliade*, est traitée avec une science archéologique faite pour montrer au public l'étendue de l'érudition de Cornélius. Chrysès vient réclamer sa fille Chryséis. Achille et Agamemnon se disputent. Minerve descend du ciel pour s'interposer. Une foule de guerriers secondent la déesse. Au loin, on aperçoit les vaisseaux grecs tirés sur le sable et les bûchers qui laissent échapper des flots de fumée. Cette fresque est incontestablement la moins mauvaise de la salle. Et cependant elle est gâtée par la préoccupation d'archaïsme habituelle à Cornélius.

La bataille autour du corps de Patrocle est mille fois plus ridicule que les pires tableaux inspirés par les Sabines et le Léonidas de Louis David. L'Ajax est simplement grotesque, la Mi-

nerve et l'Achille ont l'air de nains affligés de coliques. Les couleurs de cette fresque où toutes les attitudes sont forcées, qui fourmille de bras plus longs que des jambes, est d'une crudité atroce. Les tons y sont si discordants qu'on dirait que le peintre a trouvé un stupide plaisir à les faire tels. Nos rapins de dixième année, avec beaucoup de temps et de peine, ne parviendraient jamais à créer des *charges* pareilles.

La prise de Troie a l'air d'un tableau final de l'Ambigu-Comique. Toutes les attitudes sont celles de mauvais danseurs. Même science archaïque que précédemment et même couleur.

L'histoire de la peinture, qui occupe la voûte de la plus longue galerie de la Pinacothèque, ne rachète malheureusement pas les fresques olympiques. Le peintre historien n'a oublié aucun de ses devanciers. Ils sont là, tous plantés

comme des poupées et des mannequins, chacun dans une pose niaisement emphatique. L'aspect de l'ensemble est celle des enluminures d'Epinal. La couleur de cette fresque, bête à force d'être allemande, agace les dents.

XLVII

Cornélius qui, malgré ses défauts — peut-être à cause de ses défauts — jouit d'une réputation colossale en Allemagne, n'est pas le seul qui ait été appelé par le roi Louis pour décorer les monuments de la capitale de la Bavière. Un second peintre allemand doit prendre place immédiatement à côté de lui. Nous allons voir qu'il en est digne à tous égards. Ce second peintre, légèrement folichon dans la forme, qui paraît s'être moins inspiré de Michel-Ange que du cari-

caturiste Daumier,— avec l'esprit en moins, — se nomme Kaulbach.

Le principal titre de gloire de Kaulbach pour passer à la postérité est une polissonnerie coloriée — je ne marchande pas les mots — qui s'étale tout à plein à l'extérieur de la Pinacothèque moderne. Il faut vraiment être Allemand et n'avoir pas le plus lointain sentiment de l'art ni des convenances de l'art, pour s'ingénier à peindre une caricature à fresque sur un mur de cent mètres de longueur. C'est cependant ce que Kaulbach a eu le toupet de faire, et il l'a fait avec un sérieux capable de vous désarmer, s'il ne vous donnait envie de pleurer.

C'est qu'il y a, en effet, motif de pleurer, à voir une bonne pâte de roi comme le roi Louis de Bavière, le seul entre tous les souverains allemands, présents et passés, qui ait eu la pas-

sion de l'art, et qui, après avoir fait élever, de ses deniers, dans sa capitale, une foule de beaux et riches monuments, appelle autour de lui tous les peintres de son pays pour les décorer, et se trouve avoir, en fin de compte, la main assez malheureuse pour choisir qui !... Cornélius et Kaulbach. Que de belles choses un véritable artiste, d'un véritable talent, aurait pu faire avec l'argent malheureusement employé à payer les œuvres de ces maîtres! A la grande rigueur, avec une bonne volonté tout à fait allemande, celles du premier peuvent encore passer. Cornélius a le sentiment de la dignité, de la gravité de l'art; il exagère ses qualités plus qu'il ne les néglige, et si, plus historien et archéologue que peintre, il se préoccupe moins de bien peindre que de faire montre de science, il a du moins pour lui, dans l'âme, je ne sais quoi de noble et

d'élevé. Mais Kaulbach, s'amusant et se complaisant, sous prétexte de nous montrer *la glorification de l'école allemande* — qui a bien mérité d'être glorifiée! — à couvrir la façade d'un musée d'une sorte de défilé du mardi gras gigantesque, Kaulbach est simplement très-affligeant. .

Je sais que les Allemands ont la main lourde, que l'esprit allemand est aussi pesant que pâteux. La plaisanterie allemande étonnerait donc tout le monde si elle s'avisait d'être légère. Celle de Kaulbach a la finesse d'un chameau qui fait le beau devant le miroir d'une eau pure, et la limpidité du mortier. La chose commence par un peintre assis devant un chevalet, audessous de quelques élèves travaillant à une fresque, juchés sur un échafaudage. Un modèle de femme est accroupi devant lui, dans une pose

de singe. A gauche, un peintre se pâme de bonheur devant la toile de l'un de ses confrères; à droite, une porte s'ouvre devant un conseiller en costume de tabellion, portant sur un coussin des rubans et des croix. Les plus ineptes drôleries du *Charivari* sont des chefs-d'œuvre de goût et de sérieux auprès de chacun de ces personnages.

La plus nauséabonde de ces compositions est incontestablement celle que Kaulbach a intitulée : *Combat contre le mauvais goût.* Ici je demande la permission d'ouvrir une parenthèse. Un Allemand, et Kaulbach surtout, ayant la prétention de combattre le mauvais goût, qui est le goût de l'Allemagne, devant lequel chaque Allemand se prosterne, il y a là de quoi faire crever de rire le comte de Bismarck lui-même. Quoi qu'il en soit, Kaulbach étant parti en guerre

contre le mauvais goût, voyons comment sur une fresque de cent pieds — preuve de goût ! il a su se tirer d'affaire.

Le premier plan est occupé par un piédestal de style grec, percé d'une niche où les trois Grâces — et quelles grâces ! — se pelotonnent avec des attitudes de lapins. Une sorte de Chimère à trois têtes, lesquelles têtes sont coiffées de perruques à marteaux poudrées de farine, est perchée sur ce piédestal. C'est l'hydre du mauvais goût. Cette agréable bête, qui me fait bien l'effet d'avoir vu le jour sur les rives de la Sprée, n'a guère plus de corps qu'un chat famélique. Elle a des pattes de lion, des griffes de vautour, et une queue. L'illustre Cornélius, en habit jaune, monté sur le cheval Pégase, lui porte un coup de lance. Kaulbach se tient modestement derrière Cornélius, sur la croupe de

Pégase, et un troisième artiste, hissé sur l'écaille d'une tortue, fait des efforts pour se hisser derrière Kaulbach. Au-dessous de ce groupe, un vieillard en costume Louis XV, qui ressemble un peu à Voltaire, dort, tenant dans ses bras un mannequin. En face de lui, Minerve conduit une légion de savants. Le tout est exposé à l'air extérieur, au grand soleil, sur la façade d'un temple grec; le tout est peint dans le style décoratif des brasseries. Et c'est avec ce goût que Kaulbach a combattu, et sans doute vaincu le mauvais goût.

XLVIII

Je serais l'homme le plus mortifié du monde si le lecteur pouvait me soupçonner un seul instant de parti pris dans cet examen que j'ai fait des musées de Munich. Les événements de l'année dernière ont donné le droit à tous les Français de se montrer sévères pour les Allemands sur le terrain de la politique. L'art, selon moi, n'a pas de nationalité. Il n'a donc pas de représailles à exercer. Kaulbach et Cornélius seraient Français que je ne les aurais pas plus ménagés que je ne l'ai fait. Quels que soient mes

scrupules cependant, il n'était peut-être pas mauvais de remettre à leur véritable place des artistes d'un si maigre talent, auxquels les Allemands, dans leur passion de *réclames*, ont fait une réputation immense.

XLIX

Une rapide excursion à travers l'histoire de l'art en Allemagne nous mettra mieux à même de juger les causes de l'état de la peinture chez les peuples d'outre-Rhin, ou plutôt de donner la raison des causes de l'insuffisance allemande en matière de beaux-arts.

Remontons au déluge :

« Les Germains, dit Tacite, ne renferment pas leurs dieux entre les murailles, ne les représentent pas d'après les figures humaines, et les adorent dans les bois et les forêts. Ils ont des

images et des emblèmes qu'ils tirent des bois sacrés et qu'ils portent dans les combats. Ils ne bâtissent leurs demeures ni de pierres de taille, ni de tuiles, mais de masses informes et sans beauté. Ils enduisent quelques parties de ces demeures d'une terre pure et brillante dont les lignes imitent la peinture, et peignent aussi leurs boucliers de couleurs choisies. Enfin ils brûlent les morts et recouvrent leurs cendres d'un monticule de gazon. »

Ainsi, d'après Tacite, les Germains n'avaient ni temples, ni statues, ni monuments funèbres. Ils ne connaissaient d'autre sculpture que d'informes images et de grossiers emblèmes, d'autre peinture qu'un enduit de terre. Ils n'avaient donc pas d'art, à peine en avaient-ils autant que les Cafres et les Hottentots aujourd'hui. Il n'en pouvait être autrement; ils étaient un peuple

barbare, vivant de rapines, se nourrissant de fruits sauvages et du produit de la chasse, menant une vie nomade, changeant constamment de région pour en trouver de moins froides et de plus fertiles. Leurs idées n'étaient sans doute pas encore assez développées pour revêtir une forme quelconque.

Ce furent les Romains qui portèrent la civilisation en Germanie en la soumettant à leurs armes. Ils élevèrent des temples aux dieux indigènes, qu'ils adoptèrent comme ils l'avaient déjà fait en Gaule. Tacite, dans ses *Annales*, dit que Germanicus détruisit le principal temple des Marses. Les Germains avaient donc des temples du temps de Germanicus. Mais en quoi consistaient ces édifices? Ils n'étaient vraisemblablement que des cabanes en bois couvertes de terre, ou de grossiers entassements de rochers servant

à abriter des autels. Les temples durent se multiplier plus tard, car on sait que le christianisme en détruisit un grand nombre, ainsi que des idoles. Charlemagne renversa la colonne d'Irmensul, objet de la superstition des Saxons, et prit l'or et les choses précieuses qui lui étaient consacrés.

Le christianisme importa franchement les arts dans la Germanie. Les prêtres que Rome envoyait au loin pour catéchiser les peuples idolâtres étaient, pour la plupart, instruits dans les arts et dans les sciences. Quelquefois ils étaient suivis par des artistes qui tenaient à honneur de les aider à civiliser les barbares. Cette fois encore, la civilisation montait donc du Midi, comme elle n'a cessé de le faire depuis lors. Les missionnaires, quand ils avaient choisi un emplacement pour s'y établir à demeure, commençaient

nécessairement par y édifier une église. Selon l'usage immémorial des premiers chrétiens, ils choisissaient ordinairement l'emplacement d'un ancien temple païen. En agissant ainsi, ils sanctifiaient un lieu consacré jusqu'alors aux pratiques de la superstition; ils profitaient des assises d'un ancien édifice pour donner une solidité plus grande à l'édifice nouveau; enfin ils profitaient de l'habitude que la population indigène avait acquise de se rendre à un certain endroit dans le but d'honorer ses dieux, pour l'attirer insensiblement vers la demeure du nouveau dieu qu'ils lui avaient apporté dans le louable but de l'arracher à la barbarie et à l'ignorance. Le christianisme s'étant toujours efforcé de frapper l'imagination et de plaire aux yeux, les premières églises élevées dans la Germanie durent être décorées de sculptures et de peintures exécutées

dans le goût consacré et hiératique dont on retrouve encore des vestiges dans les catacombes de Rome.

Le grand apôtre de la Germanie, saint Boniface, bâtit en 724 l'église d'Altenberga, près de Gotha. Quelques années plus tard, il édifia le monastère de Fulda, détruisit une foule de temples païens dans toute la contrée et les remplaça par des églises chrétiennes. C'est donc par le christianisme que l'architecture, la sculpture, la peinture, et sans doute aussi la musique, italienne d'origine, furent transportées en Allemagne, et, quand les arts s'y développèrent, ce fut sous l'influence du caractère particulier des habitants de la contrée.

Le grand empereur Charlemagne, le premier souverain chrétien qui, dans le monde moderne, eut un vrai sentiment de la puissance de l'art,

fit les plus grands efforts pour agrandir l'œuvre des apôtres de la Germanie. On sait qu'il avait attiré à sa cour les plus célèbres artistes de Byzance et de Rome. Ayant choisi Aix-la-Chapelle pour en faire sa résidence, il y fit construire une église et un palais qui devaient surpasser en dimensions, en beauté, en richesse, tout ce qu'on avait vu jusqu'alors de plus merveilleux en occident. Pour enrichir ces monuments, il fit faire, d'après des modèles byzantins, des vases sacrés, des reliquaires précieux, des évangéliaires illustrés de belles miniatures. Il établit aussi à Aix-la-Chapelle des écoles de chant sacré qui furent dirigées par des maîtres italiens. Les successeurs de Charlemagne s'efforcèrent de l'imiter. Sous leur règne, les monuments religieux se multiplièrent en Allemagne. Les nombreux monastères qui furent édifiés à cette époque con-

tribuèrent dans une large proportion à seconder le mouvement artistique imprimé par le grand empereur. La plupart des communautés religieuses, telles que celles de Saint-Gall, de Fulda, d'Hirchau, de Lorch, d'Hildesheim, de Mainz, d'Osnabruck, de Brême, de Saint-Emmeran de Ratisbonne, de Trèves, etc., etc., appelèrent d'Italie, à l'exemple de Charlemagne, des artistes qui venaient de plus en plus élargir le cercle des connaissances de l'Allemagne. L'influence de la France commençait également à s'y faire sentir. La culture des sciences et des arts faisait partie des règles prescrites par saint Benoît aux ordres monastiques.

Saint Boniface avait institué parmi les moines une classe à part qui devait s'occuper exclusivement de travaux d'art. Ce furent les moines qui, en Allemagne comme dans le reste de l'Europe,

après la mort de Charlemagne, conservèrent chez eux, avec les saines traditions de l'art, les monuments des arts que la consécration religieuse préservait parfois du pillage ; ce furent eux encore qui les protégèrent contre les déprédations des barbares.

A cette époque, et jusqu'à la fin du XIIIe siècle, les arts plastiques : architecture, sculpture, mosaïque, ciselure, gravure, peinture, fonte et moulage des métaux, ne subsistèrent que dans les cloîtres. Les seuls artistes étaient des moines; c'étaient eux qui sculptaient le bois des stalles et des chaires à prêcher dans les églises; qui, calligraphes et miniaturistes, enrichissaient d'images peintes et d'encadrements élégants et capricieux les pages de vélin des missels qu'ils s'étaient d'abord appliqués à couvrir de caractères; eux encore qui brodaient au métier les

tentures destinées à tapisser les murs des chapelles, qui travaillaient le fer pour former les clôtures, les couronnes de lumières. On peut dire qu'ils savaient tout, excellaient en tout, témoin ce Tutilon, moine de Saint-Gall, cité par Mabillon [1], qui florissait à la fin du ɪxᵉ siècle, génie véritablement universel, car il était peintre, sculpteur, poëte et musicien.

[1] *Analecta*, t. IV, p. 333.

L

Jusqu'ici, pas un nom allemand n'a surgi de l'œuvre collective des moines. Charlemagne, qui donna l'impulsion, n'en déplaise au comte de Bismark, quoique né au château de Saltzbourg, dans la haute Bavière, était de race latine, étant fils de Pépin le Bref; saint Benoît était Italien; saint Boniface était Anglais; selon toute apparence, Tutilon naquit aux environs de Metz, ville qui, même depuis l'annexion, ne peut être considérée par personne comme ayant une origine germaine. Les quelques noms d'artistes

cités par Ermenrich et par Fiorillo, dans son *Histoire des arts du dessin en Allemagne*, sont tous des noms de bénédictins de Saint-Gall, qui n'ont pas survécu à eux-mêmes, n'ayant pas laissé d'œuvres assez originales pour mériter l'honneur de la postérité; et même, parmi ces noms, à l'exception de Ratgar, Rachcholf, Bonosus, Isembert, tous nés à Fulda, et pas plus connus que des ouvriers vulgaires, on aurait peine à en trouver un qui eût une consonnance germanique.

Le grand mouvement artistique qui se produisit en Allemagne entre le VIIIe et le XIIIe siècles ne peut donc être comparé en rien à ceux qui firent successivement la gloire de l'Italie, de la France, de l'Espagne. Ce mouvement ne sortait pas des entrailles de la nation allemande. Pour mieux dire, il n'était pas allemand, il était inspiré par

l'antiquité, comme formes; par le christianisme, comme esprit; il était exclusivement méridional et chrétien.

LI

Les empereurs de la maison de Saxe donnèrent une grande impulsion aux arts et à l'industrie. Henri l'Oiseleur s'exerça à réparer les ravages des Hongrois et à rétablir l'ordre dans son vaste empire. Il réédifia les villes détruites, en fonda de nouvelles, construisit des églises et des monastères. Ses descendants, les trois Othon, eurent le bon esprit de continuer son œuvre. Trois alliances matrimoniales avec des princesses italienne et grecque aidèrent encore au développement de l'art, en mettant les Allemands

directement en contact avec les derniers dépositaires de la civilisation antique. Les empereurs de la maison de Souabe, en augmentant les franchises du commerce, donnèrent également une certaine impulsion aux arts. Les monastères avaient fini par dégénérer. Rapidement enrichis, les moines avaient fini par tomber dans l'oisiveté. Quand Rodolphe de Habsbourg monta sur le trône, les arts commençaient à passer des mains des moines dans les mains des bourgeois.

LII

L'Allemagne, à la fin du XIIIe siècle, vit s'élever sur son territoire un nombre considérable de magnifiques cathédrales. Ces édifices étaient construits en vertu d'un système d'art différant essentiellement du style roman qui, depuis le Ve siècle, avait dominé dans l'art. Ce nouveau style était celui si improprement appelé *gothique* — car les Goths, nation barbare, et même les Germains, n'ont rien à revendiquer dans sa création, — et dont le véritable nom est *style ogival*, l'ogive étant la forme rudimentaire qui

prédomine dans le système d'architecture dont il s'agit.

Les Allemands, très-forts sur la *réclame*, comme on le sait, ont eu la prétention, non justifiée, de donner, dans leurs livres, le nom de *germanique* à l'architecture ogivale; mais cette mauvaise hâblerie ne mérite pas d'arrêter un instant les esprits sérieux. Quoiqu'une forme d'art ne surgisse pas instantanément, comme un diable d'opéra qui sort d'une trappe, mais se développe successivement, à la suite de longs essais et de tentatives hasardées, il est certain que le sol de la France était littéralement couvert de cathédrales ogivales, avant que l'Allemagne ait eu seulement l'idée d'en édifier une seule.

Il n'entre pas dans mes intentions de me lancer ici dans une digression archéologique, à

l'effet d'étudier l'origine probable ou certaine de l'architecture ogivale. Je suis de ceux qui croient que cette architecture est toute française, qu'elle n'a pas été apportée de Palestine à la suite des croisades.

Elle est la conséquence, ou, si l'on aime mieux, l'exagération, l'efflorescence de l'art roman. La preuve en est que les premiers édifices où l'ogive apparaît, dans le courant du XIIe siècle, présentent presque toujours la réunion de l'arc ogival superposé à la voûte romane. On peut voir un exemple frappant de ce fait à l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris même, et en maints autres lieux de France, d'Allemagne et d'Angleterre. S'étant développée chez nous à la suite de quelques tâtonnements, l'ogive passa donc en Allemagne où elle régna sans conteste, cent ans plus tard que chez nous, c'est-

à-dire dans la seconde moitié du XIIIe siècle.

Les francs-maçons avaient remplacé les moines, en Allemagne, pour tout ce qui regardait la construction des édifices. Ce furent eux qui, à partir du XIIe siècle, construisirent les plus remarquables de ceux que nous pouvons admirer encore. Les cathédrales de Spire, Worms, Mayence, Bâle, Bamberg, Wurtzbourg, Limbourg, Trèves, Nuremberg, etc., sont toutes conformes au style bysantin. Elles furent bâties par les moines... Au contraire, les cathédrales de Meissen, Magdebourg, Marbourg, Fribourg appartiennent au style ogival. Elles sortent des mains des maçons. Mais l'Allemagne n'a rien à revendiquer dans le premier de ces styles d'art, ni dans l'autre. Elle se contenta de les adopter et de se les approprier. Nous aurons beau fouiller son histoire, nous n'y trouverons jamais

cette chose si simple et dont tous les peuples de l'ancien continent peuvent s'enorgueillir : un art national.

LIII

L'architecture ogivale, quoique d'importation étrangère, ne devait pas subsister longtemps en Allemagne. Luther commença la Réforme en arrêtant tout net l'élan artistique imprimé par l'exemple de la France. Non seulement on cessa d'élever de nouveaux monuments, mais on n'acheva pas ceux qui étaient commencés. C'était précisément à la même époque que l'Italie, où toute l'Europe allait désormais puiser des inspirations artistiques, entrait dans l'ère de la Renaissance. L'Allemagne, qui ne sut jamais rien

tirer de son propre fonds, fut nécessairement la première à adopter le *style italique*. Mais, comme tous les plagiaires, les Allemands furent maladroits, ne surent pas copier franchement, et, dans le but de déguiser leurs vols — qu'ils accusèrent par leur manque de goût — créèrent un art hybride, en conservant les voûtes ogivales et tourmentant les lignes perpendiculaires de l'architecture italienne par des découpures bizarres et l'abondance déraisonnable des motifs de décoration. Quelques individualités, cependant, trouvèrent moyen de percer, dans l'anarchie architectonique où la Réforme avait plongé l'Allemagne, en construisant quelques beaux édifices. Elie Holl, Allemand, fit la maison de ville d'Augsbourg, monument remarquable par la manière heureuse avec laquelle l'architecture italienne se mêle à l'originalité gothique. On

peut citer après lui Fischer d'Erlach, qui décora la capitale de l'Autriche de somptueux palais et de riches églises. Plus tard, l'exemple de Louis XIV ne tarda pas à exciter les princes à faire bâtir. Électeurs, margraves, rois et ducs s'efforcèrent de se créer des résidences luxueuses plus en rapport avec leur orgueil qu'avec l'importance de leurs États.

Cependant l'art de la Renaissance n'eut qu'un temps, même en Italie, son berceau. Le mauvais goût domina bièntôt partout. Le style baroque qui caractérisa si tristement la décadence fit irruption en Allemagne où, naturellement, tout le monde se passionna pour lui. A la fin du siècle dernier cependant, un savant, Winckelmann, chercha à régénérer l'art en s'appuyant sur des connaissances archéologiques incontestables. Gœthe, génie tout grec, contribua aussi, pour

une large part, au réveil du culte des goûts classiques dans sa patrie. Mais aucune grande œuvre que la sienne, malheureusement, ne résulta de ses efforts. Ainsi l'architecture allemande n'a rien produit de beau et d'original dans ses différentes phases. Quelques efforts honorables et isolés, c'est là tout ce que l'historien peut constater chez elle. Voyons si nous serons plus heureux en parcourant rapidement l'histoire de la peinture.

LIV

Les arts plastiques se tiennent tous entre eux. Il serait impossible d'étudier l'ensemble des œuvres de l'antiquité et du monde moderne sans aboutir à cette vérité presque banale à force d'être évidente. Partout, en Égypte, en Grèce, dans le monde romain, comme en France, en Espagne, en Flandre, en Italie, à quelques très-rares exceptions près, produites par des causes accidentelles, vous voyez la peinture et la sculpture marcher de front avec les monuments de l'architecture. Comme conséquence de cette vérité,

l'absence de progrès dans l'une de ces trois grandes branches de l'art implique nécessairement le déclin ou l'atonie chez les autres. L'Allemagne nous fournira la preuve de ce précepte, et elle nous la donnera dans le mauvais sens.

Les premiers essais de la peinture en Allemagne, de même qu'en France et en Angleterre, furent les miniatures dont les moines ornaient les livres saints. Quelques-unes de ces miniatures, spécialement en France, on peut s'en assurer en visitant nos collections publiques, si riches, ne sont pas seulement des modèles de travail patient et consciencieux, l'expression de la foi vive qui animait toute l'Europe dans les premiers siècles de notre ère ; elles sont de véritables œuvres d'art dans le sens le plus élevé de ce mot, et si le nom de leurs auteurs ne nous ont point été conservés, on ne le peut attribuer qu'à

un excès d'humilité chrétienne. L'invention du papier, qui remplaça le parchemin dès le XIVe siècle, mit peu à peu un terme aux travaux des miniaturistes. Heureusement, l'architecture, qui prenait de plus en plus de développement, appela les peintres et les sculpteurs à son aide pour décorer les édifices. La peinture et la sculpture monumentales, ainsi que la peinture sur verre, firent donc leur apparition en Allemagne aussitôt qu'on leur eut fait la place nécessaire pour qu'elles pussent se produire en toute liberté. Ce fut l'art du verrier qui, dès le début, acquit le plus d'importance en Allemagne. Les Allemands envoyèrent des peintres sur verre jusqu'en France, en Italie et en Espagne, pour décorer les cathédrales de Strasbourg, de Tolède, et quelques autres, de leurs œuvres délicates et ingénieuses.

La peinture à fresque, quoique répandue en

Allemagne dès la fin du IXe siècle, ne progressa que lentement, sans doute à cause du degré supérieur d'idéalisme qu'elle nécessite, et des difficultés matérielles que présente son exécution. Cependant, le goût de la peinture dut se répandre assez vite au-delà du Rhin, puisque, au Xe siècle, nous voyons saint Bernard, évêque d'Hildesheim, précepteur d'Othon III, fonder à Paderborn un véritable musée où il rassembla toutes les œuvres d'art que possédaient alors les empereurs : mosaïques, tableaux, sculptures, pièces d'orfèvrerie, etc.

Au XIIIe siècle, il existait à Cologne et à Maëstricht des écoles de peinture en grand renom dans toute l'Allemagne. A la même époque, les églises, les monastères et les palais furent décorés de nombreux tableaux. Malheureusement, aucun d'eux ne s'est conservé jusqu'à nous, et

nous sommes réduits à de simples suppositions sur des œuvres qui devaient être sans doute intéressantes au point de vue de l'histoire de l'art. Il se trouve cependant, à l'ancienne Pinacothèque de Munich, quelques peintures non signées, évidemment allemandes, et qui ne peuvent provenir que de cette époque. Chose bien remarquable, ces peintures sont d'inspiration byzantine. C'est la même disposition symétrique du sujet, les mêmes fonds d'or, les mêmes poses hiératiques. On voit pourtant déjà, dans les détails de l'exécution, que les artistes commençaient à chercher le moyen de s'affranchir des règles étroites dans lesquelles le respect du style byzantin les enfermait. L'imitation naïve de la nature se fait sentir dans leurs œuvres.

Mais il n'y a aucun parallélisme à établir entre cette première manifestation du caractère indi-

viduel allemand et celle qui rend l'école italienne si intéressante à la même époque. L'Italie, qui suivait pas à pas l'exemple de l'antiquité, chez laquelle le goût des belles formes est, pour ainsi dire, inné, qui a surtout le sentiment de la noblesse dans l'art, l'Italie, dès qu'elle eut une existence politique indépendante, imprima aux beaux-arts un aspect de grandeur, de beauté, de sobriété, d'élégance, que l'univers entier admire encore, et qui est moins l'imitation servile de la nature que son interprétation, son idéalisation. L'Allemagne, au contraire, tout en cherchant à s'affranchir du caractère liturgique, se contenta d'imiter servilement, j'allais dire bêtement, les choses qu'elle avait sous les yeux. Les formes infiniment moins belles, on pourrait dire absolument dépourvues de beauté de ses habitants; le manque total d'élévation dans leurs

traits et dans leurs manières; la lourdeur, la grossièreté de leurs membres; le caractère commun de leur physionomie, joints à l'absence absolue, dans leurs pays, de chefs-d'œuvre antiques qui auraient pu servir d'inspirateurs ou de modèles, imprimèrent insensiblement aux œuvres germaniques une expression vulgaire où la simplicité ne rachète pas le manque d'idéalité. Si les Grecs et les Italiens se sont élevés à un si haut degré dans la culture des arts plastiques, il ne le faut pas exclusivement attribuer à leur génie. La qualité de la lumière sous le ciel de la Grèce et de l'Italie, la beauté de tous les objets de la nature dans ces deux pays, ont beaucoup contribué à perfectionner le sens artistique des peintres et des statuaires; le caractère toujours élevé et distingué des modèles qu'ils faisaient poser devant eux encore plus. Je ne parle que

pour mémoire des encouragements qu'ils trouvèrent dans le goût épuré de patrons puissants dont les noms désormais sont attachés indissolublement à ceux des plus grands artistes du monde, mais il en faut parler aussi pour être juste. Le ciel d'Athènes, la beauté de Phryné et le génie de Périclès font comprendre Phidias et Praxytèle, comme le ciel de Rome et de Florence, la beauté de la Fornarina et le goût des papes Jules II et Léon X nous expliquent Raphaël. Dans l'Allemagne toujours boueuse, dont le ciel a, neuf mois sur douze, l'agréable couleur d'un torchon sale ; où le soleil n'est connu et apprécié par les naturels du pays que comme une sorte de calorifère toujours voilé, dont la chaleur fait pousser les choux ; où l'on chercherait vainement, du Rhin à la Baltique, une seule paire de mains de femme attachées aux poi-

gnets avec finesse, des pieds dignes d'être regardés, un torse présentable, une expression de regard qui ne soit pas commune, vulgaire; dans l'Allemagne brutale et avide dont les héros sont tous d'illustres pillards, il n'est pas surprenant de constater une absence de goût, ou une déviation totale du goût, dans les arts plastiques. Il est moins surprenant encore, lorsqu'un prince, entre mille, comme le roi Louis de Bavière, a la curiosité et l'amour de l'art, de lui voir mettre la main, pour décorer les édifices de sa capitale, sur des grotesques du genre de Cornélius et de Kaulbach.

LV

Il faut décidément croire que les exceptions confirment les règles, car à la fin du xvᵉ siècle, pendant que Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci portaient l'art italien à son plus haut point de splendeur, un véritable maître, un vrai grand homme naissait en Allemagne. Tout le monde a nommé Albert Durer.

Peintre, graveur, sculpteur, architecte, ingénieur, écrivain, Albert Durer fut, avant tout, un artiste d'une rare puissance. Ses œuvres ne ressemblent en rien à ce qui s'était fait jusqu'alors

en Italie et en Allemagne. Il ne rechercha pas la noblesse et l'idéal dans l'art, comme les Italiens, et, malgré une certaine raideur, un certain manque d'abandon qui se retrouvent dans toutes ses œuvres, il ne donna jamais dans les gaucheries de ses compatriotes. Ce fut dans une école pleine de séve, de charme intime et de couleur, l'école hollando-flamande, qu'il puisa ses inspirations. Il fit vrai, grâce à elle autant qu'à son génie.

Son imagination féconde, sa touche savante, son dessin correct, le soin de son exécution firent d'Albert Durer un artiste à part; on peut regretter cependant qu'il ne se soit pas montré plus soucieux de la beauté de la forme. Sa liaison intime avec Raphaël aurait pu lui faire tirer de la nature autre chose qu'une reproduction pure et simple, savante, mais par trop dépourvue d'élévation.

Quoi qu'il en soit, voilà donc un artiste, et un très-grand artiste, à inscrire dans les fastes de l'Allemagne. Son effort tout-puissant devait trouver des imitateurs. Le plus connu, après Lucas Cranach, qui avait du mérite, est le célèbre Hans Holbein. Ce dernier, qui naquit à Augsbourg, fit aussi vrai qu'Albert Durer, mais vit la nature plus en beau, et quoique, de même que son devancier, il provienne directement de l'école des Flandres, on peut hardiment affirmer que tous les portraits qu'il a faits sont des chefs-d'œuvre.

L'Allemagne était sur le point d'avoir une peinture nationale qui, peut-être, aurait pu rivaliser avec les deux écoles alors régnantes. La Réforme vint malheureusement s'y opposer. Austère, rechignée, toujours grondeuse, elle avait le beau en horreur et l'art en exécration. Non-

seulement elle interdit la représentation des personnes et des choses saintes, mais elle détruisit toutes celles sur lesquelles elle put mettre la main. Quiconque n'a pas parcouru l'Angleterre et l'Allemagne, ne peut se faire une idée du vandalisme des révolutionnaires d'alors. La plus grande partie des œuvres du moyen-âge qui, au XIIIe siècle surtout, en avait produit de fort belles, fut anéantie. Le mouvement artistique s'arrêta dans tout le nord de l'Europe. La Réforme laissa tomber le crêpe de l'ennui sur toute chose. C'est à peine si, de la moitié du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe, l'Allemagne a quelques noms d'artistes de peu de valeur à citer. L'esprit de philosophie et de critique détourna peu à peu les artistes de l'étude de l'antiquité pour les faire rétrograder jusqu'au style pauvre et sec de l'art gothique. C'est alors que le culte de l'idée

vint remplacer partout en Allemagne l'étude de la forme, et que la même contrée qui eut l'honneur de donner le jour à Albert Durer et à Holbein finit, de chute en chute, par tomber dans les niaiseries de Munich.

LVI

Les origines de la sculpture en Allemagne, de même que celles de l'architecture et de la peinture, consistent tout entières dans les travaux des moines. C'étaient eux qui sculptaient les chapitaux des colonnes, les pendentifs et les nervures des grandes voûtes; qui confectionnaient les vases sacrés, les reliquaires, les rétables, les chaires à prêcher, les stalles; eux aussi qui taillaient les statues des saints et les moindres détails du portail des églises. La plupart des statues,alors, étaient faites de pierre ou de bois

coloriées dans toutes leurs parties. Vers le XIe siècle, cependant, grâce à l'exploitation des mines du Harz, on commença à couler en Allemagne des statues en bronze. Ce n'étaient sans doute que de grossières ébauches. L'art, en effet, ne pouvait pas progresser, ni même se développer librement, dans une contrée dont la naissante civilisation ne provenait d'aucune civilisation antérieure, où ne se rencontrait nulle part aucun modèle antique qu'on pût avoir l'idée d'imiter, où l'art était forcé de trouver toutes ses ressources en lui-même, de s'épanouir sans être guidé par l'expérience du passé.

La sculpture demeura donc à peu près stationnaire pendant les premiers siècles du moyen âge. Plus tard, il y eut une sorte de fusion entre l'art italien et l'art allemand, grâce à l'influence

des empereurs de la maison de Souabe. Un certain nombre d'artistes allemands allèrent étudier à Pise, à Milan, à Assise, à Florence, à Orvieto où l'on retrouvait encore, du temps de Vasari, des traces de leur passage. Les Allemands paraissent avoir alors préféré la sculpture du bois à celle de la pierre, cette dernière exigeant plus de soin et imposant plus de fatigue à l'ouvrier que la première. Ils firent en Italie des tabernacles, des autels, des chaires, des stalles, et spécialement des calvaires, où la Passion, traitée en ronde-bosse, était souvent représentée par des centaines de personnages.

De tous les sculpteurs allemands qui vécurent entre le XIIe et le XVe siècles, le seul Jean de Cologne acquit une certaine célébrité. Au XVe siècle, Pierre Vischer, après avoir longtemps voyagé en Italie, en France, et étudié l'art anti-

que avec une ferveur inconnue à ses devanciers, revint à Nuremberg, sa ville natale, pour y sculpter et y couler en bronze, entre autres belles œuvres, le tombeau de Saint-Sébald, placé dans l'église du même nom, et qui est aujourd'hui célèbre dans le monde entier. A moins de l'avoir vu, on ne peut pas se figurer le magistral effet produit par ces centaines de figures, les unes représentant des génies, des symboles, des vertus, des anges ; les autres, les Pères de l'Église ; d'autres encore, les douze apôtres ; les dernières enfin, les miracles de saint Sébald. La beauté de l'exécution, l'expression du visage de chaque personnage, la multitude des figures exécutées dans un style simple et grandiose, font de ce monument une œuvre hors ligne.

Vischer ne passa pas moins de treize ans à ce travail, en se faisant aider de ses fils. Malheu-

reusement, la belle époque de la sculpture allemande se termina avec cet artiste. Il était contemporain d'Albert Durer. Il resta, comme le grand peintre, isolé dans sa sphère, à la hauteur où son génie l'avait placé. Il ne sera pas ici superflu de dire que les artistes, à cette époque, aussi bien en Allemagne qu'en France, en Italie et en Angleterre, étaient plus que médiocrement rémunérés. Laïques, quoique pour la plupart élèves des moines, ils avaient pris quelque chose de l'esprit de renoncement, d'abnégation de ces derniers. Ils avaient une grande simplicité de mœurs et de caractère. Elle les tenait éloignés de toute agitation politique, les poussait à se renfermer dans leur atelier comme si cet atelier eût été un sanctuaire, et à consacrer à l'art les forces vives de toute leur existence.

La religion contribuait aussi à leur donner l'amour de l'art. Ils ne travaillaient guère que pour elle. Dans leur pensée, elle se confondait, en quelque sorte, avec lui. Plus leur œuvre était belle, plus elle se rapprochait de l'idéal entrevu, plus ils pensaient avoir fait pour mériter la récompense de la seconde vie. Ce touchant sentiment d'abnégation peut expliquer, jusqu'à un certain point, l'absence de signatures sur tous les monuments du moyen âge. Ce n'était pas pour une vaine gloire que travaillaient alors les artistes, mais, comme ils le disaient naïvement eux-mêmes, « pour l'amour du bon Dieu. »

LVII

Ce fut le protestantisme qui, en arrêtant subitement la construction des églises, enraya les efforts de la sculpture, cet auxiliaire indispensable de la belle architecture. C'est au protestantisme seul qu'il faut attribuer la décadence des arts, dans le monde entier, à l'époque où ils s'efforçaient tous de renaître. La haine pour toute beauté plastique, haine stupide qui le poussa à briser les statues, à brûler les peintures, sans chercher même à se rendre compte de la valeur vénale des objets détruits, lui fit ériger

en principe que « nulle représentation figurée ne serait tolérée dans les monuments du culte. » Tous les arts, dans l'Europe entière, virent leur essor entravé par cette religion qui ne sut faire que d'hypocrites usuriers et des soldats. L'Allemagne ne se releva jamais du coup qui lui fut porté. Elle demeura profondément divisée en deux camps qui s'exècrent encore et ne rêvent que de s'exterminer l'un l'autre; l'infiniment peu qu'elle avait de séve artistique, et qui se manifesta par trois beaux génies : Albert Durer, Hans Holbein et Pierre Vischer, fut immédiatement tari. Il serait inutile maintenant de poursuivre cette étude sur la sculpture allemande jusqu'à nos jours. Le protestantisme triomphe. L'impulsion artistique est arrêtée. Il ne peut plus rien y avoir dans l'art d'original et de marquant.

LVIII

Ma visite aux musées de Munich m'a conduit à tracer les principaux linéaments de l'histoire des arts plastiques en Allemagne. Cette petite digression, que je ne crois pas déplacée, m'impose l'obligation de jeter au moins un coup d'œil sur la littérature et la musique allemandes. Les Allemands ont toutes les prétentions. Ils se croient les seules gens pratiques de l'univers. A les entendre, de même que leur contrée a produit les plus grands hommes de guerre, les meilleurs financiers, les plus fins diplomates et les

plus illustres savants du monde moderne, elle a le droit de s'enorgueillir d'avoir donné le jour aux premiers écrivains de notre temps. On a pu m'accuser de parti pris contre l'Allemagne. J'affirme sur l'honneur que je n'en ai aucun contre l'évidence. Les grands artistes, selon moi, n'ont pas de patrie. Ils appartiennent à l'humanité, dont ils sont l'honneur et la joie, non à une race d'hommes plutôt qu'à une autre. Il m'est absolument indifférent qu'Albert Durer, Holbein et Pierre Vischer soient d'origine germanique. Ils seraient nés en France, que cela ne les grandirait pas d'un pouce à mes yeux. La seule chose importante pour moi, c'est qu'ils aient existé, que leurs œuvres subsistent encore. J'en dis autant d'avance de Schiller et de Gœthe, comme de Gluck et de Mozart.

Remontons vers les origines de la littérature

germanique. Ce n'est point à un allemand, c'est à Charlemagne que revient l'honneur de sa fondation. Le témoignage d'Éginhard est très-précis à cet égard : le grand empereur prit la peine de faire lui-même une grammaire allemande et rassembla les chants nationaux. On sait qu'il avait appelé à sa cour les hommes les plus savants de son temps, qu'il avait pris plaisir à fonder partout des sociétés savantes et des écoles. Après lui et jusqu'à l'époque des croisades, l'Allemagne ne produisit guère que des enfantillages et des niaiseries quasi-littéraires, des psaumes rimés, une *Harmonie des Évangiles,* une paraphrase du Cantique des cantiques.

Sous le règne des Hohenstaufen, les croisades mirent en rapports presque continuels les Allemands avec les Français, les Normands, les Italiens, les Provençaux, les Grecs et les Arabes.

Il n'était pas possible qu'ils ne profitassent point intellectuellement de ces relations nouvelles. Leurs connaissances s'en accrurent, le cercle de leurs idées s'élargit. Les *Niebelungen*, poésies épiques de ce temps, annonçaient dans quelques parties une imagination qui se fertilise, un goût en train de s'épurer.

L'invention de l'imprimerie, l'établissement des universités allemandes, l'étude des classiques contribuèrent à répandre l'instruction dans toutes les parties de la Germanie. Néanmoins, la poésie, à cette époque, fut moins une explosion de lyrisme que l'art de mettre en vers les pensées, réflexions morales ou mondaines qui sont, plus spécialement, du domaine de la prose. L'abondance tenait lieu de la qualité aux yeux des Allemands grossiers. Le poëte-cordonnier Hans Sachs, mort en 1576, se vantait d'avoir

composé plus de six mille ouvrages. Aucun d'eux ne méritait de lui survivre.

Les sciences seules font parler d'elles en Allemagne entre les XVIIe et XVIIIe siècles. L'astronome Kepler, Leibnitz, le philosophe, sont des hommes qui font encore honneur à leur pays.

Une sorte de littérature nationale se forma, vers la fin du XVIIIe siècle, sous l'influence des frères Schlegel et de Klopstock. Ce dernier, lourd, guindé, cherchant le style et ne le trouvant pas, eut cependant une action réelle sur la littérature de son temps. Quoiqu'il ait obtenu l'admiration de Gœthe, il est, à mon avis, la plus remarquable expression du genre ennuyeux. Wieland, infiniment plus léger, et dont on parle moins, bien à tort; Winckelmann, qui était si bien pénétré de l'esprit de l'antiquité; Kant, qui

doit compter parmi les philosophes; Herder, disciple de Platon, dont les écrits font aimer la vertu; Lessing enfin, qui sut développer le côté scientifique et critique de la langue allemande, sont tous moins populaires que Klopstock, et, à quelque point de vue qu'on se place, ils lui sont très-supérieurs. Enfin vinrent Schiller et Gœthe, les deux seuls écrivains de génie que compte l'Allemagne; le mélancolique Schiller, perpétuellement dévoré par l'affliction de l'humanité, constamment enflammé par les grandes et nobles idées de patriotisme, d'honneur, de liberté, d'indépendance, d'amour, d'amitié; l'olympien Gœthe, génie tout grec, universel, dont la sublime indifférence resta toujours humaine. Ils semblent avoir réuni dans leurs œuvres les travaux, les méditations, les études de plusieurs siècles. Ils apparaissent tous deux, debout sur

des cimes inaccessibles, et parallèles, absolument isolés de leurs devanciers, comme de leurs contemporains. Il n'y avait, en Allemagne, que des pygmées avant eux. Et depuis, il n'y a plus rien.

LIX

Quoi qu'il en soit, en laissant à part la musique, sur laquelle je ne tarderai pas à dire un mot, voici quel est le bilan artistique et littéraire de l'Allemagne : deux peintres, deux poëtes, un sculpteur. Ajoutons-y deux philosophes et un savant, génie cosmopolite, Guillaume de Humboldt, qui sut allier la science à l'art d'écrire, et vous aurez épuisé le fond du fond. A ces grandes époques où toutes les nations de l'Europe s'affirmaient tour à tour par leurs productions littéraires, où l'Angleterre produisait

Shakespeare; l'Espagne, Cervantes; l'Italie, Dante, Boccace, le Tasse, l'Arioste ; la France, Rabelais, Montaigne, puis Molière, Bossuet, La Bruyère, La Fontaine, et enfin Voltaire; l'Allemagne n'enfantait rien. Singulière contrée, en vérité, que celle-là! Le mouvement vertigineux de la civilisation qui emporte le monde entier s'arrête invariablement à ses frontières. Et quand elle produit, en dehors des armes barbares et de la musique, une individualité de génie, c'est invariablement une exception.

LX

C'est Frankon, de Cologne, au XIe siècle, qui ouvrit l'ère de la musique moderne ; il inventa les principes de la notation et de la division musicale. On a de lui un traité intitulé : *L'Art du chant mesuré.*

Les Italiens et les Français appliquèrent successivement les préceptes de Frankon, les développèrent, déterminèrent les théories de la mesure, établirent enfin la science de l'harmonie. Palestrina transporta et maintint, au XVIe siècle,

en Italie la supériorité musicale sur toutes les autres contrées de la terre.

La Réforme ayant admis le chant dans les cérémonies du culte, les écoles protestantes se mirent toutes à enseigner la musique aux enfants, et c'est ainsi que put se développer librement le génie musical en Allemagne. Nul n'ignore que Luther daigna composer des chorals qui sont encore aujourd'hui en usage dans toutes les communautés du protestantisme.

Il est vrai que Calvin, le sombre, le monomane qui, dit l'historien de la musique, Burney, « voulait faire une grande Chartreuse du genre humain, » trouvant la musique de Luther trop ornée et trop agréable à l'oreille, lui enleva tout rhythme, tout accent, même toute harmonie, la réduisit à un simple unisson, imposa la même valeur à toutes les notes, le tout sans

accompagnement d'aucun instrument. Heureusement pour l'Allemagne, les doctrines de Calvin eurent peu de succès chez elle. La musique devint l'élément indispensable de l'éducation protestante, et, la portion de la Germanie qui était demeurée catholique ayant eu le bon esprit d'imiter l'autre, les aptitudes naturelles de tous les enfants pour l'art musical furent développées, encouragées, et les princes allemands, se piquant d'honneur, rivalisèrent alors, pour favoriser un mouvement artistique qui devait assurer à leur nation une suprématie que la seule Italie pouvait tenter de lui disputer.

L'influence de Palestrina, puissant génie qui combattit le mauvais goût par la clarté du style, la grâce de l'expression, la simplicité des modulations et le respect de l'harmonie, ne doit pas être mise à l'écart dans l'énumération des causes

du développement de l'art musical en Allemagne. Dès le XVII[e] siècle, les maîtres commencèrent à faire parler d'eux dans ce pays. Pour ne citer que les plus célèbres, je mentionnerai Emmanuel et Sébastien Bach, et Haendel, qui s'illustrèrent tous trois dans le genre de l'*oratorio.*

La musique dramatique, qui prit naissance en Italie, fut introduite en Allemagne par les princes au XVII[e] siècle. Toutes les capitales eurent bientôt un théâtre italien. Ce fait ne fut pas sans influence sur la musique allemande. Elle perdit un peu de sa gravité pour adopter le mode plus passionné de sa rivale. Tous les maîtres d'alors, les Italiens comme les Allemands, furent éclipsés par Gluck, qui fut nommé avec raison « le Michel-Ange de la musique. » La belle déclamation de ce génie créateur, les grandes

lignes de ses œuvres, leur ampleur, la puissance qui éclate dans ses situations dramatiques, le placèrent à une hauteur où aucun maître italien n'était jusqu'alors arrivé.

La seconde moitié du XVIIIe siècle fut glorieuse pour l'Allemagne musicale. Trois maîtres qui devaient répandre la musique allemande dans le monde entier, en lui donnant une vigueur d'expression, une splendeur d'harmonie, un éclat incomparables, Haydn, Mozart, Beethoven, entassaient sans fatigue chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre. Immédiatement après eux, presque de nos jours, un maître aussi grand qu'eux, Weber, vint compléter le cycle des plus beaux génies de l'Allemagne musicale.

Je ne m'étendrai pas sur les productions de ces maîtres. Elles sont appréciées dans tout l'univers. Mais je ne puis m'empêcher de faire une

singulière et bien pénible réflexion en constatant les étranges anomalies du caractère allemand. On dit communément que la musique adoucit les mœurs, et, en effet, à ne juger des choses que sur les probabilités et les apparences, ce dicton populaire devrait être une vérité ! Mais voici que le peuple allemand, dont tous les instincts comme l'éducation sont toujours tournés vers la guerre, peuple avant tout rapace, avide, grossier et brutal, peuple cruel, profondément ignorant de toutes les délicatesses qui sont les fleurs des vertus humaines, prosaïque, ergoteur, critique, et absolument répulsif à toute bonté comme à toute douceur, est, en même temps, le peuple musicien par excellence.

Un tel rapprochement a de quoi confondre l'esprit.

LXI

Il est certain pour moi que le peuple qui compte parmi ses enfants, d'une part, Albert Durer, Holbein et Pierre Vischer; d'une autre part, Gœthe et Schiller; d'une autre encore, Kant, Leibnitz, Humboldt; et enfin, pour couronner l'œuvre, Gluck, Haydn, Mozart, Beethoven et Weber, il est certain, dis-je, que ce peuple, s'il avait été détourné par ses chefs du stupide fétichisme des armes, aurait pu, reportant toutes ses forces vives vers la science et vers les beaux-arts, avoir des destinées supé-

rieures même à celles qui lui sont annoncées par les ambitieux ses exploiteurs. Il aurait alors joui en paix, entouré de voisins qui n'auraient eu aucun motif pour le haïr, de la seule existence qui mérite d'être désirée : celle que font à l'homme les joies de la famille et les douces occupations du foyer domestique.

Mais, par la faute des loups couronnés et casqués désignés par le sort pour diriger les destins de l'Allemagne, à la pure et inaltérable gloire artistique des Grecs, les Allemands ont préféré la vie de meurtres et de rapines des premiers Romains. Et c'est ainsi qu'iront toujours les choses de ce monde, jusqu'à ce que, du moins, les peuples acquièrent un peu de bon sens.

LXII

Une étude véritablement instructive à faire aujourd'hui pour nous, une étude presque effrayante, c'est celle des origines de nos vainqueurs. La *Germanie*, de Tacite, est le livre le plus précieux qui puisse nous renseigner à cet égard. Ce qu'il y a de véritablement remarquable, c'est que, au rebours de tous les peuples de la terre et de toutes les choses de ce monde, pendant que l'univers entier se modifiait, se civilisait, les Allemands demeuraient immobiles comme des bornes. Tels ils sont en 1871, tels ils étaient au

premier siècle de notre ère. Ils n'ont pas varié de l'épaisseur d'un bon sentiment, ni même de leur sempiternel casque en cuir.

« Ils assurent, dit Tacite, que le nom de Germains est récent et merveilleusement adopté ; qu'en effet, les premiers d'entre eux qui passèrent le Rhin, chassèrent les Gaulois, et maintenant forment la cité des Tongres, ont été nommés Germains, qui, dans leur langue signifie *hommes de guerre*, et que ce titre. pris d'abord par une seule peuplade, et non par la nation entière, s'accrédita peu à peu, au point qu'ils adoptèrent tous cette dénomination que le vainqueur s'était donnée pour jeter l'épouvante ; et, par la suite, ils se sont tous nommés entr'eux : « Germains[1]. ».

A l'Exposition internationale de 1867, tous les

1. Germanie. II.

peuples du monde s'étaient piqués d'honneur pour envoyer au palais du Champs-de-Mars, les produits de leur sol et les objets les plus caractéristiques de leur industrie. Il y avait quelque chose de véritablement touchant pour le philosophe à voir que la jeune Grèce et la jeune Italie elles-mêmes, cependant si vieilles! avaient pensé à prouver qu'elles aimaient encore les arts et se souvenaient de leur gloire, en exposant quelques statues et quelques tableaux. Seule, au rez-de-chaussée, presque dans l'axe de la grande porte d'entrée, une nation avait songé à se distinguer, par la nature de son exposition, de toutes les autres contrées de la terre, et elle y était parvenue à force de brutalité : c'était la Prusse.

Le visiteur qui arrivait en face du quartier réservé aux sujets du roi Guillaume, reculait d'a-

bord effrayé. Il n'apercevait rien, se détachant sur un fond sombre, qu'une sorte d'amas confus de chaînes de fer, de saumons de plomb, de blocs de charbon de terre, et, en avant, braqué insolemment sur la ville hospitalière, un énorme canon d'acier. C'était là tout ce que la Prusse avait trouvé moyen d'envoyer à la France comme spécimen de son industrie. Et dans ce gros canon si bête, si grossier, avec ses proportions démesurées, la Prusse, l'Allemagne, dis-je, se montrait tout entière.

LXIII

« J'adopte, quant à moi, continue Tacite, l'opinion de ceux qui pensent que les habitants de la Germanie n'ont point été altérés par des mariages avec d'autres peuples, et que cette nation est intacte, pure, semblable à elle seule. Aussi les conformations des individus, quoiqu'en si grand nombre, sont partout les mêmes : les yeux sont tous fiers et bleus, les chevelures rousses, les corps grands et seulement propres à un premier choc ; ils endurent la fatigue et les travaux ; ils ne supportent point du tout ni la

soif ni les chaleurs, mais plutôt le froid et la faim, par l'influence de leur climat et de leur soleil[1]. »

Et plus loin :

« La table et des festins abondants, quoique sans délicatesse, leur tiennent lieu de solde. La guerre et les rapines fournissent à ces dépenses : ils préfèrent appeler les combats et s'exposer aux blessures, que labourer la terre et attendre les récoltes. Bien plus, il leur semblerait lâche et honteux d'acquérir par la sueur ce qu'on peut obtenir par le sang[2]. »

Mais je ne puis transcrire ici tout Tacite. Je me contenterai de renvoyer au grand historien le lecteur désireux de s'instruire.

1. Germanie. IV.
2. Germanie. XIV.

LXIV

Aujourd'hui, à la fin de l'année maudite qui porte le millésime 1871, après dix-huit mois de guerre et d'intrigues, pendant lesquels elle nous a fait sciemment, avec préméditation, tout le mal qu'une race humaine peut faire à une autre race, l'Allemagne nous adresse des notes diplomatiques insolentes, et fait enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus machiavélique pour nous faire tomber dans le piége que j'ai précédemment indiqué, en piquant, en surexcitant notre fibre nationale, déjà si blessée, pour se faire en-

core une fois attaquer par nous, qui ne serons pas de longtemps en mesure de faire la guerre, tandis qu'elle est prête; et si prête qu'il ne lui manque, pour rentrer immédiatement en campagne, ni un homme, ni une cartouche, ni un écu.

Je vois avec le plus profond chagrin que nous ne sommes pas corrigés par le malheur, que nous ne sommes pas sages. Nul, chez nous, ne veut envisager la situation avec calme et désintéressement. D'énormes difficultés proviennent de nos divisions intérieures qui, loin de s'affaiblir, vont chaque jour s'exagérant.

Notre plus grand danger cependant n'est pas là. Il est dans l'éternisation du provisoire qui nous énerve. Tant que nous n'aurons pas une forme de gouvernement définitive, résultant de la volonté librement exprimée du suffrage uni-

versel, nous ne pourrons compter sur la sympathie d'aucun peuple et d'aucun gouvernement en Europe. Et la Prusse, l'horrible Prusse ne cessera de nous attirer dans son piége. Qu'on y réfléchisse. Il est temps. Cette fois c'est la ruine complète, irrémédiable, le démantèlement de la France. Si nous sommes assez bêtes pour brûler une cartouche d'ici à cinq ans, la noble France aura vécu.

LXV

Suivez bien avec moi les progrès du vampire. A peine sont-ils chez nous, maîtres du territoire, grâce aux intelligences qu'ils avaient su se ménager dans Paris assiégé, ils nous suscitent des désordres populaires. Après avoir passé l'hiver à nous affaiblir, à nous exciter les uns contre les autres, peu inquiets des simulacres de défense à outrance du citoyen Gambetta, au mois de mars ils nous lancent dans les jambes la Commune qu'ils soudoyaient, et ils profitent de nos embarras intérieurs, qu'ils avaient créés, pour

nous imposer le traité qui nous étrangle. Mais, le traité signé, tout n'est pas fini avec eux : il faut payer. Les engagements pris sont de telle nature qu'ils suscitent chez nous — et nos ennemis y comptaient — une crise financière, industrielle et monétaire, telle que jamais on n'en avait vu nulle part, et qui, malheureusement, malgré la haute intelligence et le patriotisme de M. Thiers, est fort loin d'être conjurée. La Prusse nous a déjà tiré 800 millions de francs en numéraire. D'ici à quelques semaines, les 500 millions que nous devons payer en or directement, de même que les traites achetées par le Trésor pour la Prusse, vont causer une nouvelle émigration de numéraire. Tous les hommes spéciaux dans la Banque, à la Bourse, se préoccupent avec raison de cette situation. Les banquiers qui ont des affinités allemandes et qui,

alors, connaissent M. de Bismark, craignent que cet habile financier ne nous ménage, comme on dit vulgairement, un nouveau « chien de sa chienne, » en coulant la Banque de France, notre ancre de salut dans tous nos désastres, par la fondation, à Berlin, d'un établissement identique dont l'encaisse monétaire serait composé des espèces drainées chez nous pour obéir au traité de paix.

Qu'est-ce que vous en dites?

Quand il aurait ainsi transporté à Berlin, thésaurisant notre numéraire, l'établissement financier dont nous sommes si fiers, que le monde entier nous envie — et comme le crédit suit l'argent et que tout l'argent file vers la Prusse, cela ne lui serait pas difficile; quand il aurait, à force de roueries, de finasseries indignes d'un homme qui se respecte, et que ni Ma-

zarin, ni Cromwell, ces deux grands fourbes, n'auraient osé se permettre, transporté sur le billet de banque prussien le cosmopolitisme du billet de banque français, M. de Bismark, riant dans sa barbe de nos petites discussions sur le séjour de l'Assemblée à Versailles, et autres du même calibre, M. de Bismark, dis-je, daignerait s'occuper de notre industrie.

Depuis près de cent ans, nous avons commis l'énorme imprudence d'attirer et de retenir chez nous, sous prétexte d'économie dans la main-d'œuvre, une foule d'ouvriers allemands appartenant à tous les genres de métier possible. Ces braves gens ont été employés en France comme espions par le comte de Bismark avant et après la guerre. On les a engagés à retourner chez eux. Ils y sont. Maintenant on ne veut plus les laisser rentrer.

Il y a une apparence de raison dans cette manière d'agir. Mais, d'une part, le comte de Bismark, pour se venger, va faire endurer toute sorte de vexations aux Français établis en Allemagne; d'une autre part, il va tourner encore la situation à son profit.

L'Allemagne, qui n'a pas de spécialité sur le marché européen, qui jusqu'ici n'a rien produit, se trouve désormais peuplée d'ouvriers et de contre-maîtres formés chez-nous, par nous, à notre école, dans toutes les branches de notre travail national. On va soigneusement les encourager à s'établir dans leur pays, à y monter des ateliers, à y ouvrir des magasins, et, pour les mieux aider à nous égaler, et s'il se peut, nous dépasser, on leur procurera des fonds de commandite, qui seront pris dans la banque fondée avec nos milliards. Désormais, il faut donc s'at-

tendre à voir, sur toutes les places de l'univers, les articles manufacturés allemands se présentant, avec une diminution de prix pour tenter l'acheteur, en concurrence avec les articles français. Et, pour nous empêcher de nous préparer à la lutte, dans cette guerre d'un nouveau genre, M. de Bismark nous adresse des notes insolentes, avec l'espoir secret que nous y répondrons à coups de fusil.

Tout cela ne tend à rien moins que la ruine complète de notre industrie. Mais voilà où le fourbe allemand se trompe, où ses finasseries de Robert Macaire, seront inutiles. Ses compatriotes pourront essayer de rivaliser avec nous dans certaines industries, qui n'exigent pas de dispositions spéciales, telles que la métallurgie, les lainages, le filage et le tissage des cotons, la peausserie. Ce sont là de grossiers métiers. Ils ne nécessitent

presque pas d'études. Une intelligence vulgaire y suffit.

Il n'en est pas de même pour les industries qui tiennent aux produits de notre sol, telles que les vins, la soie, etc. Et quant à toutes celles qui proviennent de notre goût, de notre sens artistique, nous n'aurons jamais rien à craindre. On peut se dire cela maintenant: ces Allemands, si forts le casque en tête, seront à tout jamais incapables de faire des choses bien faciles : un calembour ou une devise à bonbons.

Le motif en est simple : ils sont trop bêtes. A plus forte raison, malgré les milliards qu'ils nous ont pris, malgré les tours de passe-passe du comte de Bismark, ne pourront-ils jamais essayer de lutter avec nous, même en étant bien sûrs d'être battus, dans aucune des industries où nous sommes passés maîtres, qui proviennent

du génie particulier de notre nation, qui exigent du goût, une intelligence spéciale, l'aptitude française enfin, telles que l'industrie du bronze, celle des émaux, des velours, de la dentelle, de la broderie, de l'imprimerie, de la reliure, de la dorure, de la confection des objets de mode, — j'en passe plus que je n'en cite, — et par dessus tout, des articles de Paris. Nous pouvons donc dormir tranquilles, du moins quant à la question commerciale.

Et, quant à celle de la revanche, nous sommes sûrs de triompher un jour si tous, grands et petits, gouvernants et gouvernés, nous voulons bien oublier nos divisions, prendre la peine de nous entendre, afin de sortir du provisoire, mettre notre *furia française* momentanément de côté, et ne plus nous soucier au monde que d'une seule vertu : LA PATIENCE.

LXVI

Si nous avons été battus, ce qui ne nous déshonore pas, ce n'est pas que le peuple allemand nous soit supérieur en rien. — Je crois avoir montré qu'il nous est inférieur en tout; c'est que, pour la première fois depuis bien longtemps, nous n'avons pas été les plus forts, ni les plus nombreux, ni les plus habiles.

LXVII

Comme je descendais de wagon, à Paris, revenant d'Allemagne, je vis sortir d'un compartiment placé à côté du mien une jeune dame américaine à laquelle j'avais eu l'honneur d'être présenté quelques mois auparavant à Francfort, et qui se disposait alors à parcourir, dans tout son entier, la contrée que M. de Bismark a cru unifier par la dernière guerre. Cette dame, entre autres mérites, a celui, malheureusement trop rare, d'être aussi spirituelle que belle, et c'est sans doute pour cette raison que j'ai toujours pris

autant de plaisir à causer avec elle qu'à la regarder.

Elle s'avança vers moi, me reconnaissant, pour s'informer de ma santé, et nous fîmes quelques pas ensemble dans la gare du Nord.

— Eh bien! Madame, lui dis-je, avez-vous réussi à faire votre tour d'Allemagne?

— Oui, sans doute, répondit-elle.

— Je ne vous demande pas quelle impression vous a laissée la contrée, repris-je, car je sais que vous vous intéressez peu aux paysages. Mais vous me feriez plaisir de me confier ce que vous pensez des Allemands.

Je crois avoir dit que ma compagne de voyage est aussi spirituelle que belle. Elle médita un peu avant de répondre à ma question, leva ses beaux yeux noirs au ciel, fit un malicieux haussement d'épaules; puis, me regardant de côté,

comme si elle avait craint de contrarier l'opinion qu'elle me supposait, elle répondit, avec une adorable petite moue :

— Heu! heu! ce sont de bien vilaines gens.

Ce jugement féminin sera la conclusion logique de mes impressions de voyage en Allemagne. Ami lecteur, Dieu nous préserve des Allemands!

Paris, octobre à décembre 1871.

FIN

F. AUREAU. — Imprimerie de Lagny.

CATALOGUE

DE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

ÉDITEURS

ET DE

LA LIBRAIRIE NOUVELLE

PREMIÈRE PARTIE [1]

Nouveaux ouvrages en vente — Ouvrages divers, format in-8°
Bibliothèque contemporaine, format gr. in-18 — Bibliothèque nouvelle
Œuvres complètes de Balzac— Collection Michel Lévy, form. gr. in-18
Collection format in-32 — Collection a 50 centimes
Musée littéraire contemporain, in-4° — Brochures diverses
Ouvrages divers illustrés

Tous les ouvrages portés sur ce Catalogue sont expédiés *franco* (contre mandats ou timbres-poste), sans augmentation de prix, excepté les volumes à 1 fr. 25 c. de la Collection Michel Lévy, auxquels il faut ajouter 25 cent. par volume.

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA
ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
PARIS

JUIN — 1872

[1] Les 2e et 3e parties de ce Catalogue seront envoyées *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-8°

f. c.

H. DE BALZAC

ŒUVRES INÉDITES DIVERSES (formant les tomes 20-21-22 des œuvres complètes) 3 vol .... 18 »

VICTOR HUGO

L'ANNÉE TERRIBLE. 9e *édition*. 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN

LA RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE, 3e *édition*. 1 vol.......... 7 50

E. BEULÉ *de l'Institut*

LE DRAME DU VÉSUVE. 1 vol.......... 6 »

ERNEST HAVET

LE CHRISTIANISME et ses origines. 2 v. 15 »

PAUL JANET

LES PROBLÈMES DU XIXe SIÈCLE. 1 vol. 7 50

DANIEL STERN

HISTOIRE DES COMMENCEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE AUX PAYS-BAS. 1 vol. in-8°.......................... 7 50

DAVID-FRÉDÉRIC STRAUSS
Auteur de la Vie de Jésus

ESSAIS D'HISTOIRE RELIGIEUSE ET MÉLANGES LITTÉRAIRES. Traduction de Ritter avec introduction d'E. Renan. 1 vol.......................... 7 50

LE DUC D'ORLÉANS

CAMPAGNES DE L'ARMÉE D'AFRIQUE —1835-1839,—publié par ses fils. Avant-propos de M. le comte de Paris, introduction de M. le duc de Chartres, avec un portrait du duc d'Orléans par Horace Vernet et une carte de l'Algerie. 2e *édition* 1 beau vol. vélin................ 7 50

LE DUC D'AUMALE
de l'Académie française

HISTOIRE DES PRINCES DE CONDÉ PENDANT LES XVIe ET XVIIe SIÈCLES, avec cartes et portraits, gravés sous la direction d'Henriquel-Dupont. 2 v. 15 »

M. GUIZOT

MÉLANGES POLITIQUES ET HISTORIQUES 1 vol.......................... 7 50

L. DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. tome XIV. 1 vol.................. 6 »

DUVERGIER DE HAURANNE
de l'Académie française

HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE (1814-1848). Tome Xe. et dernier. 1 vol....... 7 50

Format gr. in-18

A 3 FR. 50 C. LE VOLUME

vol.

GEORGE SAND

FRANCIA.................................. 1

OCTAVE FEUILLET
de l'Académie française

JULIA DE TRÉCŒUR. 4e *édition*........ 1

HECTOR MALOT

SOUVENIRS D'UN BLESSÉ. SUZANNE. 2e *éd*.. 1
— MISS CLIFTON 2e *éd*. 1
UN CURÉ DE PROVINCE................. 1
UN MIRACLE............................ 1

LUDOVIC HALÉVY

L'INVASION. — SOUVENIRS ET RÉCITS.... 1

CHARLES DE FREYCINET

LA GUERRE EN PROVINCE PENDANT LE SIÈGE DE PARIS. 9e *édition*, revue et augmentée, avec cartes............ 1

AMÉDÉE ACHARD

SOUVENIRS PERSONNELS D'ÉMEUTES ET DE RÉVOLUTIONS.................... 1

A. DE PONTMARTIN

LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS......... 1

AG. DE GASPARIN

LA FRANCE, NOS FAUTES, NOS PÉRILS, NOTRE AVENIR 2e *édition*........... 2

EDMOND PLAUCHUT

LE TOUR DU MONDE EN 120 JOURS..... 1

JULES CLARETIE

LE ROMAN DES SOLDATS.............. 1

DRAPEYRON-SÉLIGMANN

LES DEUX FOLIES DE PARIS............ 1

LA COMTESSE DASH

LES AVENTURES D'UNE JEUNE MARIÉE... 1
UN FILS NATUREL....................... 1

JULES NORIAC

DICTIONNAIRE DES AMOUREUX. 3e *édit*. 1

LE COMTE D'HAUSSONVILLE
de l'Académie française

L'ÉGLISE ROMAINE ET LE PREMIER EMPIRE. 3e *édition*................. 5

C.-A. SAINTE-BEUVE
de l'Académie française

NOUVEAUX LUNDIS. Tome XIII et dernier. 1
PORTRAITS CONTEMPORAINS. *Nouvelle édition très-augmentée*............ 5
SOUVENIRS ET INDISCRÉTIONS.......... 1

HENRI HEINE

ALLEMANDS ET FRANÇAIS............. 1

OUVRAGES DIVERS

Format in-8°

J.-J. AMPÈRE, *de l'Acad. franç.* f. c.

CÉSAR. Scènes historiques. 1 vol... 7 50

L'EMPIRE ROMAIN A ROME. 2e éd. 2 vol 15 »

L'HISTOIRE ROMAINE A ROME, avec des plans topographiques de Rome à diverses époques. 3e édit. 4 vol....30 »

MÉLANGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE LITTÉRATURE. 2 vol..........12 »

PROMENADE EN AMÉRIQUE. — États-Unis, Cuba, Mexique. 3e édit. 2 vol. 12 »

VOYAGE EN ÉGYPTE ET NUBIE. 1 vol... 7 50

***

MAD. LA DUCH. D'ORLÉANS. 6e éd. 1 v.. 6 »

LE DUC D'AUMALE
de l'Académie française

ALESIA. Étude sur la septième campagne de César en Gaule. Avec 2 cartes (Alise et Alaise). 1 vol... 6 »

HISTOIRE DES PRINCES DE CONDÉ PENDANT LES XVIe ET XVIIe SIÈCLES, avec cartes et portraits gravés sous la direction de M. Henriquel-Dupont. 2 vol......................15 »

LES INSTITUTIONS MILITAIRES DE LA FRANCE. 1 vol.............................. 6 »

J. AUTRAN *de l'Acad. française*

LE CYCLOPE, d'après Euripide. 1 vol... 3 »

PAROLES DE SALOMON. 1 vol.......... 6 »

LE POÈME DES BEAUX JOURS. 1 vol.... 5 »

L. BABAUD-LARIBIÈRE

ÉTUDES HIST. ET ADMINISTR. 2 vol...12 »

H. DE BALZAC

Œuvres complètes — *Environ 25 volumes*

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE. 4 vol.......24 »

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE. 3 vol...18 »

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE. 4 vol...24 »

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE. 1 vol.. 6 »

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE. 1 vol.. 6 »

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE. 1 v.. 6 »

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES 3 vol.......18 »

THÉATRE COMPLET. 1 vol............ 6 »

CONTES DROLATIQUES. 1 vol......... 6 »

CONTES ET NOUVELLES. — ESSAIS ANALYTIQUES. 1 vol................ 6 »

PHYSIONOMIES ET ESQUISSES PARISIENNES. 1 vol................... 6 »

PORTRAITS ET CRITIQUE LITTÉRAIRE. — POLÉMIQUE JUDICIAIRE. 1 vol...... 6 »

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 1 vol....... 7 50

L. BAUDENS
Memb. du conseil de santé des armées

LA GUERRE DE CRIMÉE. — Campements, abris, ambulances, etc. 1 vol..... 6 »

IS. BÉDARRIDE

LES JUIFS EN FRANCE, EN ITALIE ET EN ESPAGNE. 3e édition. 1 vol.... 7 50

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE-MINEURE ET SYRIE. 1 vol....... 7 50

HIST. DE LA MAISON DE SAVOIE. 1 v.. 7 50

E. BÉNAMOZEGH

MORALE JUIVE ET MOR. CHRÉTIENNE. 1 v. 7 50

HECTOR BERLIOZ

MÉMOIRES, comprenant ses voyages en Italie, en Allemagne, en Russie et en Angleterre. 1803-1865, avec portrait de l'auteur. 1 fort vol....12 »

BERRIAT SAINT-PRIX f. c.

LA JUSTICE RÉVOLUTIONNAIRE. — Août 1792. Prairial an III. D'après des documents originaux. T. Ier. 2e édit. 7 50

E. BEULÉ, *de l'Institut*

AUGUSTE, SA FAMILLE ET SES AMIS. 4e édition. 1 vol................. 6 »

LE SANG DE GERMANICUS. 3e édit. 1 v. 6 »

TIBÈRE ET L'HÉRITAGE D'AUGUSTE. 3e édition 1 vol................ 6 »

TITUS ET SA DYNASTIE. 2e édit. 1 vol. 6 »

LE DRAME DU VÉSUVE. 1 vol....... 6 »

J.-B. BIOT *de l'Acad. des Sc. et de l'Ac. fr.*

ÉTUDES SUR L'ASTRONOMIE INDIENNE ET SUR L'ASTRONOMIE CHINOISE. 1 vol. 7 50

MÉLANGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES. 3 vol..................22 50

LE CHANOINE DE BLESER

ROME ET SES MONUMENTS, guide du voyageur catholique dans la capitale du monde chrétien. 2e édition, revue, corrigée et augmentée, avec 66 plans annotés. 1 vol...........10 »

CORNELIUS DE BOOM

SOLUTION POLIT. ET SOCIALE. 1 vol.. 6 »

LOUIS BOUILHET

DERNIÈRES CHANSONS. — Poésies posthumes avec préface de Gustave Flaubert et un portrait gravé par Flameng. 1 vol.................. 6 »

FRANÇOIS DE BOURGOING

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE L'EUROPE PENDANT LA RÉVOL. FRANÇAISE. 3 v. 22 50

M.-L. BOUTTEVILLE

LA MORALE DE L'ÉGLISE ET LA MORALE NATURELLE. 1 vol........... 7 50

LE DUC DE BROGLIE

VUES SUR LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE. 1 vol...................... 7 50

LE PRINCE DE BROGLIE, *de l'Ac. fr.*

QUESTIONS DE RELIGION ET D'HISTOIRE. 2 vol.....................15 »

A. CALMON

HISTOIRE PARLEMENTAIRE DES FINANCES DE LA RESTAURATION. 2 vol..15 »

AUGUSTE CARLIER

DE L'ESCLAVAGE dans ses rapports avec l'Union américaine. 1 vol... 6 »

HISTOIRE DU PEUPLE AMÉRICAIN — États-Unis — et de ses rapports avec les Indiens. 2 vol...........12 »

J. COHEN

LES DÉICIDES. Examen de la Vie de Jésus et des développements de l'Église chrétienne dans leurs rapports avec le Judaïsme. 2e édition, revue, corrigée. 1 vol....... 6 »

OSCAR COMETTANT

LA MUSIQUE, LES MUSICIENS ET LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE chez les différents peuples du monde. 1 vol. orné de 150 dessins.............20 »

J.-J. COULMANN f. c.
RÉMINISCENCES. 3 vol............ 15 »

VICTOR COUSIN *de l'Acad. française*
PHILOSOPHIE DE KANT. 1 vol...... 5 »
PHILOSOPHIE ÉCOSSAISE. 1 vol.... 5 »

J. CRÉTINEAU-JOLY
LE PAPE CLÉMENT XIV, lettre au Père Theiner. 1 vol.......... 3 »

LE PRINCE L. CZARTORYSKI
ALEXANDRE 1er ET LE PRINCE CZARTORYSKI. Correspondance particulière et conversations, publiées avec une introduction. 1 vol.... 7 50

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS
LES CHEVAUX DU SAHARA ET LES MŒURS DU DÉSERT. *Nouv. édition.* 1 vol. 7 50
LA VIE ARABE ET LA SOCIÉTÉ MUSULMANE. 1 vol.................... 7 50

CAMILLE DOUCET *de l'Acad. franç.*
COMÉDIES EN VERS. 2 vol.......... 12 »

MAXIME DU CAMP
LES CONVICTIONS. 1 vol............ 5 »

A. DU CASSE
DU SOIR AU MATIN. Scènes de la vie militaire. 1 vol.............. 5 »

Mme DU DEFFAND
CORRESPONDANCE COMPLÈTE AVEC LA DUCHESSE DE CHOISEUL, L'ABBÉ BARTHÉLEMY ET M. CRAUFURT. *Nouvelle édit., revue et augm.* avec introd. de *M. de Saint-Aulaire.* 3 vol.... 22 50

MARIE ALEXANDRE DUMAS
AU LIT DE MORT. 1 vol............ 6 »

DUMONT DE BOSTAQUET
MÉMOIRES INÉDITS, publiés par *Ch. Read et Fr. Waddington.* 1 v. 7 50

DUVERGIER DE HAURANNE
de l'Académie française
HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE. 10 vol..... 75 »

LE BARON ERNOUF
HIST. DE LA DERNIÈRE CAPITULATION DE PARIS. Événem. de 1815. 1 vol.. 6 »

LE PRINCE EUGÈNE
MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE POLITIQUE ET MILITAIRE, publiés par *A. Du Casse.* 10 vol........ 60 »

J. FERRARI
HISTOIRE DE LA RAISON D'ÉTAT. 1 v. 7 50

GUSTAVE FLAUBERT
L'ÉDUCATION SENTIMENTALE—HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME. 2e *édit.* 2 vol. 12 »
SALAMMBÔ. 1 vol. *vélin*.......... 12 »

AD. FRANCK *de l'Institut*
ÉTUDES ORIENTALES. 1 vol.......... 7 50
RÉFORMATEURS ET PUBLICISTES DE L'EUROPE. Moyen âge et Renaiss. 1 v. 7 50

CHARLES DE FREYCINET
LA GUERRE EN PROVINCE PENDANT LE SIÉGE DE PARIS, 1870-1871. 7e *édition* 1 vol. avec cartes.. .... 7 50

C. FRÉGIER
LES JUIFS ALGÉRIENS, leur passé, leur présent, leur avenir, etc. 1 vol.... 8 »

LE COMTE DE GABRIAC
COURSE HUMORISTIQUE AUTOUR DU MONDE. 1 vol................... 8 »
PROMENADE A TRAVERS L'AMÉRIQUE DU SUD. 1 vol..................... 8 »

H. GACHARD f. c.
DON CARLOS ET PHILIPPE II. 2e *édit.* 1 vol.......................... 7 50

G. CANESCO
DIPLOMATIE ET NATIONALITÉ. 1 vol. . 2 »

Cte AGÉNOR DE GASPARIN
L'AMÉRIQUE DEVANT L'EUROPE. 1 vol. 6 »
UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE. LES ÉTATS-UNIS EN 1861. 1 vol. 5 »

G.-G. GERVINUS
Trad. J.-F. Minssen et L. Syouk
INSURRECTION ET RÉGÉNÉRATION DE LA GRÈCE. 2 vol.................16 »

ÉMILE DE GIRARDIN
LE CONDAMNÉ DU 6 MARS. 1 vol..... 6 »
LES DROITS DE LA PENSÉE, 1 vol.... 6 »
FORCE OU RICHESSE. 1 vol......... 6 »
PENSÉES ET MAXIMES. 1 vol......... 6 »
POUVOIR ET IMPUISSANCE, 1 vol...... 6 »
QUESTIONS DE MON TEMPS. 12 vol....72 »
QUESTIONS PHILOSOPHIQUES. 1 vol... 6 »
LE SUCCÈS. 1 vol.................. 6 »

ÉDOUARD GOURDON
HISTOIRE DU CONGRÈS DE PARIS. 1 vol. 5 »

HENRI GRADIS
HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848, tome 1er........................ 5 »

H. GRAETZ
SINAÏ ET GOLGOTHA, ou les origines du judaïsme et du christianisme. 1 vol. 7 50
LES JUIFS D'ESPAGNE. 945-1205. 1 vol. 7 50

ERNEST GRANDIDIER
VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE DU SUD. 1 V. 5 »

EDMOND DE GUERLE
MILTON, sa vie et ses œuvres. 1 vol. 7 50

F. GUIZOT
LA CHINE ET LE JAPON, par *Laurence Oliphant.* (Traduction). 2 v..12 »
L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNES. 4e *édition.* 1 vol.................. 5 »
HISTOIRE DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES, par *J. Lothrop Motley.* (trad. nouvelle avec introduction). 4 vol...24 »
HISTOIRE PARLEMENTAIRE DE FRANCE, formant le complément des *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps.* 5 vol..............37 50
LA JEUNESSE DU PRINCE ALBERT (traduction). 1 vol.................. 6 »
MÉDITATIONS SUR L'ESSENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 2e *éd.* 1 vol. 6 »
MÉDITATIONS SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 1 vol.... 6 »
MÉDITATIONS SUR LA RELIGION CHRÉTIENNE dans ses rapports avec l'état actuel des sociétés et des esprits. 1 v. 6 »
MÉLANGES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES. 2e *édition.* 1 vol......... 7 50
MÉLANGES POLITIQUES ET HISTORIQUES. 1 vol...................... 7 50
MÉMOIRES pour servir à l'histoire de mon temps (ouvrage auquel a été décerné par l'Institut le grand prix biennal de 1871). 2e *édition.* 8 vol.60 »
LE PRINCE ALBERT, son caractère et ses discours (traduction et préface). 2e *édition.* 1 vol................. 6 »
WILLIAM PITT ET SON TEMPS, par *lord Stanhope* (trad. et introd.) 4 vol...24 »

	f.	c.
LE COMTE D'HAUSSONVILLE *de l'Académie française*		
L'ÉGLISE ROMAINE ET LE PREMIER EMPIRE. 2e *édition*. 5 vol	37	50
ERNEST HAVET		
LE CHRISTIANISME ET SES ORIGINES. 2 v.	15	»
HERMINJARD		
CORRESPONDANCE DES RÉFORMATEURS dans les pays de langue française. 4 vol	40	»
ROBERT HOUDIN		
TRICHERIES DES GRECS DÉVOILÉES 1 v.	5	»
LES SECRETS DE LA PRESTIDIGITATION ET DE LA MAGIE. 1 vol	6	»
ARSÈNE HOUSSAYE		
MADEMOISELLE CLÉOPATRE. 7e *éd*. 1 v.	6	»
VICTOR HUGO		
L'ANNÉE TERRIBLE. 9e *édit*. 1 vol	7	50
QUATORZE DISCOURS. 9e *édit*. 1 vol	3	»
VICTOR JACQUEMONT		
CORRESPONDANCE INÉDITE avec sa famille, ses amis, 1824-1832, notice par *V. Jacquemont neveu*, et introduction de *Pr. Mérimée*. 2 vol	12	»
PAUL JANET *de l'Institut*		
LES PROBLÈMES DU XIXe SIÈCLE. 1 v.	7	50
JULES JANIN *de l'Académie française*		
LES GAIETÉS CHAMPÊTRES. 2 vol	12	»
LA RELIGIEUSE DE TOULOUSE. 2 vol	12	»
ALPHONSE JOBEZ		
LA FEMME ET L'ENFANT. 1 vol	5	»
LE PRINCE DE JOINVILLE		
ÉTUDES SUR LA MARINE : L'escadre de la Méditerranée. — La Question chinoise. — La Marine à vapeur dans les guerres continentales. 1 vol	7	50
A. KUENEN — *Trad. A. Pierson*		
HIST. CRIT. DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT, préface *d'E. Renan*. 1 v.	7	50
LAMARTINE		
ANTONIELLA. 1 vol	6	»
GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante, 1 vol	5	»
NOUVELLES CONFIDENCES. 1 vol	5	»
TOUSSAINT LOUVERTURE. 1 vol	5	»
VIE DE CÉSAR. 1 vol	5	»
CHARLES LAMBERT		
L'IMMORTALITÉ SELON LE CHRIST. 1 v.	7	50
LE SYSTÈME DU MONDE MORAL. 1 vol	7	50
PATRICE LARROQUE		
DE LA GUERRE ET DES ARMÉES. 3e *édition*. 1 vol	6	»
EXAMEN CRITIQUE DES DOCTRINES DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 4e *édition*. 2 vol	15	»
DE L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN. 1 vol	5	»
RÉNOVATION RELIGIEUSE. 4e *édit*. 1 vol.	7	50
JULES DE LASTEYRIE		
HISTOIRE DE LA LIBERTÉ POLITIQUE EN FRANCE. 1 vol	7	50
DE LATENA		
ÉTUDE DE L'HOMME. 3e *édition*. 1 vol	7	50
LATOUR SAINT-YBARS		
VIE DE NÉRON. 1 vol	7	50
LÉONCE DE LAVERGNE		
LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES SOUS LOUIS XVI. 1 vol	7	50
JULES LE BERQUIER		
LA COMMUNE DE PARIS. 1 vol	3	»
VICT. LE CLERC ET E RENAN		
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. 2 vol	16	»
CHARLES LENORMANT		
BEAUX-ARTS ET VOYAGES, précédés d'une lettre de *M. Guizot*. 2 vol	15	»
L. DE LOMÉNIE *de l'Académie française*		
BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS. Études sur la société en France au XVIIIe siècle. 2e *édition*. 2 vol	15	»
LA COMTESSE DE ROCHEFORT ET SES AMIS. Étude sur les mœurs en France au XVIIIe siècle, avec des documents inédits. 1 vol	7	50
LORD MACAULAY *Trad. G. Guizot*		
ESSAIS HIST. ET BIOGRAPHIQUES. 2 v.	12	»
—LITTÉRAIRES. 1 vol	6	»
—POLIT. ET PHILOSOPHIQUES. 1 vol.	6	»
—SUR L'HIST. D'ANGLETERRE. 1 vol.	6	»
JOSEPH DE MAISTRE		
CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE (1811-1817), publiée par *A. Blanc*. 2 vol.	15	»
MÉM. POLIT. ET CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE, publiés par *A. Blanc*. 1 vol	6	»
LE COMTE DE MARCELLUS		
CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 vol.	7	50
LES GRECS ANCIENS ET LES GRECS MODERNES. Études littéraires. 1 vol.	7	50
SOUV. DIPLOMATIQUES. Correspondance de Chateaubriand. 1 vol	5	»
MARTIN PASCHOUD		
LIBERTÉ, VÉRITÉ, CHARITÉ 1/2 vol	2	»
THOMAS ERSKINE MAY		
HIST. CONSTIT. DE L'ANGLETERRE (1760-1860). Traduct et introd. de Corn. de Witt. 2 vol	12	»
J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ		
HISTOIRE DE LA RÉFORMATION EN EUROPE AU TEMPS DE CALVIN. 5 vol.	37	50
MÉRY		
NAPOLÉON EN ITALIE Poëme. 1 vol.	5	»
LE COMTE MIOT DE MÉLITO *Ancien ambassadeur et ministre*		
SES MÉMOIRES, publiés par sa famille (1788-1815). 3 vol	30	»
Mme A. MOLINOS-LAFITTE		
SOLITUDES. 2e *édition*. 1 vol	5	»
LE COMTE DE MONTALIVET		
LE ROI LOUIS-PHILIPPE (liste civile). *Nouv. édition, entièrement revue et consid. augm. de notes, pièces, etc., avec portrait et fac simile du roi, plan du château de Neuilly* 1 vol.	6	»
MORTIMER-TERNAUX		
HIST. DE LA TERREUR (1792-1794). 7 v.	42	»
J. LOTHROP MOTLEY		
HIST. DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES. Traduction nouvelle avec une grande introd. de M. Guizot. 4 vol	24	»
LE BARON DE NERVO		
LE COMTE CORVETTO. 1 vol	7	50
L'ESPAGNE EN 1867. 1 vol	5	»
LES FINANCES FRANÇAISES SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE, LA RÉPUBLIQUE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE. 2 vol	15	»
LES FINANCES FRANÇAISES SOUS LA RESTAURATION. 4 vol	30	»

LE BARON DE NERVO (*Suite*) f. c.
HISTOIRE D'ESPAGNE DEPUIS SES ORIGINES, tome Ier ... 7 50
LA MONARCHIE ESPAGNOLE, SON ORIGINE, SA CONDITION, etc. 1/2 vol.. 2 »

ADOLPHE NEUBAUER
LA GÉOGRAPHIE DU TALMUD. 1 vol.. 15 »

MICHEL NICOLAS
DES DOCTRINES RELIGIEUSES DES JUIFS pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne. 2e *édit.* 1 vol... 7 50
ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 vol ... 7 50
ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE. Ancien Testament. 2e *édit.* 1 vol. 7 50
ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE. Nouveau Testament. 1 vol ... 7 50
ÉTUDES SUR LES ÉVANGILES APOCRYPHES. 1 vol ... 7 50
LE SYMBOLE DES APÔTRES. 1 vol.... 7 50

CHARLES NISARD
LES GLADIATEURS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. 2 vol ... 15 »

LE MARQUIS DE NOAILLES
HENRI DE VALOIS ET LA POLOGNE EN 1572. 3 vol ... 22 50

LE DUC D'ORLÉANS
CAMPAGNES DE L'ARMÉE D'AFRIQUE — 1835-1839. — publié par ses fils. Avant-propos de M. le comte de Paris, introduction de M. le duc de Chartres, avec un portrait du duc d'Orléans par Horace Vernet et une carte de l'Algérie. 2e *édition.* 1 beau volume vélin ... 7 50

CASIMIR PERIER
LES FINANCES DE L'EMPIRE. 1/2 vol.. 1 »
LES FINANCES ET LA POLITIQUE. 1 vol.. 5 »
LE TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE. 1/2 v.. 1 50

GEORGES PERROT
SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN ASIE-MINEURE. 2e *édition.* 1 vol ... 7 50

A. PEYRAT
HISTOIRE ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE DE JÉSUS, 4e *édition.* 1 vol ... 7 50

A. PHILIPPE
ROYER-COLLARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol ... 5 »

L'ABBÉ PIERRE
CONSTANTINOPLE, JÉRUSALEM ET ROME, *avec un plan de Jérusalem et carte des côtes de la Méditerranée.* 2 vol ... 15 »

F. PONSARD *de l'Académie française*
ŒUVRES COMPLÈTES. 2 vol ... 15 »

LE COMTE DE PONTÉCOULANT
SOUVENIRS HISTORIQUES ET PARLEMENTAIRES (1764-1848). 4 vol ... 24 »

PRÉVOST-PARADOL *de l'Acad. franç.*
ÉLISABETH ET HENRI IV (1595-1598). 2e *édition.* 1 vol ... 6 »
ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE 3 vol ... 22 50
LA FRANCE NOUVELLE. 3e *édit.* 1 v... 7 50

EDGAR QUINET
HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE 1815. 2e *édit.* 1 vol. *avec carte* ... 7 50
MERLIN L'ENCHANTEUR. 2 vol ... 15 »

J. DE RAINNEVILLE f. c.
LA FEMME DANS L'ANTIQUITÉ ET D'APRÈS LA MORALE NATURELLE. 1 vol.. 7 50

Mme RÉCAMIER
SOUVENIRS ET CORRESPONDANCE tirés de ses papiers. 3e *édition.* 2 vol.. 15 »
MADAME RÉCAMIER, SES AMIS DE JEUNESSE ET SA CORRESPONDANCE INTIME. 1 vol ... 7 50
COPPET ET WEIMAR — MADAME DE STAEL ET LA GRANDE-DUCHESSE LOUISE. Récits et Correspondances, par l'auteur des *Souvenirs de Madame Récamier.* 1 vol ... 7 50

CH. DE RÉMUSAT *de l'Acad. franç.*
POLITIQUE LIBÉRALE, ou Fragments pour servir à la défense de la révolution française. 1 vol ... 7 50

ERNEST RENAN *de l'Institut*
LES APÔTRES. 1 vol ... 7 50
AVERROÈS ET L'AVERROÏSME, essai historique. 3e *édition.* 1 vol ... 7 50
LE CANTIQUE DES CANTIQUES, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poëme. 3e *édition.* 1 vol ... 6 »
LA CHAIRE D'HÉBREU AU COLLÉGE DE FRANCE. 3e *édition.* Brochure ... 1 »
DE L'ORIGINE DU LANGAGE. 4e *éd.* 1 v.. 6 »
ESSAIS DE MORALE ET DE CRITIQUE. 3e *édition.* 1 vol ... 7 50
ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 6e *édition.* 1 vol ... 7 50
HISTOIRE GÉNÉRALE DES LANGUES SÉMITIQUES. 4e *édition revue.* 1 vol.. 12 »
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. 2 vol ... 16 »
LE LIVRE DE JOB, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du poëme. 3e *édition.* 1 v.. 7 50
QUESTIONS CONTEMPORAINES. 2e *éd.* 1 v. 7 50
LA RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE. 3e *édition.* 1 vol ... 7 50
SAINT PAUL. 1 vol. avec carte ... 7 50
VIE DE JÉSUS. 13e *édition.* 1 vol ... 7 50

D. JOSÉ GUELL Y RENTÉ
CONSIDÉRATIONS POLIT. ET LIT. 1 vol. 5 »
PENSÉES CHRÉTIENNES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 1 vol ... 5 »

LOUIS REYBAUD *de l'Institut*
ÉCONOMISTES MODERNES. 1 vol ... 7 50
ÉTUDES SUR LE RÉGIME DES MANUFACTURES. — La soie. 1 vol ... 7 50
LE COTON. Son régime, ses problèmes, son influence en Europe. 1 vol. 7 50
LA LAINE. 1 vol ... 7 50

LE COMTE R. R.
LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE. La Guerre d'Orient. 1 vol.. 3 »

H. RODRIGUES
LA JUSTICE DE DIEU. 1 vol ... 5 »
LES ORIGINES DU SERMON DE LA MONTAGNE. 1 vol ... 3 »
LE ROI DES JUIFS. 1 vol ... 5 »
SAINT PIERRE. 1 vol ... 5 »
LES 3 FILLES DE LA BIBLE. 1 vol.... 6 »

J.-J. ROUSSEAU
ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES, publiées par *M. Streckeisen-Moultou.* 1 vol ... 7 50

J.-J. ROUSSEAU (*Suite*)	f.	c.

J.-J. ROUSSEAU, SES AMIS ET SES ENNEMIS. Corresp. publ. par *M. Streckeisen Moultou*, avec appréciat. crit. de *Sainte-Beuve*. 2 vol. .... 15 »

MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD

LETTRES avec pièces justificatives. et notice de *Sainte-Beuve*, 2e *édit.* 2 vol. *vélin*, ornés du portrait et d'un autographe .... 16 »

SAINTE-BEUVE *de l'Académie française*

POÉSIES COMPLÈTES — JOSEPH DELORME — LES CONSOLATIONS — PENSÉES D'AOUT. *N. édition*. 2 vol. ... 10 »

VIE, POÉSIES ET PENSÉES DE JOSEPH DELORME. *Nouvelle édition très-augmentée*. 1 vol. .... 5 »

SAINT-MARC GIRARDIN *de l'Acad. fr.*

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS POLITIQUES D'UN JOURNALISTE. 1 vol. ... 7 50

LA FONTAINE ET LES FABULISTES. 2 v. 15 »

SAINT-RENÉ TAILLANDIER

ÉTUDES SUR LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE. 2 vol. .... 15 »

MAURICE DE SAXE. Etude historique. 2e *édition*. 1 vol 7 50

PAUL DE SAINT-VICTOR

HOMMES ET DIEUX. 3e *édition*. 1 vol. 7 50

J. SALVADOR

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE ET DU PEUPLE HÉBREU. 3e *édition*, *revue et augmentée*. 2 vol. ..... 15 »

JÉSUS-CHRIST ET SA DOCTRINE. Histoire de la naissance de l'Église. *Nouv. édition augmentée*. 2 vol. .. 15 »

PARIS, ROME, JÉRUSALEM. (Question religieuse au XIXe siècle). 2 vol. .. 15 »

MAURICE SAND

RAOUL DE LA CHASTRE. 1 vol. ...... 6 »

SANTIAGO ARCOS

LA PLATA. Etude historique. 1 vol. . 10 »

EDMOND SCHÉRER

MÉLANGES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 v. 7 50

DE SÉNANCOUR

RÊVERIES. 3e *édition*. 1 vol .... 5 »

JAMES SPENSE

L'UNION AMÉRICAINE. 1 vol. .... 6 »

LORD STANHOPE

WILLIAM PITT ET SON TEMPS. Trad. avec introd. de M. Guizot. 4 vol. 24 »

DANIEL STERN

HISTOIRE DES COMMENCEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE AUX PAYS-BAS, 1581-1625. 1 volume 7 50

DAVID-FRÉDÉRIC STRAUSS

auteur de la vie de Jésus

ESSAIS D'HISTOIRE RELIGIEUSE ET MÉLANGES LITTÉRAIRES. Traduction avec introduct. d'E. Renan. 1 vol. 7 50

A. DE TOCQUEVILLE *de l'Acad. franç.*

Œuvres complètes — *Nouv. édition*

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION. 4e *édition*. 1 vol. .... 6 »

A. DE TOCQUEVILLE (*Suite*)	f.	c.

DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE. *Nouvelle édition*. 3 vol. .... 18 »

ÉTUDES ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. .... 6 »

MÉLANGES. Fragments historiques et Notes. 1 vol. .... 6 »

NOUV. CORRESPONDANCE inédite. 1 v. 6 »

ŒUV. POSTHUMES ET CORRESPONDANCE. Introd. *de G. de Beaumont*. 2 vol. 12 »

AUG. TROGNON

VIE DE MARIE-AMÉLIE, reine des Français. 2e *édition*. 1 vol. 7 50

E. DE VALBEZEN

LES ANGLAIS ET L'INDE. 3e *édit*. 1 vol. 7 50

OSCAR DE VALLÉE

ANTOINE LEMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. 2e *édition*. 1 vol. 7 50

LE DUC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER D'AGUESSEAU. 1 vol. 7 50

LE DUC DE VALMY

LE PASSÉ ET L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE. 1 vol. .... 5 »

PAUL VARIN

EXPÉDITION DE CHINE. 1 vol. .... 5 »

LE DOCTEUR L. VÉRON

QUATRE ANS DE RÈGNE. OU EN SOMMES-NOUS? 1 vol. .... 5 »

LOUIS DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. 14 v. 84 »

ALFRED DE VIGNY *de l'Acad. franç.*

Œuvres complètes — *Nouvelle édition*

CINQ-MARS. Avec autographes de Richelieu et de Cinq-Mars. 1 vol. .... 5 »

LES DESTINÉES. Poëmes philos. 1 vol. 5 »

POÉSIES COMPLÈTES. 1 vol. .... 5 »

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 1 vol. .... 5 »

STELLO. 1 vol. .... 5 »

THÉATRE COMPLET. 1 vol. .... 5 »

VILLEMAIN *de l'Académie française*

LA TRIBUNE MODERNE : M. DE CHATEAUBRIAND, sa vie, ses écrits, etc. 1 vol. 7 50

L. VITET *de l'Académie française*

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Etude hist. 1 vol. . 6 »

LE COMTE DUCHATEL. 1 vol. avec portrait .... 6 »

LE LOUVRE. Etude historique, *revue et augmentée* (*Sous pr.*). 1 vol. ..... 6 »

CORNÉLIS DE WITT

HIST. CONST. DE L'ANGLETERRE (1760-1860) *par Thomas Erskine May*. (traduct. et introd.). 2 vol. .... 12 »

LE RÉV. CHRIST. WORDSWORT

DE L'ÉGLISE ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN FRANCE. 1 vol. .... 5 »

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE
ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18 à 3 fr. 50 c. le Volume

EDMOND ABOUT — vol.

LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE. 3e *édition* ... 1
DEUX. LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME ... 1

AMÉDÉE ACHARD

BELLE-ROSE, *Nouvelle édition* ... 1
RÉCITS D'UN SOLDAT. 2e *édition* ... 1
LES RÊVES DE GILBERTE ... 1
SOUVENIRS PERSONNELS D'ÉMEUTES ET DE RÉVOLUTIONS ... 1

ALARCON

THÉÂTRE, traduct. d'*Alphonse Royer* .. 1

GUSTAVE D'ALAUX

L'EMPEREUR SOULOUQUE ET SON EMPIRE. 1

LE DUC D'ALENÇON

LUÇON ET MINDANAO, journal de voyage dans l'extrême Orient, avec carte ... 1

LE DUC D'AUMALE
de l'Académie française

LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED .. 1

***

SOUV. D'UN OFFICIER DU 2e DE ZOUAVES. 2e *édition augmentée* ... 1

***

VARIA.-Morale.-Politique.-Littérature. 5

***

UN MARI EN VACANCES ... 1

UN ARTILLEUR

CAPOUE EN CRIMÉE ... 2

ALFRED ASSOLLANT

D'HEURE EN HEURE ... 1
GABRIELLE DE CHÊNEVERT ... 1

XAVIER AUBRYET

LA FEMME DE VINGT-CINQ ANS ... 1
LES JUGEMENTS NOUVEAUX ... 1

L'AUTEUR DE JOHN HALIFAX

UNE EXCEPTION (a noble life) ... 1
LA MÉPRISE DE CHRISTINE ... 1
OLIVIA ... 2

L'AUTEUR DE Mme LA DUCH. D'ORLÉANS

VIE DE JEANNE D'ARC. 2e *édition* ... 1

J. AUTRAN *de l'Académie française*

ÉPITRES RUSTIQUES ... 1

AUGUSTE AVRIL

SALTIMBANQUES ET MARIONNETTES ... 1

LE Cte CESAR BALBO. *Trad. J. Amigues*

HISTOIRE D'ITALIE. 2e *édition* ... 2

LOUIS BAMBERGER

M. DE BISMARK ... 1

THÉODORE DE BANVILLE

LES PARISIENNES DE PARIS *Nouv. édit.* . 1

CH. BARBARA

HISTOIRES ÉMOUVANTES ... 1

J. BARBEY D'AUREVILLY

L'AMOUR IMPOSSIBLE ... 1
LE CHEVALIER DES TOUCHES ... 1
LES PROPHÈTES DU PASSÉ ... 1

ALEX. BARBIER

LETTRES FAMILIÈRES SUR LA LITTÉRATURE 1

JULES BARBIER

LE FRANC-TIREUR. Chants de guerre ... 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 2e *édition* ... 1

CH. BATAILLE — E. RASETTI — vol.

ANTOINE QUERARD. Drames de Village .. 2

CHARLES BAUDELAIRE

Œuvres complètes — *Édition définitive*
LES FLEURS DU MAL. Poésies complètes. 1
CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES ... 1
L'ART ROMANTIQUE ... 1
PETITS POEMES EN PROSE — LES PARADIS ARTIFICIELS ... 1
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES D'EDGAR POE. (*Traduction*) ... 1
NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. 1
ARTHUR GORDON PYM. — EUREKA ... 1

L. BAUDENS

LA GUERRE DE CRIMÉE. Les campements, les Abris, les Ambulances, les Hôpitaux, etc. 2e *édition* ... 1

LE BARON DE BAZANCOURT

LE CHEVALIER DE CHABRIAC ... 1

GUSTAVE DE BEAUMONT

L'IRLANDE SOCIALE, POLIT. ET RELIGIEUSE 7e *édition, revue et corrigée* ... 2

ROGER DE BEAUVOIR

COLOMBES ET COULEUVRES ... 1
DUELS ET DUELLISTES ... 1
LES MEILLEURS FRUITS DE MON PANIER 1

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE-MINEURE ET SYRIE. *Nouv. édition.* 1

GEORGES BELL

LES REVANCHES DE L'AMOUR ... 1
VOYAGE EN CHINE ... 1

A. DE BELLOY *Traducteur*

COMÉDIES DE PLAUTE ... 1
THÉATRE COMPLET DE TÉRENCE .. 2e *éd.* 1

ADOLPHE BELOT

LE DRAME DE LA RUE DE LA PAIX. 2e *édit.* 1

TH. DE BENTZON

LE ROMAN D'UN MUET. 1 vol ... 1

HECTOR BERLIOZ

A TRAVERS CHANTS. *Nouv. édition* ... 1
LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE *N. éd.* 1
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE. *N. édit.* 1

CH. DE BERNARD

NOUVELLES ET MÉLANGES, avec portrait. 1
POÉSIES ET THÉATRE ... 1

EUGÈNE BERTHOUD

UN BAISER MORTEL. 2e *édition* ... 1

CAROLINE BERTON

LE BONHEUR IMPOSSIBLE ... 1

LA COMTESSE DE BOIGNE

LA MARÉCHALE D'AUBEMER ... 1
UNE PASSION DANS LE GRAND MONDE. 2e *éd.* 2

H. BLAZE DE BURY

LE CHEVALIER DE CHASOT ... 1
ÉCRIVAINS MODERNES DE L'ALLEMAGNE. 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DU HANOVRE ... 1
INTERMÈDES ET POÈMES ... 1
LA LÉGENDE DE VERSAILLES ... 1
LES MAITRESSES DE GOETHE ... 1
MEYERBEER ET SON TEMPS ... 1
MUSICIENS CONTEMPORAINS ... 1
SOUV. ET RÉCITS DES CAMP. D'AUTRICHE. 1

***	vol.
LES BONSHOMMES DE CIRE	1
HOMMES DU JOUR. 2e *édition*	1
LES SALONS DE VIENNE ET DE BERLIN	1
E. BOQUET-LIANCOURT	
THÉATRE DE FAMILLE	1
L'AMIRAL P. BOUVET	
PRÉCIS DE SES CAMPAGNES	1
FÉLIX BOVET	
VOYAGE EN TERRE SAINTE. 4e *édition*	1
CHARLES BRAINNE	
BAIGNEUSES ET BUVEURS D'EAU	1
A. DE BRÉHAT	
BRAS-D'ACIER	1
LES MAITRESSES DU DIABLE	1
LE ROMAN DE DEUX JEUNES FEMMES	1
LE TESTAMENT DE LA COMTESSE	1
LE DUC DE BROGLIE	
VUES SUR LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE. 2e *édition*	1
LE PRINCE DE BROGLIE *de l'Acad. fr.*	
LA DIPLOMATIE ET LE DROIT NOUVEAU	1
QUEST. DE RELIGION ET D'HIST. 2e *édit.*	2
F. BUNGENER	
PAPE ET CONCILE AU XIXe SIÈCLE	1
ÉDOUARD CADOL	
MADAME ÉLISE	1
PAUL CAILLARD	
CHASSES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE	1
AUGUSTE CALLET	
L'ENFER. 2e *édition*	1
A. CALMON	
WILLIAM PITT. Étude parlementaire	1
CLÉMENT CARAGUEL	
LES SOIRÉES DE TAVERNY	1
JULES DE CARNÉ	
PÊCHEURS ET PÊCHERESSES	1
MICHEL CERVANTES	
THÉATRE. Traduct. d'*Alph. Royer*	1
CÉLESTE DE CHABRILLAN	
MISS PEWEL	1
LA SAPHO	1
LES VOLEURS D'OR	1
CHAMPFLEURY	
AVENTURES DE MADEMOISELLE MARIETTE	1
LES AMOUREUX DE SAINTE-PÉRINE	1
LES BOURGEOIS DE MOLINCHART	1
CHIEN-CAILLOU	1
LES DEMOISELLES TOURANGEAU	1
LES EXCENTRIQUES, 2e *édition*	1
LA MASCARADE DE LA VIE PARISIENNE	1
M. DE BOISD'HYVER	1
LES PREMIERS BEAUX JOURS	1
LE RÉALISME	1
L'USURIER BLAIZOT	1
EUGÈNE CHAPUS	
LES HALTES DE CHASSE. 2e *édition*	1
MANUEL DE L'HOMME ET DE LA FEMME COMME IL FAUT. 5e *édition*	1
PHILARÈTE CHASLES	
LE VIEUX MÉDECIN	1
VICTOR CHERBULIEZ	
UN CHEVAL DE PHIDIAS	1
LE PRINCE VITALE	1
H. DE CLAIRET	
LES AMOURS D'UN GARDE CHAMPÊTRE	1
JULES CLARETIE	
MADELEINE BERTIN. 2e *édition*	1
LE ROMAN DES SOLDATS	1

CHARLES CLÉMENT	vol.
ÉTUDES SUR LES BEAUX-ARTS EN FRANCE	1
PIERRE CŒUR	
CONTES ALGÉRIENS	1
Mme LOUISE COLET	
LUI. 5e *édition*	1
ATHANASE COQUEREL	
LES FORÇATS POUR LA FOI	1
EUGÈNE CORDIER	
LE LIVRE D'ULRICH	1
CHARLES DE COURCY	
LES HISTOIRES DU CAFÉ DE PARIS	1
AIMÉ COURNET	
L'AMOUR EN ZIGZAG	1
VICTOR COUSIN *de l'Acad. fr.*	
PHILOSOPHIE ÉCOSSAISE. 4e *édition*	1
LA MARQUISE DE CRÉQUY	
SOUVENIRS — De 1710 à 1803 — Nouv. édition augmentée d'une correspondance inédite et authentique de la marquise de Créquy	5
CUVILLIER-FLEURY *de l'Acad. franç.*	
ÉTUDES ET PORTRAITS	2
ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES	2
NOUV. ÉTUDES HIST. ET LITTÉRAIRES	1
DERN. ÉTUDES HISTOR. ET LITTÉRAIRES	2
HISTORIENS, POETES ET ROMANCIERS	2
VOYAGES ET VOYAGEURS. *Nouv. édition*	1
LA COMTESSE DASH	
L'ARBRE DE LA VIERGE	1
LES AVENTURES D'UNE JEUNE MARIÉE	1
LA BOHÊME DU XVIIe SIÈCLE	1
BOHÊME ET NOBLESSE. 2e *édition*	1
LA CEINTURE DE VÉNUS	1
LA CHAMBRE ROUGE. 2e *édition*	1
LES COMÉDIES DES GENS DU MONDE	1
COMMENT ON FAIT SON CHEMIN DANS LE MONDE. Code du savoir-vivre. 2e *édit.*	1
COMMENT TOMBENT LES FEMMES. 2e *édit.*	1
LA DETTE DE SANG	1
LE DRAME DE LA RUE DU SENTIER	1
LA FÉE AUX PERLES	1
LES FEMMES A PARIS ET EN PROVINCE	1
LE FILS DU FAUSSAIRE	1
UN FILS NATUREL	1
LES HÉRITIERS D'UN PRINCE. 2e *édition*	1
LE LIVRE DES FEMMES. *Nouv. édition*	1
MADEMOIS. CINQUANTE MILLIONS. 2e *éd.*	1
LES MALHEURS D'UNE REINE	1
LA NUIT DE NOCES. 2e *édition*	1
LE ROMAN D'UNE HÉRITIÈRE	1
LA ROTTE DU SUICIDE	1
UN SECRET DE FAMILLE	1
LE SOUPER DES FANTOMES	1
LES VACANCES D'UNE PARISIENNE	1
LA VIE CHASTE ET LA VIE IMPURE. 2e *éd.*	1
ALPHONSE DAUDET	
LE ROMAN DU CHAPERON ROUGE	1
ERNEST DAUDET	
LE CARDINAL CONSALVI	1
LES DUPERIES DE L'AMOUR	1
LE GÉNÉRAL DAUMAS	
LES CHEVAUX DU SAHARA ET LES MŒURS DU DÉSERT. 4e *édition*, avec Commentaires d'*Abd-el-Kader*	1
L. DAVESIÈS DE PONTÈS	
ÉTUDES SUR L'ANGLETERRE	1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DES GAULES	1

L. DAVESIÈS DE PONTÈS *(Suite)* vol.
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE PARIS...... 1
ÉTUDES SUR L'ORIENT. 2e *édition*... 1
ÉTUDES SUR LA PEINTURE VÉNITIENNE.. 1
NOTES SUR LA GRÈCE... 1

DÉCEMBRE-ALONNIER
TYPOGRAPHES ET GENS DE LETTRES.... 1

EUGÈNE DELIGNY
L'HÉRITAGE D'UN BANQUIER... 1
MÉMOIRES D'UN DISSIPATEUR... 1
LE SECRET DE M. DE BOISSONNANGE.... 1
LE TALISMAN DE ROBERT NELS... 1

LA COMTESSE DELLA ROCCA
CORRESPONDANCE ENFANTINE. Modèles de lettres pour jeunes filles... 1
CORRESPONDANCE INÉDITE DE LA DUCH. DE BOURGOGNE ET DE LA REINE D'ESPAGNE; publiée avec introduction... 1

PAUL DELTUF
CONTES ROMANESQUES... 1
FIDÈS... 1
PETITS MALHEURS D'UNE JEUNE FEMME. 1
RÉCITS DRAMATIQUES... 1

LOUIS DÉPRET
LUCIE... 1
LE MOT DE L'ÉNIGME... 1

MARIA DERAISMES
NOS PRINCIPES ET NOS MOEURS... 1

A. DESBAROLLES
VOYAGE D'UN ARTISTE EN SUISSE A 3 FR. 50 C. PAR JOUR. 3e *édition*.... 1

EMILE DESCHANEL
CAUSERIES DE QUINZAINE... 1
CHRISTOPHE COLOMB ET VASCO DE GAMA. 1

PAUL DHORMOYS
LA VERTU DE M. BOURGET... 1

PASCAL DORÉ
LE ROMAN DE DEUX JEUNES FILLES.... 1

DRAPEYRON-SELIGMANN
LES DEUX FOLIES DE PARIS... 1

MAXIME DU CAMP
LES BUVEURS DE CENDRES... 1
EN HOLLANDE. *Nouv. édition*... 1
EXPÉDITION DE SICILE. Souvenirs..... 1
LES FORCES PERDUES... 1
MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ... 1
LE NIL (Egypte et Nubie). 3e *édition*.. 1

J.-A. DUCONDUT
ESSAI DE RHYTHMIQUE FRANÇAISE...... 1

E. DUFOUR
LES GRIMPEURS DES ALPES (*Traduction*).. 1

ALEXANDRE DUMAS
LES GARIBALDIENS... 1
HISTOIRE DE MES BÊTES... 1
SOUVENIRS DRAMATIQUES... 2
THÉATRE COMPLET... 14

MARIE ALEXANDRE DUMAS
AU LIT DE MORT. 2e *édition*... 1
MADAME BENOIT. 2e *édition*... 1
LE MARI DE Mme BENOIT... 1

ALEXANDRE DUMAS FILS
AFF. CLÉMENCEAU. Mém. de l'acc., 12e *éd.* 1
CONTES ET NOUVELLES... 1
THÉATRE COMPLET. Préfaces inéd. 2e *éd.* 4

HENRI DUPIN
CINQ COUPS DE SONNETTE... 1

MISS EDGEWORTH
DEMAIN!... 1

CHARLES EDMOND vol.
SOUVENIRS D'UN DÉPAYSÉ... 1

Mme ELLIOTT
MÉMOIRES SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, avec étude de *Sainte-Beuve* et un portrait gravé sur acier. 2e *édition*.. 1

ERCKMANN-CHATRIAN
L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHEUS... 1

XAVIER EYMA
LES PEAUX NOIRES... 1

ACHILLE EYRAUD
VOYAGE A VÉNUS... 1

A.-L.-A. FÉE
L'ESPAGNE A 50 ANS D'INTERVALLE..... 1
SOUVENIRS DE LA GUERRE D'ESPAGNE... 1

FEUILLET DE CONCHES
LÉOPOLD ROBERT, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. *Nouv. édition*. 1

OCT. FEUILLET *de l'Acad. française*
BELLAH. 9e *édition*... 1
HISTOIRE DE SIBYLLE. 12e *édition*... 1
JULIA DE TRÉCŒUR 4e *édition*... 1
M. DE CAMORS. 16e *édition*... 1
LA PETITE COMTESSE. Le Parc, Onesta.. 1
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. 1
SCÈNES ET COMÉDIES. *Nouv. édition*... 1
SCÈNES ET PROVERBES. *Nouv. édition*.. 1

PAUL FÉVAL
LE BOSSU... 3
QUATRE FEMMES ET UN HOMME. 3e *édit.* 1
LA REINE DES ÉPÉES... 1
LE TUEUR DE TIGRES... 1
LE VICOMTE PAUL... 1

ERNEST FEYDEAU
ALGER. Étude. 2e *édition*... 1
L'ALLEMAGNE EN 1871... 1
LES AMOURS TRAGIQUES. 2e *édition*... 1
LES AVENTURES DU BARON DE FÉRESTE. — COMMENT SE FORMENT LES JEUNES GENS. 3e *édition*... 1
LA COMTESSE DE CHALIS. 6e *édition*.... 1
UN DÉBUT A L'OPÉRA. 4e *édition*... 1
LE LION DEVENU VIEUX... 1
DU LUXE, DES FEMMES, DES MOEURS, DE LA LITTÉRATURE ET DE LA VERTU.... 1
LE MARI DE LA DANSEUSE. 3e *édition*.. 1
MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND. 3e *édit.* 1
LE ROMAN D'UNE JEUNE MARIÉE. 7e *édit.* 1
LE SECRET DU BONHEUR. 2e *édition*.... 2

LOUIS FIGUIER
LES EAUX DE PARIS. 2e *édition*... 1

P.-A. FIORENTINO
COMÉDIES ET COMÉDIENS... 2
LES GRANDS GUIGNOLS... 2

GUSTAVE FLAUBERT
MADAME BOVARY. *Nouv. édition, revue*. 1
SALAMMBÔ. 5e *édition*... 1

EUGÈNE FORCADE
ÉTUDES HISTORIQUES... 1
HIST. DES CAUSES DE LA GUERRE D'ORIENT. 1

MARC FOURNIER
LE MONDE ET LA COMÉDIE (*Sous presse*). 1

VICTOR FRANCONI
LE CAVALIER. Cours d'équitation pratique 2e *édition revue et augm*..... 1
L'ÉCUYER. Cours d'équitation pratique.. 1

ARNOULD FRÉMY
LES GENS MAL ÉLEVÉS... 1
LES MOEURS DE NOTRE TEMPS... 1

CH. DE FREYCINET vol.
LA GUERRE EN PROVINCE PENDANT LE SIÉGE DE PARIS. 9e édit. revue et très-augmentée, avec cartes du théâtre de la guerre ... 1

EUGÈNE FROMENTIN
UNE ANNÉE DANS LE SAHEL. 2e édition ... 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
QUESTIONS ITALIENNES ... 1

N. GALLOIS
LES ARMÉES FRANÇAISES EN ITALIE ... 1

GALOPPE D'ONQUAIRE
LE DIABLE BOITEUX EN PROVINCE ... 1
LE SPECTACLE AU COIN DU FEU ... 1

LE Cte AGÉNOR DE GASPARIN
LE BONHEUR. 4e édition ... 1
L'ÉGALITÉ. 2e édition ... 1
LA FAMILLE, ses devoirs, ses joies et ses douleurs. 7e édition ... 2
LA FRANCE, nos fautes, nos périls, notre avenir. 2e édition ... 2
UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE. Les États-Unis en 1861. 2e édition ... 1
LA LIBERTÉ MORALE. 2e édition ... 2

***
BANDE DU JURA. — Les Prouesses. 2e édit. 1
— Premier voyage, 2e édition ... 1
— Chez les Allemands—Chez nous. 1
— A Florence ... 1
AU BORD DE LA MER. 2e édition ... 1
CAMILLE. 3e édition ... 1
A CONSTANTINOPLE. 2e édition ... 1
A TRAVERS LES ESPAGNES. 2e édition ... 1
LES HORIZONS CÉLESTES. 8e édition ... 1
LES HORIZONS PROCHAINS. 7e édition ... 1
JOURNAL D'UN VOY. AU LEVANT. 2e éd. .. 3
LES TRISTESSES HUMAINES. 4e édition ... 1
VESPER. 4e édition ... 1

THÉOPHILE GAUTIER
LA BELLE JENNY. 2e édition ... 1
CONSTANTINOPLE ... 1
LES GROTESQUES ... 1
LOIN DE PARIS ... 1
LA PEAU DE TIGRE ... 1
QUAND ON VOYAGE ... 1

JULES GÉRARD *le Tueur de lions*
VOYAGES ET CHASSES DANS L'HIMALAYA. 1

GÉRARD DE NERVAL — œuvres complètes
LES DEUX FAUST DE GŒTHE, suivis de poésies allemandes (*traduction*) ... 1
LES ILLUMINÉS. — Les Faux sauniers. 1
LE RÊVE ET LA VIE — LES FILLES DU FEU — LA BOHÊME GALANTE ... 1
VOYAGE EN ORIENT. *Nouvelle édition seule complète* ... 2

Mme ÉMILE DE GIRARDIN
M. LE MARQUIS DE PONTANGES ... 1
NOUVELLES ... 1

ÉMILE DE GIRARDIN
LE DROIT AU TRAVAIL, au Luxembourg et à l'Assemblée nationale ... 2
ÉTUDES POLITIQUES. *Nouvelle édition*.. 1

GOETHE
FAUST. Trad. nouvelle de Baccarrach avec introduction d'Alex. Dumas fils. 1

EDMOND ET JULES DE GONCOURT
SŒUR PHILOMÈNE ... 1

ÉDOUARD GOURDON
NAUFRAGE AU PORT ... 1

LÉON GOZLAN
L'AMOUR DES LÈVRES ET L'AMOUR DU CŒUR ... 1
BALZAC CHEZ LUI. 2e édition ... 1
BALZAC EN PANTOUFLES. 3e édition ... 1
LE DRAGON ROUGE ... 1
ÉMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN.. 1
LA FAMILLE LAMBERT ... 1
HISTOIRE D'UN DIAMANT. 2e édition ... 1
LE MÉDECIN DU PECQ ... 1
LES NUITS DU PÈRE LACHAISE ... 1
LE PLUS BEAU RÊVE D'UN MILLIONNAIRE. 1

CARLO GOZZI
THÉATRE FIABESQUE, trad. *d'A. Royer*. 1

Mme MANDEL DE GRANDFORT
RYNO. 3e édition ... 1

GRANIER DE CASSAGNAC
DANAÉ ... 1

GRÉGOROVIUS *Trad. de F. Sabatier*
LES TOMBEAUX DES PAPES ROMAINS, avec introduction de *J.-J. Ampère* ... 1

F. DE GROISEILLIEZ
LES COSAQUES DE LA BOURSE ... 1

AD. GUÉROULT
ÉTUDES DE POLIT. ET DE PHIL. RELIG. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
LES MONDES. Causeries astronomiques. 3e édition ... 1

M. GUIZOT
TROIS GÉNÉRATIONS — 1789-1814-1848. 3e édition ... 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
ÉTUDES D'ÉCONOMIE RURALE ... 1

F. HALÉVY *de l'Institut*
SOUVENIRS ET PORTRAITS ... 1
DERNIERS SOUVENIRS ET PORTRAITS ... 1

LUDOVIC HALÉVY
L'INVASION. — SOUVENIRS ET RÉCITS ... 1

IDA HAHN-HAHN *Trad. Am. Pichot*
LA COMTESSE FAUSTINE ... 1

B. HAURÉAU
SINGULARITÉS HISTOR. ET LITTÉRAIRES. 1

LE Cte D'HAUSSONVILLE *de l'Acad. fr.*
L'ÉGLISE ROMAINE ET LE PREMIER EMPIRE. 3e édition ... 5
HIST. DE LA POLIT. EXTÉRIEURE DU GOUVERN. FRANÇAIS (1830-1848). *Nouv. éd.* 2
HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE. 2e édition ... 4

***
LA JEUNESSE DE LORD BYRON ... 1
MARGUERITE DE VALOIS, REINE DE NAVARRE ... 1
ROBERT EMMET. 2e édition ... 1
SOUVENIRS D'UNE DEMOIS. D'HONNEUR DE LA DUCH. DE BOURGOGNE. 2e édit. 1

HENRI HEINE — œuvres complètes
ALLEMANDS ET FRANÇAIS ... 1
CORRESPONDANCE INÉDITE, avec une introduction et des notes ... 2
DE LA FRANCE. *Nouvelle édition* ... 1
DE L'ALLEMAGNE. *Nouvelle édition* ... 1
DE L'ANGLETERRE ... 1
DE TOUT UN PEU ... 1
DRAMES ET FANTAISIES ... 1
LUTÈCE. *Nouvelle édition* ... 1
POÈMES ET LÉGENDES. *Nouv. édition* ... 1
REISEBILDER, tableaux de voyage. *Nouv. édit.* avec portrait ... 2
SATIRES ET PORTRAITS ... 1

CAMILLE HENRY vol.

UNE NOUVELLE MADELEINE........ 1
LE ROMAN D'UNE FEMME LAIDE. 3e édit. 1

ROBERT HOUDIN

CONFIDENCES D'UN PRESTIDIGITATEUR... 2

ARSÈNE HOUSSAYE

AVENTURES GALANTES DE MARGOT...... 1
BLANCHE ET MARGUERITE. 2e édition... 1
LES FEMMES DU DIABLE. 2e édition 1
LES FILLES D'ÈVE. Nouv. édition...... 1
MADEMOISELLE MARIANI. 6e édition..... 1
LA PÉCHERESSE. Nouv. édition........ 1
LE REPENTIR DE MARION. Nouv. édition. 1
LA VERTU DE ROSINE. Nouv. édition.... 1

F. HUET

RÉVOLUTION PHILOSOPH. AU XIXe SIÈCLE. 1
RÉVOLUTION RELIGIEUSE AU XIXe SIÈCLE. 1

CHARLES HUGO

LA BOHÈME DORÉE........ 2
LE COCHON DE SAINT ANTOINE......... 1
UNE FAMILLE TRAGIQUE 1

VICTOR HUGO

EN ZÉLANDE. 2e édition.......... 1

UN INCONNU

MONSIEUR X... ET MADAME*** 1
LA PLAGE D'ÉTRETAT.......... 1

WASHINGTON IRVING *Trad. Th. Lefebvre*

AU BORD DE LA TAMISE. 2e édition..... 1

ALFRED JACOBS

L'OCÉANIE NOUVELLE......... 1

VICTOR JACQUEMONT

CORRESPONDANCE AVEC SA FAMILLE ET SES AMIS pendant son voyage dans l'Inde (1828-1832). *Nouv. édit. revue et aug., la seule complète, avec une étude* par M. Cuvillier-Fleury... 2

PAUL JANET *de l'Institut*

LA FAMILLE. Leçons de philosophie morale. 8e édition.......... 1
PHILOSOPHIE DU BONHEUR. 3e édition.. 1

JULES JANIN *de l'Acad. française*

BARNAVE. Nouvelle édition 1
CONTES FANTAST. ET CONTES LITTÉR..... 1
HIST. DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE. 6
L'INTERNÉ. 2e édition...... 1

LE PRINCE DE JOINVILLE

ÉTUD. SUR LA MARINE ET RÉCITS DE GUERRE 2

AUGUSTE JOLTROIS

LES COUPS DE PIED DE L'ANE. 2e édition 1

LOUIS JOURDAN

LES FEMMES DEVANT L'ÉCHAFAUD. 2e éd. 1

ARMAND JUSSELAIN

LES AMOURS DE JEUNESSE 1
UN DÉPORTÉ A CAYENNE. 1

MIECISLAS KAMIENSKI *tué à Magenta.*

SOUVENIRS 1

KARL-DES-MONTS

LES LÉGENDES DES PYRÉNÉES. 4e édit.. 1

ALPHONSE KARR

AGATHE ET CÉCILE 1
DE LOIN ET DE PRÈS. 2e édition....... 1
LES DENTS DU DRAGON. 2e édition..... 1
EN FUMANT. 3e édition 1
LES GAIETÉS ROMAINES.......... 1
LETTRES ÉCRITES DE MON JARDIN...... 1
LA MAISON CLOSE. 2e édition......... 1

ALPHONSE KARR (*Suite*) vol.

LA PROMENADE DES ANGLAIS.......... 1
LA QUEUE D'OR. 2e édition.......... 1
LE ROI DES ILES CANARIES. (*Sous presse*). 1
SOIRÉES DE SAINTE ADRESSE.......... 1
SUR LA PLAGE. 2e édition.......... 1
VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN....... 1

LA BRUYÈRE

LES CARACTÈRES. *Nouvelle édition*, commentée par *A. Destailleur* 2

LAMARTINE

ANTONIELLA. 2e édition.......... 1
LES CONFIDENCES.......... 1
GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante. 2e éd. 1
NOUVEAU VOYAGE EN ORIENT.......... 1
TOUSSAINT LOUVERTURE. 3e édition..... 1

JULIETTE LAMBER

DANS LES ALPES.......... 1
L'ÉDUCATION DE LAURE.......... 1
IDÉES ANTI-PROUDHONIENNES.......... 1
LE MANDARIN.......... 1
MON VILLAGE.......... 1
RÉCITS D'UNE PAYSANNE.......... 1
SAINE ET SAUVE.......... 1
VOYAGE AUTOUR DU GRAND PIN......... 1

LE PRINCE DE LA MOSKOWA

SOUVENIRS ET RÉCITS.......... 1

LANFREY

LES LETTRES D'ÉVERARD.......... 1

THÉODORE DE LANGEAC

LES AVENTURES D'UN SULTAN.......... 1

V. DE LAPRADE *de l'Acad. franç.*

POÈMES ÉVANGÉLIQUES. 3e édition...... 1
PSYCHÉ. Odes et poëmes. *Nouv. édition* 1
LES SYMPHONIES. Idylles héroïques..... 1

WILLIAM DE LA RIVE

LA MARQUISE DE CLÉROL.......... 1

PATRICE LARROQUE

DE L'ESCLAVAGE CHEZ LES NATIONS CHRÉTIENNES. 3e édition.......... 1

FERDINAND DE LASTEYRIE

LES TRAVAUX DE PARIS. Examen critiq. 1

DE LATENA

ÉTUDE DE L'HOMME. 4e édition augm... 2

EMILE DE LATHEULADE

DE LA DIGNITÉ HUMAINE.......... 1

ANTOINE DE LATOUR

LA BAIE DE CADIX.......... 2
L'ESPAGNE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE... 1
ÉTUDES LITTÉR. SUR L'ESPAGNE CONTEMP. 1
ÉTUDES SUR L'ESPAGNE 1
LES SAYNETES DE RAMON DE LA CRUZ... 1
TOLÈDE ET LES BORDS DU TAGE........ 1

THÉOPHILE LAVALLÉE

HISTOIRE DE PARIS, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours....... 2

CHARLES DE LA VARENNE

VICTOR-EMMANUEL II ET LE PIÉMONT... 1

CH. LAVOLLÉE

LA CHINE CONTEMPORAINE.......... 1

A. LEFEVRE-PONTALIS

LES LOIS ET LES MŒURS ÉLECTORALES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE...... 1

ERNEST LEGOUVÉ *de l'Acad. franç.*

LECTURES A L'ACADÉMIE.......... 1

JOHN LEMOINNE

NOUV. ÉTUDES CRIT. ET BIOGRAPHIQUES. 1

FRANÇOIS LENORMANT

LA GRÈCE ET LES ILES IONIENNES..... 1

HENRI NICOLLE vol.
COURSES DANS LES PYRÉNÉES.......... 1
CHARLES NISARD
MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, INÉDITS.... 1
D. NISARD *de l'Académie française*
ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE. 2e *édition*. 1
MÉLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRAT.. 1
NOUV. ÉTUDES D'HIST. ET DE LITTÉRAT.. 1
SOUVENIRS DE VOYAGE. 2e *édition*.... 1
CH. NODIER *traducteur*
LE VICAIRE DE WAKEFIELD............ 1
LE VICOMTE DE NOÉ
BACHI-BOZOUCKS ET CHASSEURS D'AFRIQ. 1
JULES NORIAC
LA BÊTISE HUMAINE. 17e *édition*....... 1
LE CAPITAINE SAUVAGE............... 1
LE 101e RÉGIMENT. 40e *édition*......... 1
LES COQUINS DE PARIS............... 1
DICTIONNAIRE DES AMOUREUX. 3e *édition*. 1
LES GENS DE PARIS................. 1
LE GRAIN DE SABLE. 10e *édition*....... 1
JOURNAL D'UN FLANEUR............... 1
MADEMOISELLE POUCET. 2e *édition*..... 1
LAURENCE OLIPHANT
VOYAGE PITT. D'UN ANGLAIS EN RUSSIE. 1
ÉD. OURLIAC — œuvres complètes
LES CONFESSIONS DE NAZARILLE....... 1
LES CONTES DE LA FAMILLE........... 1
CONTES DU BOCAGE................. 1
CONTES SCEPTIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 1
FANTAISIES........................ 1
LA MARQUISE DE MONTMIRAIL.......... 1
NOUVEAUX CONTES DU BOCAGE........ 1
NOUVELLES......................... 1
LES PORTRAITS DE FAMILLE........... 1
PROVERBES ET SCÈNES BOURGEOISES... 1
SUZANNE........................... 1
THÉATRE DU SEIGNEUR CROQUIGNOLE... 1
ALPHONSE PAGÈS
BALZAC MORALISTE ou Pensées de Balzac extraites de son œuvre, classées et mises en regard de celles de *La Rochefoucauld, Pascal, La Bruyère et Vauvenargues*...................... 1
ÉDOUARD PAILLERON
AMOURS ET HAINES.................. 1
THÉOD. PARMENTIER
DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE ET STRATÉGIQUE DU THÉATRE DE LA GUERRE TURCO-RUSSE, avec carte topograp..... 1
TH. PAVIE
RÉCITS DE TERRE ET DE MER.......... 1
SCÈNES ET RÉCITS DES PAYS D'OUTRE-MER. 1
***
LES AMOURS D'HERMANN ET DOROTHÉE.. 1
FLAMEN............................ 1
HISTOIRE DE SOUCI. 2e *édition*......... 1
LE PÉCHÉ DE MADELEINE. 5e *édition*... 1
P. CASIMIR PERIER
PROPOS D'ART....................... 1
PAUL PERRET
L'AMOUR ÉTERNEL.................... 1
LA BAGUE D'ARGENT.................. 1
LE CHATEAU DE LA FOLIE............. 1
LES ROUERIES DE COLOMBE............ 1
LÉONCE DE PESQUIDOUX
L'ÉCOLE ANGLAISE — 1672-1851 — 1
VOYAGE ARTISTIQUE EN FRANCE........ 1

A. PEYRAT vol.
ÉTUDES HISTORIQUES ET RELIGIEUSES... 1
HISTOIRE ET RELIGION................ 1
LA RÉVOLUTION...................... 1
LAURENT PICHAT
CARTES SUR TABLE.................... 1
LA SIBYLLE.......................... 1
AMÉDÉE PICHOT
LA BELLE REBECCA.................... 1
UN ENLÈVEMENT...................... 1
SIR CHARLES BELL.................... 1
BENJAMIN PIFFTEAU
DEUX ROUTES DE LA VIE............... 1
GUSTAVE PLANCHE
ÉTUDES SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE........ 2
EDMOND PLAUCHUT
LE TOUR DU MONDE EN 120 JOURS..... 1
ÉDOUARD PLOUVIER
LA BELLE AUX CHEVEUX BLEUS, 2e *édit*.. 1
EDGAR POE *Trad. Ch. Baudelaire*
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES........... 1
NOUVELLES HIST. EXTRAORDINAIRES.... 1
ARTHUR GORDON PYM. — EUREKA....... 1
F. PONSARD *de l'Académie française*
ÉTUDES ANTIQUES..................... 1
P. P.
L'HÉRITAGE DE MON ONCLE............ 1
L'OFFICIER PAUVRE................... 1
UNE SŒUR........................... 1
UNE VEUVE.......................... 1
A. DE PONTMARTIN
CAUSERIES LITTÉRAIRES. *Nouv. édition*. 1
NOUV. CAUSERIES LITTÉRAIRES. 2e *édit*. 1
DERNIÈRES CAUSERIES LITTÉRAIRES. 2e *éd*. 1
CAUSERIES DU SAMEDI. *Nouv. édition*. 1
DERNIÈRES CAUSERIES DU SAMEDI. 2e *éd*. 1
LES CORBEAUX DU GÉVAUDAN. 2e *édition*. 1
ENTRE CHIEN ET LOUP. 2e *édition*...... 1
LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS......... 1
LE FOND DE LA COUPE................ 1
LES JEUDIS DE Mme CHARBONNEAU. *N. éd*. 1
LA MANDARINE....................... 1
LE RADEAU DE LA MÉDUSE. 2e *édition*.... 1
LES SEMAINES LITTÉRAIRES............ 1
NOUVELLES SEMAINES LITTÉRAIRES..... 1
DERNIÈRES SEMAINES LITTÉRAIRES..... 1
NOUVEAUX SAMEDIS................... 7
EUGÈNE POUJADE
LE LIBAN ET LA SYRIE. 3e *édition*..... 1
ERNEST PRAROND
DE MONTRÉAL A JÉRUSALEM............ 1
EDMOND DE PRESSENSÉ
LES LEÇONS DU 18 MARS. 2e *édition*... 1
PRÉVOST-PARADOL *de l'Acad franç.*
ELISABETH ET HENRI IV (1595-1598). 3e *éd*. 1
ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 2e *édition*..................... 3
LA FRANCE NOUVELLE. 11e *édition*.... 1
QUELQUES PAGES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Lettres politiques............ 4
CHARLES RABOU
LA GRANDE ARMÉE..................... 2
MAX RADIGUET
A TRAVERS LA BRETAGNE.............. 1
SOUVENIRS DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE. 1
RAMON DE LA CRUZ
SAYNÈTES, tr. de l'esp. par *A. de Latour*. 1
LOUIS RATISBONNE
ALFRED DE VIGNY. Journal d'un poëte. 1

LOUIS RATISBONNE (*Suite*) vol.
L'ENFER DE DANTE, traduction en vers, texte en regard. *Nouvelle édition*. 1
LE PARADIS DE DANTE. *Nouv. édition*. 1
LE PURGATOIRE DE DANTE. *Nouv. édit.* 1
IMPRESSIONS LITTÉRAIRES............ 1
MORTS ET VIVANTS.................. 1

JEAN REBOUL *de Nîmes*
LETTRES avec introd. de *M. Poujoulat*. 1

PAUL DE RÉMUSAT
LES SCIENCES NATURELLES. Études sur leur histoire et sur leurs progrès.... 1

ERNEST RENAN
ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 7e *édit.* 1

D. JOSÉ GUELL Y RENTÉ
LÉGENDES AMÉRICAINES............. 1
LÉGENDES D'UNE AME TRISTE.......... 1
LÉGENDES DE MONTSERRAT............ 1
TRADITIONS AMÉRICAINES............ 1
LA VIERGE DES LYS — PETITE-FILLE DE ROI 1

RODOLPHE REY
HIST. DE LA RENAISSANCE POL. DE L'ITALIE. 1

LOUIS REYBAUD
LA COMTESSE DE MAULÉON............ 1
LES ÉCOLES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des républiques.......... 2
MARINES ET VOYAGES................ 1
MŒURS ET PORTRAITS DU TEMPS....... 2
ROMANS........................... 1
SCÈNES DE LA VIE MODERNE.......... 1
LA VIE A REBOURS.................. 1
LA VIE DE CORSAIRE................ 1
LA VIE DE L'EMPLOYÉ............... 1

HENRI RIVIÈRE
LE CACIQUE. Journal d'un marin..... 1
LA GRANDE MARQUISE................ 1
MADEMOISELLE D'AVREMONT........... 1
LA MAIN COUPÉE.................... 1
LES MÉPRISES DU CŒUR.............. 1
LE MEURTRIER D'ALBERTINE RENOUF... 1
PIERROT.—CAÏN.—L'ENVOUTEMENT..... 1
LA POSSÉDÉE...................... 1

HIPPOLYTE RODRIGUES
LES TROIS FILLES DE LA BIBLE........ 1

AMÉDÉE ROLLAND
LES FILS DE TANTALE............... 1
LA FOIRE AUX MARIAGES. 2e *édition*... 1

NESTOR ROQUEPLAN
LA VIE PARISIENNE. *Nouvelle édition*.. 1

VICTORINE ROSTAND
UNE BONNE ÉTOILE.................. 1
AU BORD DE LA SAÔNE............... 1
LES SARRASINS AU VIIe SIÈCLE........ 1

LE DOCTr FÉLIX ROUBAUD
LES EAUX MINÉRALES DE LA FRANCE... 1

JEAN ROUSSEAU
LES COUPS D'ÉPÉE DANS L'EAU........ 1
PARIS DANSANT. 2e *édition*......... 1

ÉMILE RUBEN
CE QUE COUTE UNE RÉPUTATION....... 1

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD
LETTRES (1832-1854). 3e *édition*, avec une notice de *Sainte-Beuve*....... 2

***
LE CHATEAU DE ZOLKIEW, tiré des récits historiques de Ch. Szajnocha........ 1

SAINTE-BEUVE *de l'Acad. franç.*
CHATEAUBRIAND et son groupe littéraire sous l'empire. *Nouv. édition*, vol. *corrigée et augmentée de notes*...... 2

SAINTE-BEUVE *de l'Ac. fr.* (*Suite*)
SOUVENIRS ET INDISCRÉTIONS......... 1
P.-J. PROUDHON.................... 1
PENSÉES AJOURNÉES................. 1
NOUVEAUX LUNDIS................... 13
PORTRAITS CONTEMPORAINS. *Nouv. édit. revue, corrigée et très-augmentée*..... 5
ÉTUDE SUR VIRGILE. *Nouv. édition*.... 1

SAINT-GERMAIN LEDUC
UN MARI.......................... 1

SAINT-SIMON
DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE.......... 1

PAUL DE SAINT-VICTOR
BARBARES ET BANDITS — La Prusse et la Commune. 4e *édition*.......... 1
HOMMES ET DIEUX. 4e *édition*......... 1

GEORGE SAND
ANDRÉ............................ 1
ANTONIA.......................... 1
LE BEAU LAURENCE................. 1
CADIO............................ 1
CÉSARINE DIETRICH................. 1
LA CONFESSION D'UNE JEUNE FILLE.... 2
CONSTANCE VERRIER................ 1
LE DERNIER AMOUR................. 1
LA DERNIÈRE ALDINI................ 1
ELLE ET LUI...................... 1
LA FAMILLE DE GERMANDRE........... 1
FRANCIA.......................... 1
FRANÇOIS LE CHAMPI................ 1
UN HIVER A MAJORQUE — SPIRIDION.... 1
INDIANA.......................... 1
JACQUES.......................... 1
JEAN DE LA ROCHE................. 1
JEAN ZYSKA — GABRIEL.............. 1
JOURNAL D'UN VOY. PENDANT LA GUERRE. 1
LAURA............................ 1
LETTRES D'UN VOYAGEUR............. 1
MADEMOISELLE MERQUEM.............. 1
MADEMOISELLE LA QUINTINIE.......... 1
LES MAÎTRES MOSAÏSTES............. 1
LES MAÎTRES SONNEURS.............. 1
MALGRÉTOUT....................... 1
LA MARE AU DIABLE................. 1
LE MARQUIS DE VILLEMER............ 1
MAUPRAT.......................... 1
MONSIEUR SYLVESTRE................ 1
MONT-REVÊCHE..................... 1
NANON............................ 1
NOUVELLES........................ 1
LA PETITE FADETTE................. 1
PIERRE QUI ROULE.................. 1
LES SEPT CORDES DE LA LYRE........ 1
TAMARIS.......................... 1
THÉATRE COMPLET.................. 1
THÉATRE DE NOHANT................ 1
L'USCOQUE........................ 1
VALENTINE........................ 1
VALVEDRE......................... 1
LA VILLE NOIRE.................... 1

MAURICE SAND
L'AUGUSTA........................ 1
CALLIRHOÉ........................ 1
MADEMOISELLE AZOTE................ 1
MISS MARY........................ 1
SIX MILLE LIEUES A TOUTE VAPEUR. 2e *édit.* 1

MADAME CLÉSINGER-SAND
JACQUES BRUNEAU.................. 1

JULES SANDEAU *de l'Acad. franç.* vol.

UN DÉBUT DANS LA MAGISTRATURE. 2e *édit.* 1
UN HÉRITAGE. *Nouvelle édition*....... 1
LA MAISON DE PENARVAN. 8e *édition*.... 1
NOUVELLES. *Nouv. édition*............ 1

FRANCISQUE SARCEY

LE MOT ET LA CHOSE. *Nouv. édition*... 1

C. DE SAULT

ESSAIS DE CRITIQUE D'ART........... 1

AD. SCHÆFFER

HISTOIRE D'UN HOMME HEUREUX....... 1

EDMOND SCHERER

ÉTUDES CRITIQUES sur la littérature. .. 1
NOUV. ÉTUDES sur la littérature. 2e sér. 1
ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE. 3e série.. 1
MÉLANGES D'HIS. RELIGIEUSE. 2e *édition.* 1

FERNAND SCHICKLER

EN ORIENT. SOUVENIRS DE VOYAGE...... 1

AURÉLIEN SCHOLL

LES GENS TARÉS..................... 1
HÉLÈNE HERMANN..................... 1
L'OUTRAGE.......................... 1
LES PETITS SECRETS DE LA COMÉDIE..... 1

EUGÈNE SCRIBE

THÉATRE (*ouvrage complet*)........... 20

ALBÉRIC SECOND

A QUOI TIENT L'AMOUR?.............. 1

WILLIAM N. SENIOR

LA TURQUIE CONTEMPORAINE........... 1

J.-C.-L. DE SISMONDI

LETTRES INÉDITES, suivies de lettres de Bonstetten, de Mmes de Staël et de Souza, Intr. de *St-René Taillandier.* 1

DE STENDHAL — œuvres complètes

LA CHARTREUSE DE PARME. *Nouv. édit.* 1
CHRONIQUES ITALIENNES.. 1
CORRESPONDANCE INÉDITE. Introduction de *P. Mérimée* et Portrait.......... 2
HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE.. 1
MÉLANGES D'ART ET DE LITTÉRATURE... 1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE. *Nouv. édit.* 2
NOUVELLES INÉDITES................. 1
PROMENADES DANS ROME. *Nouv. édition.* 2
RACINE ET SHAKSPEARE. *Nouv. édition.* 1
ROMANS ET NOUVELLES................ 1
ROME, NAPLES ET FLORENCE. *Nouv. édit.* 1
LE ROUGE ET LE NOIR. *Nouv. édition.* 1
VIE DE ROSSINI. *Nouv. édition*......... 1
VIES DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE. *Nouv. édit. entièrem. revue.* 1

DANIEL STERN

ESSAI SUR LA LIBERTÉ. *Nouv. édition.* 1
FLORENCE ET TURIN. Art et politique. 1
NÉLIDA. *Nouv. édition*................ 1

MATHILDE STEV...

LE OUI ET LE NON DES FEMMES....... 1

SAINT-RENÉ TAILLANDIER

ALLEMAGNE ET RUSSIE................ 1
LA COMTESSE D'ALBANY............... 1
HISTOIRE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE.. 1
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE — ÉCRIVAINS ET POÈTES MODERNES.............. 1

TÉRENCE

THÉATRE COMPLET. *Trad. A. de Belloy.* 1

EDMOND TEXIER

CONTES ET VOYAGES.................. 1
LA GRÈCE ET SES INSURRECTIONS. *Nouv. édition,* avec cartes............. 1

EDMOND THIAUDIÈRE

UN PRÊTRE EN FAMILLE............... 1

A. THIERS vol.

HISTOIRE DE LAW.................... 1

AUGUSTIN THIERRY

Œuvres complètes — *Nouvelle édition*

ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA FORMATION DU TIERS ÉTAT..................... 1
HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS........... 2
LETTRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE. Dix ans d'études historiques........ 1
RÉCITS DES TEMPS MÉROVINGIENS...... 1

CH. THIERRY-MIEG

SIX SEMAINES EN AFRIQUE. Souv. de voyage, avec carte et 9 dessins..... 1

ÉMILE THOMAS

HISTOIRE DES ATELIERS NATIONAUX.. .. 1

TIRSO DE MOLINA

THÉATRE. Traduct. d'*Alph. Royer*...... 1

V. TISSOT

A LA RECHERCHE DU BONHEUR......... 1

A. TROGNON

VIE DE MARIE-AMÉLIE, reine des Français. 4e *édition*..................... 1

MARIO UCHARD

LA COMTESSE DIANE. 2e *édition*....... 1
UNE DERNIÈRE PASSION................ 1
JEAN DE CHAZOL. 2e *édition*........... 1
LE MARIAGE DE GERTRUDE. 4e *édition* . 1
RAYMON. 4e *édition*................... 1

LOUIS ULBACH

L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR......... 1
LES SECRETS DU DIABLE............... 1

E. DE VALBEZEN (LE MAJOR FRIDOLIN)

LA MALLE DE L'INDE. 2e *édition*....... 1
RÉCITS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI....... 1

OSCAR DE VALLÉE

LES MANIEURS D'ARGENT. 4e *édition*.... 1

MAX VALREY

CES PAUVRES FEMMES!................ 1
LES FILLES SANS DOT 1
LES VICTIMES DU MARIAGE. 2e *édition*.. 1

THÉODORE VERNES

NAPLES ET LES NAPOLITAINS. 2e *édition*.. 1

LE DOCTEUR L. VÉRON

CINQ CENT MILLE FRANCS DE RENTE.... 1

PIERRE VÉRON

LES COULISSES DU GRAND DRAME...... 1

CLAUDE VIGNON

UN NAUFRAGE PARISIEN. 2e *édition*...... 1

ALFRED DE VIGNY

Œuvres complètes — *Nouvelle édition*

CINQ-MARS, avec 2 autographes......... 1
JOURNAL D'UN POÈTE................. 1
POÉSIES COMPLÈTES.................. 1
SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 1
STELLO 1
THÉATRE COMPLET.................... 1

SAMUEL VINCENT

DU PROTESTANTISME EN FRANCE *N. édit.* Introd. de *Prévost-Paradol*.......... 1
MÉDITATIONS RELIGIEUSES. Not. de *Fontanès.* Introd. d'*A. Coquerel fils*..... 1

LÉON VINGTAIN

DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE 1
VIE PUBLIQUE DE ROYER-COLLARD. préface du duc *de Broglie*............ 1

L. VITET, *de l'Académie française*

ESSAIS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES... 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE L'ART. 2e *édit.* 4
HISTOIRE DE DIEPPE. *Nouvelle édition.* 1

L. VITET (*Suite*) vol.
LA LIGUE.—SCÈNES HISTORIQUES. Précéd. des ÉTATS D'ORLÉANS. *Nouv édition.* 2

RICHARD WAGNER
QUATRE POÈMES D'OPÉRAS ALLEMANDS.. 1

J.-J. WEISS
ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE................ 1

FRANCIS WEY
LES ANGLAIS CHEZ EUX.............. 1
CHRISTIAN.......................... 1

Mme DE WITT, *née Guizot* vol.
HISTOIRE DU PEUPLE JUIF, depuis son retour de la captivité à Babylone. 1

CORNÉLIS DE WITT
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LA SOCIÉTÉ ANGLAISE AU XVIIIe SIÈCLE.......... 1

ALBERT WOLFF
DEUX EMPEREURS. 1870-1871.......... 1
LE TYROL ET LA CARINTHIE 1

E. YEMENIZ, *Consul de Grèce*
LA GRÈCE MODERNE.................. 1
SCÈNES ET RÉCITS DES GUERRES DE L'INDÉPENDANCE................... 1

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

Format grand in-18 à 2 francs le volume

EDMOND ABOUT vol.
LE CAS DE M. GUÉRIN. 6e *édition*...... 1
LE NEZ D'UN NOTAIRE. 7e *édition*...... 1

AMÉDÉE ACHARD
NELLY.............................. 1
LA TRAITE DES BLONDES.............. 1

PIOTRE ARTAMOV
HISTOIRE D'UN BOUTON. 4e *édition*..... 1
LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU DIABLE. 1
LA MÉNAGERIE LITTÉRAIRE........... 1

BABAUD-LARIBIÈRE
HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE....................... 2

H. DE BARTHÉLEMY
LA NOBLESSE EN FRANCE avant et depuis 1789......................... 1

Mme DE BAWR
ROBERTINE.......................... 1
LES SOIRÉES DES JEUNES PERSONNES... 1

ROGER DE BEAUVOIR
LES MYSTÈRES DE L'ILE SAINT-LOUIS.... 1
LES ŒUFS DE PAQUES................ 1

FRÉDÉRIC BÉCHARD
L'ÉCHAPPÉ DE PARIS. Nouv. série des *Existences déclassées. 2e édition*.. 1
LES EXISTENCES DÉCLASSÉES. 5e *édition* 1

GEORGES BELL
LUCY LA BLONDE..................... 1

PIERRE BERNARD
L'A B C DE L'ESPRIT ET DU CŒUR.... 1

CHARLES BERTHOUD
FRANÇOIS D'ASSISE................. 1

ALBERT BLANQUET
LE ROI D'ITALIE. Roman historique.... 1

RAOUL BRAVARD
CES SAVOYARDS !.................... 1

E. BRISEBARRE ET E. NUS
LES DRAMES DE LA VIE............... 2

CLÉMENT CARAGUEL
SOUVENIRS ET AVENTURES D'UN VOLONTAIRE GARIBALDIEN................ 1

LA COMTESSE DE CHABRILLAN
EST-IL FOU?........................ 1

ÉMILE CHEVALIER
LES PIEDS NOIRS.................... 1

GLOGENSON
BEPPO, *de Byron*, trad. en vers........ 1

A. CONSTANT
LE SORCIER DE MEUDON.............. 1

DÉCEMBE-ALONNIER vol.
LA BOHÊME LITTÉRAIRE............... 1

ÉDOUARD DELESSERT
LE CHEMIN DE ROME 1

CAMILLE DERAINS
LA FAMILLE D'ANTOINE MOREL......... 1

CH. DICKENS *Trad. Amédée Pichot*
LES CONTES D'UN INCONNU............ 1

MAXIME DU CAMP
LES CHANTS MODERNES............... 1
LE CHEVALIER DU CŒUR-SAIGNANT...... 1
L'HOMME AU BRACELET D'OR. 2e *édition*. 1
LE SALON DE 1859.................. 1
LE SALON DE 1861.................. 1

JOACHIM DUFLOT
LES SECRETS DES COULISSES DES THÉATRES DE PARIS. Mœurs, Usages, Anecdotes, avec une préface de *J. Noriac*.......................... 1

ALEXANDRE DUMAS
L'ART ET LES ARTISTES CONTEMPORAINS 1
DE PARIS A ASTRAKAN................ 3
LA SAN-FELICE..................... 9
SOUVENIRS D'UNE FAVORITE........... 4

ÉMILIE
CHANTS D'UNE ÉTRANGÈRE............ 1

XAVIER EYMA
LE ROMAN DE FLAVIO................ 1

JULES GÉRARD *le Tueur de Lions*
MES DERNIÈRES CHASSES............. 1

ÉMILE DE GIRARDIN
BON SENS, BONNE FOI............... 1
LE POUR ET LE CONTRE.............. 1
QUESTIONS ADMINIST. ET FINANCIÈRES.. 1

ÉDOUARD GOURDON
CHACUN LA SIENNE.................. 1
LES FAUCHEURS DE NUIT. 5e *édition*... 1
LOUISE. 12e *édition* 1

LÉON GOZLAN
LES AVENTURES DU PRINCE DE GALLES.. 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
MADAME N'EST PAS CHEZ ELLE......... 1
OCTAVE — COMMENT ON S'AIME QUAND ON NE S'AIME PLUS 1

ED. GRIMARD
L'ÉTERNEL FÉMININ................. 1

JULES GUÉROULT
FABLES............................ 1

CHARLES D'HÉRICAULT vol.
LA FILLE AUX BLEUETS. 2e *édition*...... 1
LES PATRICIENS DE PARIS............. 1

VICTOR HUGO
ACTES ET PAROLES. 1870-1871-1872.... 1

A. JAIME FILS
L'HÉRITAGE DU MAL................... 1
LES TALONS NOIRS. 2e *édition*......... 1

LOUIS JOURDAN
LES PEINTRES FRANÇAIS................ 1

AURÈLE KERVIGAN
HISTOIRE DE RIRE..................... 1

MARY LAFON
LA BANDE MYSTÉRIEUSE................ 1
LA PESTE DE MARSEILLE............... 1

MARQUISE DE LAGRANGE
LA RÉSINIÈRE D'ARCACHON............. 1

G. DE LA LANDELLE
LA GORGONE.......................... 2

STEPHEN DE LA MADELAINE
UN CAS PENDABLE..................... 1

L'ABBÉ DE LAMENNAIS
DE LA SOCIÉTÉ PREMIÈRE et de ses lois. 1

LARDIN ET Mlle D'AGHONNE
JEANNE DE FLERS..................... 1

A. LEXANDRE
LE PÈLERINAGE DE MIREILLE.......... 1

LOGEROTTE
DE PALERME A TURIN.................. 1

FANNY LOVIOT
LES PIRATES CHINOIS. 3e *édition*....... 1

LOUIS LURINE
VOYAGES DANS LE PASSÉ............... 1

VICTOR LURO
MARGUERITE D'ANGOULÊME............. 1

AUGUSTE MAQUET
LE BEAU D'ANGENNES.................. 1
LA BELLE GABRIELLE.................. 3
DETTES DE CŒUR...................... 1
L'ENVERS ET L'ENDROIT............... 2
LA MAISON DU BAIGNEUR............... 2
LA ROSE BLANCHE..................... 1

MÉRY
MARSEILLE ET LES MARSEILLAIS. 2e *édit.* 1

ALFRED MICHIELS
CONTES D'UNE NUIT D'HIVER........... 1

EUGÈNE DE MIRECOURT
LES CONFESSIONS DE MARION DELORME. 3
— DE NINON DE LENCLOS. 3

MARC-MONNIER vol.
HISTOIRE DU BRIGANDAGE DANS L'ITALIE MÉRIDIONALE. 2e *édition*............ 1

MORTIMER-TERNAUX
LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ.............. 1
LE PEUPLE AUX TUILERIES............. 1

CHARLES NARREY
LE QUATRIÈME LARRON. 2e *édition*..... 1

JULES NORIAC
LA DAME A LA PLUME NOIRE. 2e *édition*. 1
MÉMOIRES D'UN BAISER. 3e *édition*..... 1
SUR LE RAIL. 2e *édition*.............. 1

LE COMTE A. DE PONTÉCOULANT
HISTOIRES ET ANECDOTES.............. 1

A. DE PONTMARTIN
LES BRULEURS DE TEMPLES............. 1

CHARLES RABOU
LE CAPITAINE LAMBERT................ 1
LOUISON D'ARQUIEN................... 1
LES TRIBULATIONS DE MAITRE FABRICIUS. 1

GIOVANI RUFINI
MÉMOIRES D'UN CONSPIRATEUR ITALIEN. 1

C.-A. SAINTE-BEUVE
de l'Académie française
LE GÉNÉRAL JOMINI. 2e *édition*........ 1
MADAME DESBORDES-VALMORE........... 1
M. DE TALLEYRAND. 2e *édition*........ 1

VICTORIEN SARDOU
LA PERLE NOIRE...................... 1

AURÉLIEN SCHOLL
LES AMOURS DE THÉATRE. 2e *édition*... 1
SCÈNES ET MENSONGES PARISIENS. 2e *éd.* 1

E.-A. SEILLIÈRE
AU PIED DU DONON.................... 1

Mme SURVILLE *née de Balzac*
LE COMPAGNON DU FOYER............... 1

THACKERAY *Trad. Am. Pichot*
MORGIANA............................ 1

ÉM. DE VARS
LA JOUEUSE. Mœurs de province....... 1

Mme VERDIER-ALLUT
LES GÉORGIQUES DU MIDI.............. 1

A. VERMOREL
LES AMOURS FUNESTES................ 1
LES AMOURS VULGAIRES............... 1

Dr L. VÉRON
PARIS EN 1860. LES THÉATRES DE PARIS DE 1806 A 1860, *avec gravures*. 1

ÉTUDES CONTEMPORAINES — Format in-18

ÉDOUARD DELPRAT
L'ADMINISTRATION DE LA PRESSE. 1 v. 1 »

A. GERMAIN
MARTYROLOGE DE LA PRESSE. 1 vol.. 2 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE
LETTRE AU SÉNAT. 1 vol............ 1 »

LÉONCE DE LAVERGNE
LA CONSTITUTION DE 1852 ET LE DÉCRET DU 24 NOVEMBRE. 1 vol..... 1 »

ED. DE SONNIER
LES DROITS POLITIQUES DANS LES ÉLECTIONS. — Manuel de l'Électeur et du Candidat. 1 vol........... 1 »

***

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET LA LÉGISLATION ACTUELLE. 1 vol....... 1 »

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
H. DE BALZAC

NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE — 45 VOLUMES

1 fr. 25 cent. le volume (*Chaque volume se vend séparément*)

Les œuvres que BALZAC a désignées sous le titre de :
La Comédie humaine, forment dans cette édition....... 40 volumes.
Les Contes drôlatiques.......................... 3 —
Le Théâtre, seule édition complète....................... 2 —

COMÉDIE HUMAINE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

Tome 1. — LA MAISON DU CHAT QUI PELOTTE. Le Bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta. Madame Firmiani. Une double Famille.
Tome 2. — LA PAIX DU MÉNAGE. La fausse maîtresse. Étude de femme. Autre Etude de Femme. La grande Bretèche. Albert Savarus.
Tome 3. — MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES. Une Fille d'Eve.
Tome 4 — LA FEMME DE TRENTE ANS. La Femme abandonnée. La Grenadière. Le Message. Gobseck.
Tome 5. — LE CONTRAT DE MARIAGE. Un Début dans la vie.
Tome 6. — MODESTE MIGNON.
Tome 7. — BÉATRIX.
Tome 8. — HONORINE. Le Colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'Interdiction. Pierre Grassou.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE

Tome 9. — URSULE MIROUET.
Tome 10. — EUGÉNIE GRANDET.
Tome 11. — LES CÉLIBATAIRES — I. Pierrette. Le Curé de Tours.
Tome 12. — LES CÉLIBATAIRES — II. Un Ménage de Garçon.
Tome 13. — LES PARISIENS EN PROVINCE. L'illustre Gaudissart. La Muse du département.
Tome 14. — LES RIVALITÉS. La Vieille Fille. Le Cabinet des Antiques.
Tome 15. — LE LYS DANS LA VALLÉE.
Tome 16. — ILLUSIONS PERDUES — I. Les deux Poëtes. Un grand Homme de province à Paris, 1re partie.
Tome 17. — ILLUSIONS PERDUES — II. Un grand Homme de province, 2e partie. Eve et David.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

Tome 18. — SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES. Esther heureuse. A combien l'amour revient aux Vieillards. Où mènent les mauvais Chemins.
Tome 19. — LA DERNIERE INCARNATION DE VAUTRIN. Un Prince de la Bohême. Un Homme d'affaires. Gaudissart II. Les Comédiens sans le savoir.
Tome 20. — HISTOIRE DES TREIZE. Ferragus. La Duchesse de Langeais. La Fille aux yeux d'or.
Tome 21. — LE PÈRE GORIOT.
Tome 22. — CÉSAR BIROTTEAU.
Tome 23. — LA MAISON NUCINGEN. Les Secrets de la princesse de Cadignan. Les Employés. Sarrasine. Facino Cane.
Tome 24. — LES PARENTS PAUVRES — 1 La Cousine Bette.
Tome 25. — LES PARENTS PAUVRES — 2 Le Cousin Pons.

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE

Tome 26. — UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE. Un Épisode sous la Terreur.
Tome 27. — L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Madame de la Chanterie. L'Initié. Z. Marcas.
Tome 28. — LE DÉPUTÉ D'ARCIS.

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

Tome 29. — LES CHOUANS. Une Passion dans le Désert.

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE

Tome 30. — LE MÉDECIN DE CAMPAGNE.
Tome 31. — LE CURÉ DE VILLAGE.
Tome 32. — LES PAYSANS.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Tome 33. — LA PEAU DE CHAGRIN.
Tome 34. — LA RECHERCHE DE L'ABSOLU. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre inconnu.
Tome 35. — L'ENFANT MAUDIT. Gambara. Massimilla Doni.
Tome 36. — LES MARANA. Adieu Le Réquisitionnaire. El Verdogo. Un Drame au bord de la mer. L'Auberge rouge. L'Elixir de longue vie. Maître Cornélius.
Tome 37. — SUR CATHERINE DE MÉDICIS. Le Martyr calviniste. La Confidence des Ruggieri. Les deux Rêves.
Tome 38. — LOUIS LAMBERT. Les Proscrits. Seraphita.

ÉTUDES ANALYTIQUES

Tome 39. — PHYSIOLOGIE DU MARIAGE.
Tome 40. — PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE.

CONTES DROLATIQUES

Tome 41. — 1er *dixain.*
Tome 42. — 2e *dixain.*
Tome 43. — 3e *dixain.*

THÉATRE

Tome 44. — VAUTRIN, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes. Paméla Giraud, comédie en 5 actes.
Tome 45. — LA MARATRE, drame intime en 5 actes. Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 actes (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur.)

COLLECTION MICHEL LÉVY

ET BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1 fr. 25 c. le volume grand in-18 de 300 à 400 pages

	vol.
AMÉDÉE ACHARD	
BRUNES ET BLONDES	1
LA CHASSE ROYALE	2
LES DERNIÈRES MARQUISES	1
LES FEMMES HONNÊTES	1
PARISIENNES ET PROVINCIALES	1
LES PETITS-FILS DE LOVELACE	1
LES RÊVEURS DE PARIS	1
LA ROBE DE NESSUS	1
ACHIM D'ARNIM *Tr. Th. Gautier fils*	
CONTES BIZARRES	1
ADOLPHE ADAM	
SOUVENIRS D'UN MUSICIEN	1
DERNIERS SOUVENIRS D'UN MUSICIEN	1
W.-H. AINSWORTH *Trad. H. Revoil*	
LE GENTILHOMME DES GRANDES ROUTES	2
***	
MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, HÉLÈNE DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN	1
ALFRED ASSOLLANT	
HISTOIRE FANTASTIQUE DE PIERROT	1
ÉMILE AUGIER *de l'Acad. française*	
POÉSIES COMPLÈTES	1
LE DUC D'AUMALE	
INSTITUTIONS MILITAIRES DE LA FRANCE	1
LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED	1
J. AUTRAN *de l'Académie française*	
MILIANAH. Épisode des guer. d'Afrique	1
H. DE BALZAC	
THÉATRE COMPLET	2
J. BARBEY D'AUREVILLY	
L'ENSORCELÉE	1
ODYSSE BAROT	
HISTOIRE DES IDÉES AU XIXe SIÈCLE. — EM. DE GIRARDIN, sa vie, ses idées, etc.	1
Mme DE BASSANVILLE	
LES SECRETS D'UNE JEUNE FILLE	1
Mme DE BAWR	
NOUVELLES	1
RAOUL, ou l'Énéide	1
ROBERTINE	1
LES SOIRÉES DES JEUNES PERSONNES	1
BEAUMARCHAIS	
THÉATRE, avec Notice de *L. de Loménie*	1
GUSTAVE DE BEAUMONT	
L'IRLANDE SOCIALE, POLITIQUE ET RELIG.	2
ROGER DE BEAUVOIR	
AVENTURIÈRES ET COURTISANES	1
LE CABARET DES MORTS	1
LE CHEVALIER DE CHARNY	1
LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES	1
L'ÉCOLIER DE CLUNY	1
HISTOIRES CAVALIÈRES	1
LA LESCOMBAT	1
MADEMOISELLE DE CHOISY	1

	vol.
ROGER DE BEAUVOIR (*Suite*)	
LE MOULIN D'HEILLY	1
LES MYSTÈRES DE L'ILE SAINT-LOUIS	2
LE PAUVRE DIABLE	1
LES SOIRÉES DU LIDO	1
LES TROIS ROHAN	1
Mme ROGER DE BEAUVOIR	
CONFIDENCES DE Mlle MARS	1
SOUS LE MASQUE	1
HENRI BÉCHADE	
LA CHASSE EN ALGÉRIE	1
Mme BEECHER STOWE	
CASE DE L'ONCLE TOM. (*Trad. Pilatte*)	2
SOUVENIRS HEUREUX. (*Trad. Forcade*)	3
LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO	
ASIE-MINEURE ET SYRIE	1
GEORGES BELL	
SCÈNES DE LA VIE DE CHATEAU	1
BENJAMIN CONSTANT	
ADOLPHE, avec notice de *Sainte-Beuve*	1
A. DE BERNARD	
LE PORTRAIT DE LA MARQUISE	1
CHARLES DE BERNARD	
LES AILES D'ICARE	1
UN BEAU-PÈRE	2
L'ÉCUEIL	1
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD	2
GERFAUT	1
UN HOMME SÉRIEUX	1
LE NŒUD GORDIEN	1
LE PARATONNERRE	1
LE PARAVENT	1
PEAU DU LION ET CHASSE AUX AMANTS	1
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE	
PAUL ET VIRGINIE — Précédé d'un essai par *Prévost-Paradol*	1
ÉLIE BERTHET	
LA BASTIDE ROUGE	1
LES CHAUFFEURS	1
LE DERNIER IRLANDAIS	1
LA ROCHE TREMBLANTE	1
EUGÈNE BERTHOUD	
SECRETS DE FEMME	1
CAROLINE BERTON	
ROSETTE	1
ALBERT BLANQUET	
LA BELLE FÉRONNIÈRE	1
LA MAITRESSE DU ROI	1
***	
HOMMES DU JOUR	1
LES SALONS DE VIENNE ET DE BERLIN	1
CAMILLE BODIN	
LA COUR D'ASSISES	1
MÉMOIRES D'UN CONFESSEUR	1
CH. DE BOIGNE	
LES PETITS MÉMOIRES DE L'OPÉRA	1
LOUIS BOUILHET	
MÉLÆNIS, conte	1

RAOUL BRAVARD vol.

L'HONNEUR DES FEMMES.............. 1
UNE PETITE VILLE.............. 1
LA REVANCHE DE GEORGES DANDIN..... 1

A. DE BRÉHAT

L'AMOUR AU NOUVEAU-MONDE........... 1
LES AMOUREUX DE VINGT ANS......... 1
LES AMOURS DU BEAU GUSTAVE....... 1
LES AMOURS D'UNE NOBLE DAME....... 1
L'AUBERGE DU SOLEIL D'OR.......... 1
LE BAL DE L'OPÉRA.............. 1
LA CABANE DU SABOTIER.............. 1
LES CHASSEURS D'HOMMES.............. 1
LES CHASSEURS DE TIGRES.............. 1
LE CHATEAU DE VILLEBON.............. 1
LES CHAUFFEURS INDIENS.............. 1
LES CHEMINS DE LA VIE.............. 1
LE COUSIN AUX MILLIONS.............. 1
DEUX AMIS.............. 1
UN DRAME A CALCUTTA.............. 1
UN DRAME A TROUVILLE.............. 1
UNE FEMME ÉTRANGE.............. 1
HISTOIRES D'AMOUR.............. 1
LES ORPHELINS DE TRÉGUÉREC........ 1
SCÈNES DE LA VIE CONTEMPORAINE..... 1
LA SORCIÈRE NOIRE.............. 1
LA VENGEANCE D'UN MULATRE.......... 1

BRILLAT-SAVARIN

PHYSIOLOGIE DU GOUT. *Nouv. édition*... 1

MAX BUCHON

EN PROVINCE.............. 1

E.-L. BULWER *Trad. Am. Pichot*

LA FAMILLE CAXTON.............. 2
LE JOUR ET LA NUIT.............. 2

ÉMILIE CARLEN *Trad. Souvestre*

DEUX JEUNES FEMMES.............. 1

EMILE CARREY

L'AMAZONE — 8 JOURS SOUS L'ÉQUATEUR. 1
— LES MÉTIS DE LA SAVANE.......... 1
— LES RÉVOLTÉS DU PARA.......... 1
— LA DERNIÈRE DES N'HAMBAHS....... 1

HIPPOLYTE CASTILLE

HISTOIRES DE MÉNAGE.............. 1

CHAMPFLEURY

LES EXCENTRIQUES.............. 1
LES SENSATIONS DE JOSQUIN.......... 1
SOUVENIRS DES FUNAMBULES.......... 1
LA SUCCESSION LE CAMUS.............. 1

F. DE CHATEAUBRIAND

ATALA—RENÉ—LE DERNIER ABENCERAGE, avec avant-propos *de Sainte-Beuve*. 1
LE GÉNIE DU CHRISTIANISME, avec un avant-propos de *M. Guizot*.......... 2
HISTOIRE DE FRANCE, essai analytique avec une notice par *Sainte-Beuve*.... 2
ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM, avec une Etude de *M. de Pontmartin*..... 2
LES MARTYRS, avec un essai d'*Ampère*. 2
LES NATCHEZ, avec un essai du *Prince Albert de Broglie*.............. 2
LE PARADIS PERDU *de Milton*, trad. préc. d'une étude de *M. John Lemoinne*... 1
VOYAGE EN AMÉRIQUE avec une introduction de *Sainte-Beuve*.......... 1
LES QUATRE STUARTS, précédé du discours de Chateaubriand à l'Académie, par *C.-A. Sainte-Beuve*.............. 1

ÉMILE CHEVALIER vol.

LES DERNIERS IROQUOIS.............. 1
LA FILLE DES INDIENS ROUGES........ 1
LA HURONNE.............. 1
LES NEZ-PERCÉS.............. 1
PEAUX-ROUGES ET PEAUX-BLANCHES..... 1
LES PIEDS-NOIRS.............. 1
POIGNET-D'ACIER.............. 1
LA TÊTE-PLATE.............. 1

GUSTAVE CLAUDIN

POINT ET VIRGULE.............. 1

Mme LOUISE COLET

QUARANTE-CINQ LETTRES DE BÉRANGER. 1

HENRI CONSCIENCE

L'ANNÉE DES MERVEILLES.............. 1
AURÉLIEN.............. 2
BATAVIA.............. 1
LES BOURGEOIS DE DARLINGEN.......... 1
LE BOURGMESTRE DE LIÉGE.............. 1
LE CHEMIN DE LA FORTUNE.............. 1
LE CONSCRIT.............. 1
LE COUREUR DES GRÈVES.............. 1
LE DÉMON DE L'ARGENT.............. 1
LE DÉMON DU JEU.............. 1
LES DRAMES FLAMANDS.............. 1
LA FIANCÉE DU MAITRE D'ÉCOLE........ 1
LE FLÉAU DU VILLAGE.............. 1
LE GANT PERDU.............. 1
LE GENTILHOMME PAUVRE.............. 1
LA GUERRE DES PAYSANS.............. 1
LE GUET-APENS.............. 1
HEURES DU SOIR.............. 1
HISTOIRE DE DEUX ENFANTS D'OUVRIERS. 1
LE JEUNE DOCTEUR.............. 1
LA JEUNE FEMME PALE.............. 1
LE LION DE FLANDRE.............. 2
MAITRE VALENTIN.............. 1
LE MAL DU SIÈCLE.............. 1
LE MARCHAND D'ANVERS.............. 1
LE MARTYRE D'UNE MÈRE.............. 1
LA MÈRE JOB.............. 1
L'ONCLE ET LA NIÈCE.............. 1
L'ONCLE REIMOND.............. 1
L'ORPHELINE.............. 1
LE PAYS DE L'OR.............. 1
UN SACRIFICE.............. 1
LE SANG HUMAIN.............. 1
SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE.......... 2
SOUVENIRS DE JEUNESSE.............. 1
LA TOMBE DE FER.............. 1
LE TRIBUN DE GAND.............. 2
LES VEILLÉES FLAMANDES.............. 1
LA VOLEUSE D'ENFANT.............. 1

H. CORNE

SOUVENIRS D'UN PROSCRIT POLONAIS.... 1

P. CORNEILLE

ŒUVRES, avec notice de *Sainte-Beuve*. 2

COMTESSE DASH

UN AMOUR COUPABLE.............. 1
LES AMOURS DE LA BELLE AURORE..... 2
LES BALS MASQUÉS.............. 1
LA BELLE PARISIENNE.............. 1
LA CHAINE D'OR.............. 1
LA CHAMBRE BLEUE.............. 1
LE CHATEAU DE LA ROCHE-SANGLANTE.. 1
LES CHATEAUX EN AFRIQUE.............. 1
LA DAME DU CHATEAU MURÉ.......... 1
LA DERNIÈRE EXPIATION.............. 2
LA DUCHESSE D'ÉPONNES.............. 1
LA DUCHESSE DE LAUZUN.............. 3

COMTESSE DASH (*Suite*)

	vol.
LA FEMME DE L'AVEUGLE	1
LES FOLIES DU CŒUR	1
LE FRUIT DÉFENDU	1
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV.	4
— LA RÉGENCE	1
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV	1
— LES MAITRESSES DU ROI	1
— LE PARC AUX CERFS	1
LE JEU DE LA REINE	1
LA JOLIE BOHÉMIENNE	1
LES LIONS DE PARIS	1
MADAME LOUISE DE FRANCE	1
MADAME DE LA SABLIÈRE	1
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN	1
LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE	1
LA MARQUISE DE PARABÈRE	1
LA MARQUISE SANGLANTE	1
LE NEUF DE PIQUE	1
LA POUDRE ET LA NEIGE	1
LA PRINCESSE DE CONTI	1
UN PROCES CRIMINEL	1
UNE RIVALE DE LA POMPADOUR	1
LE SALON DU DIABLE	1
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE	2
LA SORCIERE DU ROI	2
LES SOUPERS DE LA RÉGENCE	2
LES SUITES D'UNE FAUTE	1
TROIS AMOURS	1

LE GÉNÉRAL DAUMAS

LE GRAND DÉSERT	1

E.-J. DELÉCLUZE

DONA OLIMPIA	1
MADEMOISELLE JUSTINE DE LIRON	1
LA PREMIERE COMMUNION	1

ÉDOUARD DELESSERT

VOYAGE AUX VILLES MAUDITES	1

PAUL DELTUF

AVENTURES PARISIENNES	1

CHARLES DICKENS *Trad. Am. Pichot*

CONTES DE NOEL	1
CONTES POUR LE JOUR DES ROIS	1
HISTORIETTES ET RÉCITS DU FOYER	1
LE NEVEU DE MA TANTE	2

OCTAVE DIDIER

UNE FILLE DE ROI	1
MADAME GEORGES	1

MAXIME DU CAMP

LE SALON DE 18.7	1
LES SIX AVENTURES	1

ALEXANDRE DUMAS

ACTÉ	1
AMAURY	1
ANGE PITOU	2
ASCANIO	2
UNE AVENTURE D'AMOUR	1
AVENTURES DE JOHN DAVYS	2
LES BALEINIERS	2
LE BATARD DE MAULÉON	3
BLACK	1
LES BLANCS ET LES BLEUS	3
LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE	1
LA BOULE DE NEIGE	1
BRIC-A-BRAC	2
UN CADET DE FAMILLE	3
LE CAPITAINE PAMPHILE	1
LE CAPITAINE PAUL	1
LE CAPITAINE RICHARD	1
CATHERINE BLUM	1

ALEX. DUMAS (*Suite*)

	vol.
CAUSERIES	2
CÉCILE	1
CHARLES LE TÉMÉRAIRE	2
LE CHASSEUR DE SAUVAGINE	1
LE CHATEAU D'EPPSTEIN	2
LE CHEVALIER D'HARMENTAL	2
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE	2
LE COLLIER DE LA REINE	3
LA COLOMBE. Maître Adam le Calabrais	1
LE COMTE DE MONTE-CRISTO	6
LA COMTESSE DE CHARNY	6
LA COMTESSE DE SALISBURY	2
LES COMPAGNONS DE JÉHU	3
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE	2
CONSCIENCE L'INNOCENT	2
CRÉATION ET RÉDEMPTION. — LE DOCTEUR MYSTÉRIEUX	2
— LA FILLE DU MARQUIS	2
LA DAME DE MONSOREAU	3
LA DAME DE VOLUPTÉ	2
LES DEUX DIANE	3
LES DEUX REINES	2
DIEU DISPOSE	2
LE DRAME DE 93	3
LES DRAMES DE LA MER	1
LES DRAMES GALANTS.-LA MARQ. D'ESCOMAN	2
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS	1
FERNANDE	1
UNE FILLE DU RÉGENT	1
LE FILS DU FORÇAT	1
LES FRÈRES CORSES	1
GABRIEL LAMBERT	1
LES GARIBALDIENS	1
GAULE ET FRANCE	1
GEORGES	1
UN GIL BLAS EN CALIFORNIE	1
LES GRANDS HOMMES EN ROBE DE CHAMBRE — CÉSAR	2
—HENRI IV—LOUIS XIII ET RICHELIEU.	2
LA GUERRE DES FEMMES	2
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE	1
LES HOMMES DE FER	1
L'HOROSCOPE	1
L'ILE DE FEU	2
IMPRESSIONS DE VOYAGE — EN SUISSE.	3
— EN RUSSIE	4
— UNE ANNÉE A FLORENCE	1
— L'ARABIE HEUREUSE	3
— LES BORDS DU RHIN	2
— LE CAPITAINE ARÉNA	1
— LE CAUCASE	3
— LE CORRICOLO	2
— LE MIDI DE LA FRANCE	2
— DE PARIS A CADIX	2
— QUINZE JOURS AU SINAÏ	1
— LE SPERONARE	2
— LE VÉLOCE	2
— LA VILLA PALMIERI	1
INGÉNUE	2
ISABEL DE BAVIÈRE	2
ITALIENS ET FLAMANDS	2
IVANHOE de W. Scott (*Traduction*)	2
JACQUES ORTIS	1
JANE	1
JEHANNE LA PUCELLE	1
LOUIS XIV ET SON SIÈCLE	4
LOUIS XV ET SA COUR	2
LOUIS XVI ET LA RÉVOLUTION	2
LES LOUVES DE MACHECOUL	3

ALEX. DUMAS (Suite) vol.

MADAME DE CHAMBLAY.................. 2
LA MAISON DE GLACE.................. 2
LE MAITRE D'ARMES.................. 1
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS........ 1
LES MÉDICIS.................. 1
MES MÉMOIRES.................. 10
MÉMOIRES DE GARIBALDI.................. 2
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE.................. 2
MÉMOIRES D'UN MÉDECIN (BALSAMO).... 5
LE MENEUR DE LOUPS.................. 1
LES MILLE ET UN FANTOMES.................. 1
LES MOHICANS DE PARIS.................. 4
LES MORTS VONT VITE.................. 2
NAPOLÉON.................. 1
UNE NUIT A FLORENCE.................. 1
OLYMPE DE CLÈVES.................. 3
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE.................. 2
PARISIENS ET PROVINCIAUX.................. 2
LE PASTEUR D'ASHBOURN.................. 2
PAULINE ET PASCAL BRUNO.................. 1
UN PAYS INCONNU.................. 1
LE PÈRE GIGOGNE.................. 2
LE PÈRE LA RUINE.................. 1
LE PRINCE DES VOLEURS.................. 2
LA PRINCESSE DE MONACO.................. 2
LA PRINCESSE FLORA.................. 1
LES QUARANTE CINQ.................. 3
LA RÉGENCE.................. 1
LA REINE MARGOT.................. 2
ROBIN HOOD LE PROSCRIT.................. 2
LA ROUTE DE VARENNES.................. 1
LE SALTÉADOR.................. 1
SALVATOR.................. 5
SOUVENIRS D'ANTONY.................. 1
LES STUARTS.................. 1
SULTANETTA.................. 1
SYLVANDIRE.................. 1
LA TERREUR PRUSSIENNE.................. 2
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN.................. 1
TROIS MAITRES.................. 1
LES TROIS MOUSQUETAIRES.................. 2
LE TROU DE L'ENFER.................. 1
LA TULIPE NOIRE.................. 1
LE VICOMTE DE BRAGELONNE.................. 6
LA VIE AU DÉSERT.................. 2
UNE VIE D'ARTISTE.................. 1
VINGT ANS APRÈS.................. 3

ALEXANDRE DUMAS FILS

ANTONINE.................. 1
AVENTURES DE QUATRE FEMMES.................. 1
LA BOITE D'ARGENT.................. 1
LA DAME AUX CAMÉLIAS.................. 1
LA DAME AUX PERLES.................. 1
DIANE DE LYS.................. 1
LE DOCTEUR SERVANS.................. 1
LE RÉGENT MUSTEL.................. 1
LE ROMAN D'UNE FEMME.................. 1
SOPHIE PRINTEMS.................. 1
TRISTAN LE ROUX.................. 1
TROIS HOMMES FORTS.................. 1
LA VIE A VINGT ANS.................. 1

GABRIEL D'ENTRAGUES

HISTOIRES D'AMOUR ET D'ARGENT...... 1

XAVIER EYMA

AVENTURIERS ET CORSAIRES.................. 1
LES FEMMES DU NOUVEAU-MONDE...... 1
LES PEAUX-ROUGES.................. 1
LES ROI DES TROPIQUES.................. 1
LE TRONE D'ARGENT..................

PAUL FÉVAL vol.

ALIZIA PAULI.................. 1
LES AMOURS DE PARIS.................. 2
BLANCHEFLEUR.................. 1
LE CAPITAINE SIMON.................. 1
LES COMPAGNONS DU SILENCE.................. 3
LES DERNIÈRES FÉES.................. 1
LES FANFARONS DU ROI.................. 1
LA MAISON DE PILATE.................. 2
LES NUITS DE PARIS.................. 1
LE ROI DES GUEUX.................. 2

GUSTAVE FLAUBERT

MADAME BOVARY.................. 2

PAUL FOUCHER

LA VIE DE PLAISIR.................. 1

FOURNIER ET ARNOULD

STRUENSÉE.................. 1

ARNOULD FRÉMY

LES CONFESSIONS D'UN BOHÉMIEN...... 1

GALOPPE D'ONQUAIRE

LE DIABLE BOITEUX AU CHATEAU....... 1
LE DIABLE BOITEUX A PARIS.................. 1
LE DIABLE BOITEUX AU VILLAGE...... 1

ANTOINE GANDON

LES 32 DUELS DE JEAN GIGON.................. 1
LE GRAND GODARD.................. 1
L'ONCLE PHILIBERT.................. 1

THÉOPHILE GAUTIER

CONSTANTINOPLE.................. 1
LES GROTESQUES.................. 1

SOPHIE GAY

ANATOLE.................. 1
LE COMTE DE GUICHE.................. 1
LA COMTESSE D'EGMONT.................. 1
LA DUCHESSE DE CHATEAUROUX.................. 1
ELLÉNORE.................. 2
LE FAUX FRÈRE.................. 1
LAURE D'ESTELL.................. 1
LÉONIE DE MONTBREUSE.................. 1
LES MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX.. 1
UN MARIAGE SOUS L'EMPIRE.................. 1
LE MARI CONFIDENT.................. 1
MARIE DE MANCINI.................. 1
MARIE-LOUISE D'ORLÉANS.................. 1
LE MOQUEUR AMOUREUX.................. 1
PHYSIOLOGIE DU RIDICULE.................. 1
SALONS CÉLÈBRES.................. 1
SOUVENIRS D'UNE VIEILLE FEMME....... 1

JULES GÉRARD

LA CHASSE AU LION. *Dessins de G. Doré*.. 1

GÉRARD DE NERVAL

LA BOHÊME GALANTE.................. 1
LES FILLES DU FEU.................. 1
LE MARQUIS DE FAVOLLE.................. 1
SOUVENIRS D'ALLEMAGNE.................. 1

ÉMILE DE GIRARDIN

ÉMILE.................. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN

LA CANNE DE M. DE BALZAC.................. 1
CONTES D'UNE VIEILLE FILLE.................. 1
LA CROIX DE BERNY (*en Société avec Th. Gautier, Méry et Jules Sandeau*)....... 1
IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LA DOULEUR.. 1
LE LORGNON.................. 1
MARGUERITE.................. 1
M. LE MARQUIS DE PONTANGES.................. 1
NOUVELLES.................. 1
POÉSIES COMPLÈTES.................. 1

A. DE LAMARTINE (*Suite*) vol.

HOMÈRE ET SOCRATE........ 1
JACQUARD — GUTENBERG........ 1
JEAN-JACQUES ROUSSEAU........ 1
JEANNE D'ARC........ 1
Mme DE SÉVIGNÉ........ 1
NELSON........ 1
RÉGINA........ 1
RUSTEM........ 1
TOUSSAINT LOUVERTURE........ 1
VIE DU TASSE........ 1

L'ABBÉ DE LAMENNAIS

LE LIVRE DU PEUPLE, avec une étude de *M. Ernest Renan*........ 1
PAROLES D'UN CROYANT, avec une étude de *Sainte-Beuve*........ 1

CHARLES DE LA ROUNAT

LA COMÉDIE DE L'AMOUR........ 1

H. DE LATOUCHE

ADRIENNE........ 1
AYMAR........ 1
CLÉMENT XIV ET CARLO BERTINAZZI........ 1
FRAGOLETTA........ 1
FRANCE ET MARIE........ 1
GRANGENEUVE........ 1
LÉO........ 1
UN MIRAGE........ 1
OLIVIER BRUSSON........ 1
LE PETIT PIERRE........ 1
LA VALLÉE AUX LOUPS........ 1

CHARLES LAVOLLÉE

LA CHINE CONTEMPORAINE........ 1

CARLE LEOHUY

LE CAPITAINE D'AVENTURES........ 1
LE FILS MAUDIT........ 1
LA NUIT TERRIBLE........ 1

LOUIS LURINE

ICI L'ON AIME........ 1

CHARLES MAGNIN

HISTOIRE DES MARIONNETTES........ 1

FÉLICIEN MALLEFILLE

MARCEL........ 1
MÉMOIRES DE DON JUAN........ 2
MONSIEUR CORBEAU........ 1

LE COMTE DE MARCELLUS

CHANTS POPUL. DE LA GRÈCE MODERNE. 1

MARIVAUX

THÉATRE. Av. notice de *P. de St-Victor*. 1

X. MARMIER *de l'Acad. française*

AU BORD DE LA NÉVA........ 1
LES DRAMES INTIMES........ 1
EN CHEMIN DE FER........ 1
UNE GRANDE DAME RUSSE........ 1
HISTOIRES ALLEMANDES ET SCANDINAVES. 1

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

UN DRAME DANS LES MERS BORÉALES... 1
VOYAGES ET AVENTURES AU CHILI........ 1

LE CAPITAINE MAYNE-REID

Traduction Allyre Bureau

LES CHASSEURS DE CHEVELURES........ 1

MÉRY vol.

UN AMOUR DANS L'AVENIR........ 1
ANDRÉ CHÉNIER........ 1
LE BONNET VERT........ 1
LE CARNAVAL DE PARIS........ 1
LA CHASSE AU CHASTRE........ 1
LE CHATEAU VERT........ 1
UNE CONSPIRATION AU LOUVRE........ 1
LES DAMNÉS DE L'INDE........ 1
LE DERNIER FANTOME........ 1
LES DEUX AMAZONES........ 1
UNE HISTOIRE DE FAMILLE........ 1
UN HOMME HEUREUX........ 1
UN MARIAGE DE PARIS........ 1
M. AUGUSTE........ 1
LES NUITS ANGLAISES........ 1
LES NUITS ITALIENNES........ 1
UNE NUIT DU MIDI........ 1
SALONS ET SOUTERRAINS DE PARIS........ 1
LE TRANSPORTÉ........ 1
TRAFALGAR........ 1
URSULE........ 1
LA VIE FANTASTIQUE........ 1

PAUL MEURICE

LES TYRANS DE VILLAGE........ 1

EUGÈNE DE MIRECOURT

MASANIELLO, LE PÊCHEUR DE NAPLES.. 1

PAUL DE MOLÈNES

AVENTURES DU TEMPS PASSÉ........ 1
CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS........ 1
CHRONIQUES CONTEMPORAINES........ 1
HISTOIRES INTIMES........ 1
HISTOIRES SENTIMENTALES ET MILITAIRES. 1
MÉM. D'UN GENTILH. DU SIÈCLE DERNIER. 1

MOLIÈRE

ŒUVRES COMPLÈTES. — *Nouvelle édition* publiée par *Philarète Chasles*........ 5

HENRY MONNIER

MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMME... 2

CHARLES MONSELET

LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES........ 1

LE COMTE DE MONTALIVET

RIEN! 18 années de gouvernement parlementaire. 3e *édition*........ 1

LE COMTE DE MOYNIER

BOHÉMIENS ET GRANDS SEIGNEURS........ 1

HÉGÉSIPPE MOREAU

ŒUVRES, avec notice par *L. Ratisbonne*. 1

FÉLIX MORNAND

BERNERETTE........ 1

HENRY MURGER

LES BUVEURS D'EAU........ 1
LE DERNIER RENDEZ-VOUS........ 1
MADAME OLYMPE........ 1
LE PAYS LATIN........ 1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉATRE 1
LE ROMAN DE TOUTES LES FEMMES........ 1
LE SABOT ROUGE........ 1
SCÈNES DE CAMPAGNE........ 1
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME........ 1
SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE........ 1
LES VACANCES DE CAMILLE........ 1

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND vol.
LES PARISIENNES A PARIS............. 1

PAUL DE MUSSET
LA BAVOLETTE........................ 1
PUYLAURENS.......................... 1

NADAR
LE MIROIR AUX ALOUETTES............ 1
QUAND J'ÉTAIS ÉTUDIANT............. 1

HENRI NICOLLE
LE TUEUR DE MOUCHES................ 1

JULES NORIAC
MADEMOISELLE POUCET................ 1

EDOUARD OURLIAC
LES GARNACHES...................... 1

PAUL PERRET
LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE.......... 1
HISTOIRE D'UNE JOLIE FEMME......... 1

LAURENT PICHAT
LA PAÏENNE......................... 1

AMÉDÉE PICHOT
LE CHEVAL-ROUGE.................... 1
UN DRAME EN HONGRIE................ 1
L'ÉCOLIER DE WALTER SCOTT.......... 1
LA FEMME DU CONDAMNÉ............... 1
LES POETES AMOUREUX................ 1

EDGAR POE *Tr. Ch. Baudelaire*
AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM..... 1
EUREKA............................. 1
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES.......... 1
HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES... 1
NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. 1

F. PONSARD *de l'Acad. française*
ÉTUDES ANTIQUES.................... 1

A. DE PONTMARTIN
CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX..... 1
CONTES ET NOUVELLES................ 1
LA FIN DU PROCÈS................... 1
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE.............. 1
OR ET CLINQUANT.................... 1
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE... 1

L'ABBÉ PRÉVOST
MANON LESCAUT, précédée d'une Étude par *John Lemoinne*................ 1

RABELAIS
ŒUVRES COMPLETES publiées par *Philarète Chasles*.................... 5

ANNE RADCLIFFE *Trad. N. Fournier*
LA FORÊT OU L'ABBAYE DE SAINT-CLAIR. 1
L'ITALIEN OU LE CONFESSIONNAL DES PÉNITENTS NOIRS.................. 1
JULIA OU LES SOUTERRAINS DU CHATEAU DE MAZZINI...................... 1
LES MYSTERES DU CHATEAU D'UDOLPHE.. 2
LES VISIONS DU CHATEAU DES PYRÉNÉES. 1

RAOUSSET-BOULBON
UNE CONVERSION..................... 1

ERNEST RENAN
JÉSUS. 18e *édition*............... 1

B.-H. REVOIL *Traducteur*
LE DOCTEUR AMÉRICAIN.............. 1
LES HAREMS DU NOUVEAU-MONDE....... 1

LOUIS REYBAUD
CE QU'ON PEUT VOIR DANS UNE RUE.... 1
CÉSAR FALEMPIN..................... 1
LA COMTESSE DE MAULÉON............ 1
LE COQ DU CLOCHER.................. 1

LOUIS REYBAUD (*Suite*) vol.
LE DERNIER DES COMMIS-VOYAGEURS.... 1
ÉDOUARD MONGERON.................. 1
L'INDUSTRIE EN EUROPE............. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des Républiques.......... 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche d'une position sociale.................. 1
MARIE BRONTIN..................... 1
MATHIAS L'HUMORISTE............... 1
PIERRE MOUTON..................... 1
LA VIE A REBOURS.................. 1
LA VIE DE CORSAIRE................ 1

W. REYNOLDS
LES DRAMES DE LONDRES:
— LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION.. 1
— LA TAVERNE DU DIABLE........... 1
— LES MYSTÈRES DU CABINET NOIR. 1
— LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE. 1
— LE SECRET DU RESSUSCITÉ....... 1
— LE FILS DU BOURREAU........... 1
— LES PIRATES DE LA TAMISE....... 1
— LES DEUX MISÉRABLES............ 1
— LES RUINES DU CHATEAU DE RAVENSWORTH.................. 1
— LE NOUVEAU MONTE-CRISTO....... 1

RÉGINA ROCHE *Trad. N. Fournier*
LA CHAPELLE DU VIEUX CHATEAU...... 1

CLÉMENCE ROBERT
LES ANGES DE PARIS................ 1
L'AVOCAT DU PEUPLE................ 1
LA CHAMBRE CRIMINELLE............. 1
LA FAMILLE CALAS.................. 1
MANDRIN........................... 1
LE MAGICIEN DE LA BARRIÈRE D'ENFER. 1
LES MENDIANTS DE LA MORT.......... 1
LES MENDIANTS DE PARIS............ 1
LA MISÈRE DORÉE................... 1
LE PASTEUR DU PEUPLE.............. 1
LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE. 1

HIPPOLYTE RODRIGUES
LES TROIS FILLES DE LA BIBLE...... 1

AMÉDÉE ROLLAND
LES MARTYRS DU FOYER.............. 1

JEAN ROUSSEAU
PARIS DANSANT...................... 1

JULES DE SAINT-FÉLIX
LE GANT DE DIANE.................. 1
MADEMOISELLE ROSALINDE............ 1
SCÈNES DE LA VIE DE GENTILHOMME.... 1

GEORGE SAND
ADRIANI........................... 1
LES AMOURS DE L'AGE D'OR.......... 1
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ... 2
LE CHATEAU DES DÉSERTES........... 1
LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE.... 2
LA COMTESSE DE RUDOLSTADT........ 2
CONSUELO.......................... 3
LES DAMES VERTES.................. 1
LA DANIELLA....................... 2
LE DIABLE AUX CHAMPS.............. 1
LA FILLEULE....................... 1
FLAVIE............................ 1
HISTOIRE DE MA VIE................ 10
L'HOMME DE NEIGE.................. 3
HORACE............................ 1
ISIDORA........................... 1

BIBLIOTHÈQUE A 50 CENTIMES

Jolis volumes format grand in-32, sur beau papier

COLLECTION FORMAT IN-32

1 FRANC LE VOLUME

Jolis volumes papier vélin

	vol.
ÉMILE AUGIER	
LES PARIÉTAIRES. Poésies	1
LE DUC D'AUMALE	
LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIEDS.	1
H. DE BALZAC	
LES FEMMES	1
THÉODORE DE BANVILLE	
LES PAUVRES SALTIMBANQUES	1
LA VIE D'UNE COMÉDIENNE	1
GEORGES BELL	
LE MIROIR DE CAGLIOSTRO	1
A. DE BELLOY	
PHYSIONOMIES CONTEMPORAINES	1
PORTRAITS ET SOUVENIRS	1
ALFRED BOUGEARD	
LES MORALISTES OUBLIÉS	1
ALFRED DE BRÉHAT	
LE CHATEAU DE KERMARIA	1
SÉRAPHINE DARISPE	1
ALFRED BUSQUET	
LA NUIT DE NOEL	1
CHAMPFLEURY	
MONSIEUR DE BOISDHYVER	1
PAUL DÉROULÈDE	
CHANTS DU SOLDAT. 2e *édition*	1
ÉMILE DESCHANEL	
LE BIEN et LE MAL qu'on a dit des enfants	1
HISTOIRE DE LA CONVERSATION	1
LE MAL QU'ON A DIT DE L'AMOUR	1
XAVIER EYMA	
EXCENTRICITÉS AMÉRICAINES	1
OL. GOLDSMITH *Trad. A. Esquiros*	
VOYAGE D'UN CHINOIS EN ANGLETERRE	1
LÉON GOZLAN	
UNE SOIRÉE DANS L'AUTRE MONDE	1
LE COMTE F. DE GRAMMONT	
COMMENT ON VIENT ET COMMENT ON S'EN VA	1
CHARLES JOLIET	
L'ESPRIT DE DIDEROT	1
LOUIS JOURDAN	
LES PRIÈRES DE LUDOVIC	1
E. DE LA BÉDOLLIÈRE	
HISTOIRE DE LA MODE EN FRANCE	1
A. DE LAMARTINE	
LES VISIONS	1
SAVINIEN LAPOINTE	
MES CHANSONS	1
LARCHER ET JULIEN	
CE QU'ON a dit de la FIDÉLITÉ et de L'INFIDÉLITÉ	1
ALBERT DE LASALLE	
HISTOIRE DES BOUFFES PARISIENS	1
ALFRED DE LÉRIS	
LES VIEUX AMIS	1
TROIS NOUVELLES EN UN ACTE	1
ALBERT LHERMITE	
UN SCEPTIQUE S'IL VOUS PLAIT	1
Mme MANNOURY-LACOUR	
ASPHODÈLES	1
SOLITUDES. 2e *édition*	1
MÉRY	
LES AMANTS DU VÉSUVE	1
ANGLAIS ET CHINOIS	1
HISTOIRE D'UNE COLLINE	1
MICHELET	
POLOGNE ET RUSSIE	1
HENRY MURGER	
BALLADES ET FANTAISIES	1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉATRE.	1
EUGÈNE NOEL	
RABELAIS	1
LA VIE DES FLEURS ET DES FRUITS	1
F. PONSARD	
HOMÈRE. Poème	1
JULES SANDEAU	
OLIVIER	1
***	
PARIS CHEZ MUSARD	1
P. J. STAHL	
LES BIJOUX PARLANTS	1
L'ESPRIT DE VOLTAIRE	1
DE L'AMOUR ET DE LA JALOUSIE	1
LOUIS ULBACH	
L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR	1
LE DOCTEUR YVAN	
CANTON, UN COIN DU CÉLESTE EMPIRE	1

MUSÉE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

10 Centimes la Livraison — Format in-4° à 2 colonnes

ROGER DE BEAUVOIR	fr. c.
LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES	» 90
LE CHEVALIER DE CHARNY	» 90

CHARLES DE BERNARD	
UN ACTE DE VERTU	» 50
L'ANNEAU D'ARGENT	» 50
UNE AVENTURE DE MAGISTRAT	» 30
LA CINQUANTAINE	» 50
LA FEMME DE QUARANTE ANS	» 50
LE GENDRE	» 50
L'INNOCENCE D'UN FORÇAT	» 30
LA PEINE DU TALION	» 30
LE PERSÉCUTEUR	» 30

CHAMPFLEURY	
LES GRANDS HOMMES DU RUISSEAU	» 60

LA COMTESSE DASH	
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV	3 »
— LA RÉGENCE	» 90
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV	» 90
— LES MAÎTRESSES DU ROI	» 90
— LE PARC AUX CERFS	» 90

ALEXANDRE DUMAS	
ACTÉ	» 90
AMAURY	» 90
ANGE PITOU	1 80
ASCANIO	1 50
AVENTURES DE JOHN DAVYS	1 80
LES BALEINIERS	1 30
LE BATARD DE MAULÉON	2 »
BLACK	» 90
LA BOULE DE NEIGE	» 90
BRIC-A-BRAC	1 20
LE CAPITAINE PAUL	» 70
LE CAPITAINE RICHARD	» 90
CATHERINE BLUM	» 70
CAUSERIES — LES TROIS DAMES	1 30
CÉCILE	» 90
CHARLES LE TÉMÉRAIRE	1 30

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)	f. c.
LE CHATEAU D'EPPSTEIN	1 50
LE CHEVALIER D'HARMENTAL	1 50
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE	1 50
LE COLLIER DE LA REINE	2 50
LA COLOMBE	» 50
LES COMPAGNONS DE JÉHU	2 10
LE COMTE DE MONTE-CRISTO	4 »
LA COMTESSE DE CHARNY	4 50
LA COMTESSE DE SALISBURY	1 50
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE	1 70
CONSCIENCE L'INNOCENT	1 30
LA DAME DE MONSOREAU	2 50
LA DAME DE VOLUPTÉ	1 30
LES DEUX DIANE	2 20
LES DEUX REINES	1 50
DIEU DISPOSE	1 80
LES DRAMES DE LA MER	» 70
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS	» 70
FERNANDE	» 90
UNE FILLE DU RÉGENT	» 90
LES FRÈRES CORSES	» 60
GABRIEL LAMBERT	» 90
GAULE ET FRANCE	» 90
UN GIL-BLAS EN CALIFORNIE	» 70
GEORGES	» 90
LA GUERRE DES FEMMES	1 65
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE	» 50
L'HOROSCOPE	» 90
IMPRESSIONS DE VOYAGE :	
— UNE ANNÉE A FLORENCE	» 90
— L'ARABIE HEUREUSE	2 10
— LES BORDS DU RHIN	1 30
— LE CAPITAINE ARÉNA	» 90
— LE CORRICOLO	1 65
— DE PARIS A CADIX	1 65
— EN SUISSE	2 20
— LE MIDI DE LA FRANCE	1 30
— QUINZE JOURS AU SINAÏ	» 90
— LE SPÉRONARE	1 50
— LE VÉLOCE	1 65
— LA VILLA PALMIÉRI	» 90
INGÉNUE	1 80
ISABEL DE BAVIÈRE	1 30

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)

	f. c.
ITALIENS ET FLAMANDS	1 50
IVANHOE de Walter Scott	1 70
JEHANNE LA PUCELLE	» 90
LES LOUVES DE MACHECOUL	2 50
MADAME DE CHAMBLAY	1 50
LA MAISON DE GLACE	1 50
MAITRE ADAM LE CALABRAIS	» 50
LE MAÎTRE D'ARMES	» 90
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS	» 70
LES MÉDICIS	» 70
MES MÉMOIRES. (Complet)	8 »
— 1re *série*. (Séparément)	3 60
— 2e *série*. (—)	4 50
MÉM. DE GARIBALDI. (Complet)	1 30
— 1re *série*. (Séparément)	» 70
— 2e *série*. (—)	» 70
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE	1 70
MÉM. D'UN MÉDECIN — BALSAMO	4 »
LE MENEUR DE LOUPS	» 90
LES MILLE ET UN FANTÔMES	» 70
LES MOHICANS DE PARIS	3 60
LES MORTS VONT VITE	1 50
NOUVELLES	» 50
UNE NUIT A FLORENCE	» 70
OLYMPE DE CLÈVES	2 60
OTHON L'ARCHER	» 50
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE	1 70
PASCAL BRUNO	» 50
LE PASTEUR D'ASHBOURN	1 80
PAULINE	» 50
LA PÊCHE AUX FILETS	» 50
LE PÈRE GIGOGNE	1 50
LE PÈRE LA RUINE	» 90
LA PRINCESSE FLORA	» 70
LES QUARANTE-CINQ	2 50
LA REINE MARGOT	1 65
LA ROUTE DE VARENNES	» 70
LE SALTEADOR	» 70
SALVATOR	4 »
SOUVENIRS D'ANTONY	» 90
SYLVANDIRE	» 90
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN	» 70
LES TROIS MOUSQUETAIRES	1 65
LE TROU DE L'ENFER	» 90
LA TULIPE NOIRE	» 90
LE VICOMTE DE BRAGELONNE	4 75
LA VIE AU DÉSERT	1 30
UNE VIE D'ARTISTE	» 70
VINGT ANS APRÈS	2 20

ALEXANDRE DUMAS FILS

	f. c.
CÉSARINE	» 50
LA DAME AUX CAMÉLIAS	» 90
UN PAQUET DE LETTRES	» 50
LE PRIX DE PIGEONS	» 50

XAVIER EYMA

LES FEMMES DU NOUVEAU-MONDE	» 90

PAUL FÉVAL

LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN	4 »
LE FILS DU DIABLE	4 »
LE TUEUR DE TIGRES	» 90

CHARLES HUGO

LA BOHÊME DORÉE	1 50

CH. JOBEY

L'AMOUR D'UN NÈGRE	» 90

ALPHONSE KARR

FORT EN THÈME	» 70
LA PÉNÉLOPE NORMANDE	» 90
SOUS LES TILLEULS	» 90

A. DE LAMARTINE

LES CONFIDENCES	» 90
L'ENFANCE	» 50
GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante	» 70
GRAZIELLA	» 60
LA JEUNESSE	» 60
RÉGINA	» 50

FÉLIX MAYNARD

L'INSURRECTION DE L'INDE. De Delhi à Cawnpore	» 70

MÉRY

UN ACTE DE DÉSESPOIR	» 50
LE BONHEUR D'UN MILLIONNAIRE	» 50
LE CHATEAU DES TROIS TOURS	» 70
LE CHATEAU D'UDOLPHE	» 50
UNE CONSPIRATION AU LOUVRE	» 90
LE DIAMANT A MILLE FACETTES	» 60
HISTOIRE DE CE QUI N'EST PAS ARRIVÉ	» 50
LES NUITS ANGLAISES	» 90
LES NUITS ITALIENNES	» 90
SIMPLE HISTOIRE	» 70

BROCHURES DIVERSES

ÉMILE AUGIER f. c.

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.......... 1 »

LE DUC D'AUMALE

LA QUESTION ALGÉRIENNE à propos de la lettre adressée par l'empereur au maréchal de Mac-Mahon.......... 1 »

LOUIS BLANC

LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER AU LUXEMBOURG.......... 1 »

BLANQUI ET ÉMILE DE GIRARDIN

DE LA LIBERTÉ DU COMMERCE ET DE LA PROTECTION DE L'INDUSTRIE.... 2 »

H. BLAZE DE BURY

M. LE COMTE DE CHAMBORD — UN MOIS A VENISE.......... 1 »

BONNAL

ABOLITION DU PROLÉTARIAT.......... 1 »
LA FORCE ET L'IDÉE.......... 1 »

G. BOULLAY

RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE..... 1 »

CHAMPFLEURY

RICHARD WAGNER.......... » 50

GUSTAVE CHAUDEY

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE. 1 »

RENÉ CLÉMENT

ÉTUDE SUR LE THÉATRE ANTIQUE.... 1 »

ATHANASE COQUEREL FILS

LE BON SAMARITAIN, sermon....... » 50
LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME considérés dans leur origine et leur développement.......... 1 »
LES CHOSES ANCIENNES ET LES CHOSES NOUVELLES.......... » 50
L'ÉGOÏSME DEVANT LA CROIX, sermon sur Luc.......... » 50
PROFESSION DE FOI CHRÉTIENNE..... » 50
LA SCIENCE ET LA RELIGION, sermon » 50
SERMON D'ADIEU prêché dans l'église de l'Oratoire.......... » 50

L. COUTURE

DU BONAPARTISME DANS L'HISTOIRE DE FRANCE.......... 1 »
DU GOUVERNEMENT HÉRÉDITAIRE EN FRANCE.......... 1 50

UN CURÉ

A NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE....... 1 »

CHARLES DIDIER

QUESTION SICILIENNE.......... 1 »
UNE VISITE AU DUC DE BORDEAUX.... 1 »

ERNEST DESJARDINS

NOTICE SUR LE MUSÉE NAPOLÉON III et promenade dans les galeries.... » 50

DUFAURE

LE DROIT AU TRAVAIL.......... » 30

ALEXANDRE DUMAS f. c.

RÉVÉLATIONS SUR L'ARRESTATION D'ÉMILE THOMAS.......... » 50

ALEXANDRE DUMAS FILS

UNE LETTRE SUR LES CHOSES DU JOUR 1 »
UNE NOUVELLE LETTRE SUR LES CHOSES DU JOUR.......... 1 »
NOUVELLE LETTRE DE JUNIUS A SON AMI A.-D. révélations sur les principaux personnages de la guerre actuelle, 4e édition.......... 2 »

ADRIEN DUMONT

LES PRINCIPES DE 1789.......... 1 »

LÉON FAUCHER

LE CRÉDIT FONCIER.......... » 30

GUSTAVE FLAUBERT

LETTRE A LA MUNICIPALITÉ DE ROUEN au sujet d'un vote concernant Louis Bouilhet.......... » 50

OCTAVE FEUILLET

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.......... 1 »

LE MARQUIS DE GABRIAC

DE L'ORIGINE DE LA GUERRE D'ITALIE. 1 »

LE COMTE A. DE GASPARIN

LA DÉCLARATION DE GUERRE, 2e édit. » 50
LES RÉCLAMATIONS DES FEMMES 2e édit. 1 »

ÉMILE DE GIRARDIN

L'ABOLITION DE L'AUTORITÉ.......... 1 »
ABOLITION DE L'ESCLAVAGE MILITAIRE. 1 »
AVANT LA CONSTITUTION.......... » 50
LA CONSTITUANTE ET LA LÉGISLATIVE. 1 »
LE DROIT DE TOUT DIRE.......... 1 »
L'ÉQUILIBRE FINANCIER PAR LA RÉFORME ADMINISTRATIVE.......... 1 »
L'EXPROPRIATION ABOLIE PAR LA DETTE FONCIÈRE CONSOLIDÉE.......... 2 »
LE GOUVERNEMENT LE PLUS SIMPLE.. 1 »
JOURNAL D'UN JOURNALISTE AU SECRET. 1 »
LA NOTE DU 14 DÉCEMBRE.......... 1 »
L'ORNIÈRE DES RÉVOLUTIONS........ 1 »
LA PAIX. 2e édition.......... 1 »
RESPECT DE LA CONSTITUTION........ 1 »
LE SOCIALISME ET L'IMPOT.......... 1 »
SOLUTION DE LA QUESTION D'ORIENT.. » 50

GLADSTONE

DEUX LETTRES au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain.......... 1 »

JULES GOUACHE

LES VIOLONS DE M. MARRAST........ » 50

EUGÈNE GRANGÉ

LES VERSAILLAISES, chansons........ 1 »

LE COMTE D'HAUSSONVILLE

CONSULTATION DE MM. LES BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS... 1 »
LETTRE AUX BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS.......... 1 »
M. DE CAVOUR ET LA CRISE ITALIENNE. 1 »

LÉON HEUZEY

CATALOGUE DE LA MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE.......... » 50

VICTOR HUGO ET CRÉMIEUX f. c.

DISCOURS SUR LA PEINE DE MORT (*Procès de l'Événement*) .... 1 »

LOUIS JOURDAN

LA GUERRE A L'ANGLAIS. 2e *édition*. 1 »

LAMARTINE

DU DROIT AU TRAVAIL .... » 30
LETTRE AUX DIX DÉPARTEMENTS ..... » 30
LA PRÉSIDENCE .... » 30
DU PROJET DE CONSTITUTION .... » 30
UNE SEULE CHAMBRE .... » 30

ÉDOUARD LEMOINE

ABDICATION DU ROI LOUIS-PHILIPPE .. » 50

JOHN LEMOINNE

AFFAIRES DE ROME .... 1 »

A. LEYMARIE

HISTOIRE D'UNE DEMANDE EN AUTORISATION DE JOURNAL.—Simple question de propriété .... 2 »

ÉTIENNE MAURICE

DÉCENTRALISATION ET DÉCENTRALISATEURS .... 1 »

LE COMTE DE MONTALIVET

CONFISCATION DES BIENS DE LA FAMILLE D'ORLÉANS.—Souvenirs historiques .... » 50
OBSERVATIONS SUR LE PROJET DE LOI RELATIF AUX CONSEILS GÉNÉRAUX .. 1 »
LE ROI LOUIS-PHILIPPE ET SA LISTE CIVILE .... » 50

LE BARON DE NERVO

L'ADMINISTRATION DES FINANCES SOUS LA RESTAURATION .... 1 »
LES FINANCES DE LA FRANCE SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III .... 1 »

D. NISARD

LES CLASSES MOYENNES EN ANGLETERRE ET LA BOURGEOISIE EN FRANCE .... 1 »
DISCOURS PRONONCÉ A L'ACADÉMIE FRANÇAISE, en réponse au discours de réception de M. Ponsard .... 1 »

UN PAYSAN CHAMPENOIS

A TIMON sur son projet de Constitution .... » 50

CASIMIR PERIER

LE BUDGET DE 1863 .... 1 »
LA RÉFORME FINANCIÈRE DE 1862 .... 1 »

GEORGES PERROT f. c.

CATALOGUE DE LA MISSION D'ASIE-MINEURE .... » 50

ANSELME PETETIN

DE L'ANNEXION DE LA SAVOIE. 2e *éd.* 1 »

H. PLANAVERGNE

NOUVEAU SYSTÈME DE NAVIGATION, fondé sur le principe de l'envergence des corps roulants sur l'eau. 1 50

A PONROY

LE MARÉCHAL BUGEAUD .... 1 »

F. PONSARD

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE .... 1 »

PRÉVOST-PARADOL

LES ÉLECTIONS DE 1863 .... 1 »
DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE ET DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE ...... 1 »
DE LA LIBERTÉ DES CULTES EN FRANCE 1 »
DEUX LETTRES SUR LA RÉFORME DU CODE PÉNAL .... 1 »
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR NOTRE SITUATION INTÉRIEURE .... » 50

ESPRIT PRIVAT

LE DOIGT DE DIEU .... 1 »

ERNEST RENAN

CATALOGUE DES OBJETS PROVENANT DE LA MISSION DE PHÉNICIE .... » 50
LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE EN FRANCE .... 1 »
LA PART DE LA FAMILLE ET DE L'ÉTAT DANS L'ÉDUCATION .... » 50

SAINTE-BEUVE

A PROPOS DES BIBLIOTHÈQ. POPULAIRES » 50
DE LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR .... » 50
DE LA LOI SUR LA PRESSE .... » 50

SAINT-MARC GIRARDIN

DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE ou de la réforme de la Constitution de 1852 .... 1 »

GEORGE SAND

LA GUERRE .... 1 »

G. SAND ET V. BORIE

TRAVAILLEURS ET PROPRIÉTAIRES ..... 1 »

THIERS

DU CRÉDIT FONCIER .... » 30
LE DROIT AU TRAVAIL .... » 30

LES FIGURES DU TEMPS

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Par LEMERCIER DE NEUVILLE, Brochures grand in-18, avec des Photographies

DE PIERRE PETIT

ROBERT HOUDIN. 1 fr. | **Mme PETIPA .... 1 fr.**

Clichy. — Imp. [illegible] et Cie, rue du Bac d'Asnières, 12.





